

UNIVERSITE DE MONTREAL

CORRELATS COGNITIFS DES STRUCTURES D'UN
CONTE ET D'UN MYTHE CHEZ LES
INDIENS MONTAGNAIS

PAR

HELENE POISSANT

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE
FACULTE DES ARTS ET DES SCIENCES

MEMOIRE PRESENTE A LA FACULTE DES ETUDES SUPERIEURES
EN VUE DE L'OBTENTION DU GRADE
DE MAITRE ÈS SCIENCES (M.SC.)

AOUT 1981



SPB

BF

22

U54

1981

U.123

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

TABLE DES MATIERES

Sommaire	vi
Introduction	1
Chapitre premier - La grammaire des récits: les données descriptives..	5
Présentation	6
Le langage et le milieu	6
La pensée mythique comme "science du concret"	7
Ressemblances et dissemblances du mythe et du conte	9
La grammaire du conte de fées	14
La grammaire du mythe indien	18
La micro-structure du texte	21
La macro-structure du texte	23
Chapitre II - La structure des récits et leurs corrélats cognitifs: les données empiriques	26
Le schéma d'histoire et le schème idéal d'histoire	27
La structure de surface et la structure de fond	29
Niveau de structuration des récits, rappel et compréhension	31
Schème idéal d'histoire et conditionnement culturel	34
Chapitre III - La culture montagnaise: langue, éducation, récits	38
Présentation	39
Population et langue indiennes	39
Education indienne	41
Les mythes amérindiens	42

Les contes gaspésiens	43
Hypothèses	45
Chapitre IV - Description de l'expérience	47
Sujets	48
Matériel	50
Déroulement de l'expérience	52
Schème expérimental	58
Chapitre V - Analyse des résultats	60
Méthode d'analyse	61
Le rappel de la microstructure des récits	65
Le rappel de la macrostructure des récits	67
Comparaison inter-récits: le rappel des épisodes	69
Comparaison inter-récit: le rappel des macrocatégories	70
Comparaison intra-récit: le rappel des épisodes	73
Comparaison intra-récit: le rappel des macrocatégories	73
Rappel des micro-propositions en fonction de l'ordre de présentation des récits	77
Rappel des macro-propositions en fonction de l'ordre de présentation des récits	78
Evaluations de la compréhensibilité, de l'imagerie et de l'étrangeté des récits	79
Le rappel des eidons et des fonctions	81
Chapitre VI - Interprétation	85
Conclusion	94

Appendice A - Liste des fonctions du conte de fées (d'après Propp) et schémas de récits (d'après Brémond)	99
Appendice B - Liste des eidons et catégories du mythe (d'après Colby) et règles eidochroniques (d'après Colby)	103
Appendice C - Carte des réserves amérindiennes et Inuit	108
Appendice D - Mythe indien et conte de fées gaspésien	110
Appendice E - Schémas d'histoires	124
Appendice F - Fiche d'identification et échelles d'évaluation	127
Appendice G - Liste des micro-propositions et des macro-propositions ..	131
Appendice H - Grille de correction pour les micro-propositions (Résultats individuels)	166
Appendice I - Grille de correction des macro-propositions (Résultats individuels)	203
Appendice J - Tableaux des résultats individuels	209
Références	222

Table des illustrations

(micromanie)

Page VI

*tableaux
et figures*

Listes des tableaux et figures

Tableau 1 - Pourcentage de micro-propositions jugées correctes lors du rappel du mythe et du conte	66
Figure 1 - Pourcentages des micro-propositions jugées correctes lors du rappel du mythe indien et du conte gaspésien	67
Tableau 2 - Pourcentages cumulés de macropropositions jugées correctes et incorrectes lors du rappel du mythe et du conte	68
Figure 2 - Pourcentages cumulés des macro-propositions jugées correctes et incorrectes lors du rappel du mythe et du conte	69
Figure 3 - Pourcentages moyens des micro-propositions jugées correctes à l'intérieur de chaque épisode lors du rappel du mythe et du conte	70
Tableau 3 - Pourcentages moyens de rappel et valeurs des T-Wilcoxon obtenus par la comparaison inter-récits des trois éléments constitutifs: début, développement, dénouement contenus dans chaque épisode du mythe (M) et du conte (C)	71
Tableau 4 - Pourcentages moyens de rappel et valeurs T-Wilcoxon obtenus par la comparaison intra-récit des trois catégories du mythe: Motivation (MOT), Engagement (ENG), Solution (SOL) contenues dans chaque épisode	75
Tableau 5 - Pourcentages moyens de rappel et valeurs T-Wilcoxon obtenus par la comparaison intra-récit des trois séquences du conte: Amélioration virtuelle (AV), Processus d'amélioration (PA) et amélioration obtenue (AO), contenues dans chaque épisode..	76
Tableau 6 - Moyennes de pourcentages de rappel des micro-propositions du mythe (M) et du conte (C) en fonction de l'ordre de présentation pour tous les sujets	78
Tableau 7 - Moyennes de pourcentages de rappel des macro-propositions du mythe (M) et du conte (C) en fonction de l'ordre de présentation pour tous les sujets	79
Tableau 8 - Fréquence des cotes d'évaluation de compréhensibilité (C), d'imagerie (I) et d'étrangeté (E) pour le mythe et le conte.	80

Tableau 9 - Comparaison inter-récits, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes lors du rappel du début des trois épisodes successifs du mythe montagnais: Motivation (MOT) et du conte gaspésien: Amélioration virtuelle (AV)...	210
Tableau 10 - Comparaison inter-récits, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes lors du rappel du développement des trois épisodes successifs du mythe montagnais: Engagement (ENG) et du conte gaspésien: Processus d'amélioration (PA)	211
Tableau 11 - Comparaison inter-récits, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes lors du rappel du dénouement des trois épisodes successifs du mythe montagnais: Solution (SOL) et du conte gaspésien: Amélioration obtenue (ou non obtenue) (AO ou \overline{AO})	212
Tableau 12 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois épisodes successifs (Ep1 - Ep2 - Ep3) du mythe montagnais ..	213
Tableau 13 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois épisodes successifs (Ep1 - Ep2 - Ep3) du conte gaspésien ...	214
Tableau 14 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois catégories: Motivation, Engagement, Solution (MOT - ENG - SOL) du premier épisode du mythe montagnais	215
Tableau 15 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois catégories: Motivation, Engagement, Solution (MOT - ENG - SOL) du second épisode du mythe montagnais	216
Tableau 16 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois catégories: Motivation, Engagement, Solution (MOT - ENG - SOL) du dernier épisode du mythe montagnais	217
Tableau 17 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois séquences: Amélioration virtuelle, Processus d'amélioration, Amélioration obtenue (AV - PA - AO) du premier épisode du conte gaspésien	218
Tableau 18 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois séquences: Amélioration virtuelle, Processus d'amélioration,	

Amélioration obtenue (AV - PA - AO) du second épisode du conte gaspésien	219
Tableau 19 - Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois séquences: Amélioration virtuelle, Processus d'amélioration, Amélioration obtenue (AV - PA - AO) du dernier épisode du conte gaspésien	220

Sommaire

L'expérience présente se déroule sur trois réserves indiennes situées sur la Côte Nord du Québec. Huit sujets montagnais unilingues effectuent le rappel de deux types d'histoires: un conte de fées gaspésien et un mythe indien dans un ordre contrebalancé. Les données antérieures recueillies auprès de sujets américains démontrent des différences de rappel entre le mythe et le conte de fées lorsque ceux-ci sont envisagés en terme d'intrigue, le rappel de la trame du mythe contient plusieurs manques par rapport au rappel de la trame du conte de fées. Toutefois, il n'y a pas de différence entre les rappels lorsque les récits sont considérés au niveau de la structure de surface. La présente expérience, qui est une contrepartie des expériences effectuées auprès de sujets occidentaux, confirme (de façon inversée) les données précédentes. Ainsi, les sujets montagnais se rappellent d'un nombre supérieur d'éléments de la trame du mythe à celui de la trame du conte de fées. Ce résultat est en accord avec la théorie qui stipule que la compréhension et le rappel d'histoire sont facilités par la possibilité d'avoir recours à un schéma d'histoire adéquat, lequel est conditionné culturellement. L'expérience actuelle qui a aussi investigué des niveaux plus élevés de la structure de fond, les microcatégories, montre que le rappel du mythe paraît mieux structuré que celui du conte de fées, ce qui reflète une meilleure compréhension des sujets face au mythe indien.

Introduction

Le présent travail a pour objet d'évaluer l'influence qu'exerce une culture sur la formation des schémas d'histoire de même que sur leur représentation en mémoire en schème idéal. Il s'agit en quelque sorte d'étudier comment les récits deviennent à travers les processus d'abstraction et de généralisation, des items de la connaissance et comment ces récits s'intègrent dans une structure pré-existante conditionnée par la culture.

L'expérience actuelle s'est inspirée d'une série d'études établissant que le degré de structuration d'une histoire est intimement relié au rappel de celle-ci; une histoire bien structurée, c'est-à-dire construite selon les conventions narratives particulières d'une culture, étant mieux retenue qu'une histoire dont le schéma n'est pas familier. Ces expériences suggèrent aussi que l'intériorisation d'un schéma d'histoire facilite la compréhension et la reconstruction du récit lors du rappel.

Ces données empiriques jointes aux données descriptives portant sur les grammaires des récits semblent démontrer qu'en effet les différentes cultures adoptent des styles de récits dont les règles formelles varient grandement. Le mythe et le conte de fées employés dans la présente étude sont choisis justement parce qu'ils semblent représentatifs de deux cultures distinctes, en l'occurrence la culture amérindienne et la culture

occidentale.

Dans ce travail, une place importante est donc accordée aux disciplines descriptives telles que l'anthropologie et la linguistique. L'apport de ces disciplines au domaine d'étude des récits est explicité dans le premier chapitre. Aussi, il nous a semblé important, dans le contexte d'une expérience où les participants appartiennent à une culture basée sur la tradition orale, de faire appel aux connaissances anthropologiques actuelles afin de sensibiliser le lecteur aux modes de vie et de pensée de ce type de culture. La question de la grammaire des récits sera aussi abordée sous un angle linguistique, il sera alors fait mention des diverses règles responsables de la structuration des entités narratives.

Dans un second temps, diverses évidences empiriques de ces grammaires ou structures de récits seront exposées principalement au moyen d'expériences sur le rappel d'histoires. L'expérience actuelle s'est plus particulièrement inspirée des récents travaux de Kintsch et Greene (1978), lesquels ont repris et investigué plus à fond les résultats des expériences de Bartlett (1932) sur la mémoire. L'idée d'un schéma sous-jacent des récits, représenté en mémoire et qui guide la compréhension et le rappel, émise par Bartlett (1932) demeure le postulat central de toute cette tradition d'expériences.

Par ailleurs, le présent travail tente de faire une synthèse des différentes analyses descriptives des récits afin d'en dégager une méthodologie qui soit empiriquement utile. Aussi, c'est à partir

principalement des données linguistiques que les schémas d'histoire du conte de fées et du mythe sont élaborés. La validité de ces schémas est en quelque sorte démontrée par l'analyse des rappels des sujets.

Par ailleurs, cette expérience contribue aux connaissances actuelles du fait qu'elle étudie les structures cognitives d'une culture de type non-occidental. L'expérience est en quelque sorte la contrepartie amérindienne de l'expérience de Kintsch et Greene (1978) qui ont travaillé avec une population américaine.

Chapitre premier

La grammaire des récits: les données descriptives

Présentation

Plusieurs disciplines descriptives comme la linguistique et l'anthropologie se sont penchées sur l'analyse des récits. Toutefois, à l'heure actuelle, peu de tentatives ont été faites pour synthétiser ces différentes approches et en dégager une méthodologie qui soit empiriquement utile. Aussi, la présente recherche tente de réaliser une telle synthèse afin de développer un outil de travail utile à ce type d'expérience qui porte sur les processus de mémorisation des récits comme phénomène analogue aux structures sous-jacentes des récits. La première partie de l'exposé traitera donc brièvement de l'apport de la linguistique et de l'anthropologie.

Le langage et le milieu

Dès le début du siècle, le linguiste E. Sapir (1949) s'intéressa à l'influence de l'environnement dans la formation du langage. Pour Sapir, l'environnement physique est reflété dans le langage mais à la condition qu'il soit passé à travers le filtre social. Il ne suffit pas en fait qu'un objet ou un phénomène existent dans la nature pour être dénommés, ils doivent en plus présenter un "intérêt" (par exemple la nourriture animale). Le vocabulaire est alors cet inventaire complexe des idées, intérêts, occupations qui retiennent l'attention d'une communauté. Toutefois, il y a une

limitation à la variété du lexique en tant que concepts dérivés du monde physique. C'est surtout alors la culture qui est responsable de la multiplicité des mots du lexique. Ainsi, le vocabulaire reflète à la fois la complexité physique et la complexité culturelle. La complexité du langage dépend donc de l'étendue des intérêts. Sapir affirme même et ceci contre les courants de pensée de l'époque, qu'il n'existe pas de corrélation entre les formes de culture et les formes de discours. Par ceci, il entend qu'il n'y a pas de lien entre la complexité d'une langue et une forme ou l'autre de société. En effet, chaque société développe selon ses besoins spécifiques son langage spécialisé. Ainsi, une société dite primitive peut avoir recours, pour s'exprimer, à une syntaxe plus ou moins élaborée, ce qui est également vrai pour les sociétés avancées.

La pensée mythique comme "science du concret"

A son tour, Lévi-Strauss reprendra et étendra cette idée de l'"intérêt" avec de nombreux exemples ethnographiques dans son ouvrage intitulé La pensée sauvage (1962), quelques 50 ans après les écrits de Sapir. Pour Lévi-Strauss, l'usage des termes plus ou moins abstraits pour désigner différents objets ne dépend pas des capacités intellectuelles, mais bien plutôt des intérêts spécifiques dans une culture, ou un groupe social donné. Ainsi, la prolifération conceptuelle équivaut à une attention centrée sur les propriétés d'un domaine précis du réel. Les propriétés, en plus d'être perçues, doivent être distinguées entre elles, ce qui constitue la démarche de la connaissance objective. La différence fondamentale entre la pensée dite primitive et la pensée moderne résiderait dans une différence

au niveau des objets d'investigation. Toutefois, Lévi-Strauss est d'avis que les deux types de pensée impliquent une démarche intellectuelle semblable. Cette démarche est celle de la classification, c'est-à-dire du groupement des êtres et des choses de façon à établir un "début d'ordre dans l'univers". En effet, l'entreprise scientifique en est une d'abord d'observation et de mise en ordre des faits. La pensée primitive adopte une méthode semblable à celle de la pensée scientifique en ce qu'elle a un souci d'"observation exhaustive" et de systématisation, mais qui porte cette fois sur le concret. C'est ainsi que Lévi-Strauss dénomme la pensée primitive comme étant une véritable "science du concret". Il existerait alors une "exigence d'ordre" commune à toute pensée. D'où vient donc alors cette avance de la science sur la pensée "magique"? D'où vient donc qu'à un moment donné de l'histoire (à l'âge de la maîtrise de la poterie, du tissage), il y ait eu dans un cas arrêt de l'expansion technique et dans l'autre cas progrès de celle-ci. Pour Lévi-Strauss, cela dépend du fait qu'il y a deux modes distincts de pensée scientifique, l'une étant plus proche de la perception et de l'imagination, l'autre étant décalée de l'objet et par là, moins intuitive. La "science première" pourrait être comparée à l'activité de "bricolage". En effet, dans le bricolage comme dans la pensée mythique, il y a utilisation d'un répertoire hétéroclite et limité. Le bricoleur ramasse divers objets en ayant pour principe que "cela peut toujours servir". Au contraire de l'homme de science qui crée ses instruments, le bricoleur utilise ce qui est déjà disponible, il en fait l'inventaire et interroge ses éléments pour voir ce qu'ils peuvent "signifier". Sa tâche est donc de réorganiser les éléments pour faire du

neuf avec de l'ancien. Toutefois, les éléments utilisés (matériels ou langagiers) imposent des limites en ce qu'ils sont "précontraints" par leur histoire, leur utilisation antérieure. Aussi, à l'inverse de la science moderne, l'univers instrumental du bricoleur est clos. La science, elle, va tendre à surpasser les contraintes imposées par son propre degré d'avancement. C'est en opérant avec des concepts que la science réussit à ouvrir l'ensemble préexistant de ses connaissances. La pensée mythique, quant à elle, demeure à l'intérieur de l'ensemble des significations, où les "anciennes fins" (les résultats déjà obtenus) deviennent des "moyens", où les "signifiés" se changent en "signifiants". Ainsi donc, la pensée mythique élabore un ensemble structuré à partir de "résidus d'événements" antérieurs tandis que la science "crée sous forme d'événements ses moyens et résultats à partir des structures que sont les hypothèses et les théories".

Nous pouvons déjà à ce moment-ci de l'exposé soupçonner qu'il existe des différences dans la pensée qui sont reflétées dans et par le langage, la technologie, le système des valeurs de chaque société. Cette différence est accrue lorsque sont comparées les sociétés industrielles occidentales à celles moins avancées au plan technique qui sont dites primitives. Nous pourrions aussi dire qu'il existe des univers sémantiques distincts selon un type ou l'autre de culture.

Ressemblances et dissemblances du mythe et du conte

La présente étude s'attachera à un type précis d'expression: le

récit. Le récit est, d'après Barthes (1977), présent dans tous les temps, lieux et sociétés. Il existe une multitude de récits exprimés en une multitude de langages. Cela peut être le langage articulé oral ou écrit, comme celui d'une image fixe ou mobile, comme celui encore du geste. Il est ainsi présent dans le mythe, le conte, l'épopée, la tragédie, la comédie, la pantomime, le tableau, le cinéma, les "faits divers", la conversation, etc. Dans le cas précis de cette étude, deux types de récits sont retenus: le mythe à caractère "sacré" et le conte populaire. Ces deux types d'histoire ont été choisis parce qu'ils semblaient représentatifs de deux mentalités différentes, en l'occurrence, la culture indienne montagnaise où circule encore aujourd'hui de nombreux mythes (atenogen) et la culture québécoise gaspésienne où sont encore contés les traditionnels contes de fées. Malgré notre intuition à la lecture d'un récit mythique qu'il s'agit bien d'autre chose qu'un conte, les critères objectifs de discernement de ces deux genres sont plus ou moins clairement définis. Malinowski (1974), dans sa description des mythes sacrés des sociétés dites primitives, apporte des renseignements qui peuvent s'appliquer aux mythes amérindiens. Ainsi, la capacité d'assimilation du message du récit sacré, dira-t-il, est toujours associée à l'expérience personnelle d'ordre physiologique, intellectuel ou affectif. De même, ces expériences sont accompagnées d'un langage pour les décrire. Un énoncé narratif est alors compréhensible dans la mesure où il réfère à une situation vécue, celle par exemple de la faim, du manque en général. Lorsque le récit est conté dans son contexte naturel, l'auditeur doit reconstruire la situation initiale qu'elle soit réelle ou imaginaire (le fait que le récit évoque quelque chose d'imaginaire,

sous un angle rationaliste, n'enlève rien à l'effet réel qu'il produit chez les membres de la tribu). En plus d'instruire, les mythes sacrés sont narrés pour "justifier l'ordre social ou la morale", pour "expliquer des rites ou des mystères religieux". Ils ont pour effet alors de "systématiser les croyances" et contribuent ainsi à établir des normes sociales.

Une autre distinction entre le conte et le mythe qui est souvent émise touche au temps. En effet, comme le mentionne Mélétsky (1970), il n'existe pas de réelle distinction structurale entre un mythe sacré et un récit (atenogen et tebadjimun chez les Montagnais) dans une même culture archaïque. La distinction proviendrait plutôt du fait que le conte primitif est syncrétique alors que le conte de fée est l'aboutissement d'une évolution historique et est donc de nature diachronique. Cette distinction est appuyée par Lévi-Strauss (1958) lorsqu'il affirme que le système temporel du mythe regroupe simultanément le passé, le présent et le futur. Il se rapporte aux événements passés en ce qu'il aborde les thèmes de la création du monde (mythe d'origine). Il touche aussi au présent en ce que ces événements passés détiennent un schème dont l'efficacité permanente permet d'expliquer les événements actuels. Enfin, ce schème permet aussi d'entrevoir les événements futurs.

Pour Mélétsky (1970), le mythe est syncrétique en ce qu'il contient en lui les "germes encore indifférenciés" des contes de fées. Il souligne encore que le passage du conte syncrétique à une forme différenciée, produite par un processus historique, est accompagné d'un changement de structure. En plus de cela, il semble que chez le conte de fées, l'accent

est davantage mis sur son aspect non-véridique. Cela transparaît au début de l'histoire par des indications spatio-temporelles imprécises. Les formalistes qui ont étudié le conte de fées ont pu constater qu'il existait une structure ou pattern applicable à plusieurs de ces histoires. Selon Mélétsky (1970), la structure du conte est plutôt hiérarchique, chaque événement concourant aux événements ultérieurs. La structure du mythe présenterait plutôt des échelons syntagmatiques isolés. L'action commençant soit par une perte (manque) ou par un surplus (acquisition). De même à la fin, il peut y avoir perte ou gain¹. Le conte classique débute invariablement par un malheur qui sera réparé à la fin. Le mariage avec une princesse et l'acquisition d'une partie du royaume est la récompense typique du conte. Cette récompense représente l'accession du héros à un rang social élevé. Dans le mythe, le mariage n'occupe qu'une fonction secondaire à côté de l'acquisition des objets magiques qui ne sont plus "moyens" comme dans le conte mais "valeurs absolues". Mélétsky (1970) interprète la recherche des objets magiques des contes comme étant "génétiquement" liée à l'obtention d'"objets de culture" présente dans la mythologie (par exemple, obtention des raquettes dans le mythe "Tsheshei" et le marteau, l'enclume et la tranche dans le conte "La sirène de mer").

¹ Lévi-Strauss montre en fait que la lecture du mythe ne se fait pas de façon chronologique. Il est préférable d'aller d'images en images distribuées ça et là tout au long de l'histoire. Ces images servent à localiser les points de rencontre du récit et c'est entre ces innombrables images qu'apparaît un réseau de relations significatives (Voir plus loin la grammaire de Colby (1973)).

Ces dernières remarques quant aux distinctions entre le mythe et le conte montrent qu'il est possible de dégager une structure ou une grammaire du récit. C'est précisément à cette tâche que se sont penchés (dans les années '30), les poéticiens tels que Propp, Todorov et Jakobson. Leur idée centrale est que chaque type de récit (en tant que discours particulier) correspond à une des manifestations possibles d'une structure abstraite beaucoup plus générale.

Plusieurs grammaires ont été proposées pour décrire la structure du conte et du mythe. La présente étude a retenu deux types principaux d'analyse: celle proposée par Propp (1970, en version française) et par Brémond (1964, 1966) ainsi que celle proposée en psychologie linguistique par Kintsch (1974, 1975), ceci pour l'étude du conte. Sous son aspect linguistique, la description du mythe s'est inspirée de la grammaire de Colby (1973) qui s'est intéressé aux contes esquimaux et de celle de Dundes (1963, 1964) pour son étude des mythes indiens d'Amérique du Nord. L'analyse de Kintsch (1974, 1975) a été réemployée telle quelle pour le mythe. Chacune des analyses employées pour chacune des histoires a permis d'élaborer des niveaux d'abstraction différents. Aussi, à un premier niveau, l'analyse de Kintsch (1974) a permis de dégager les propositions logiques contenues dans les deux histoires. Deux types de propositions ont été élaborées ainsi: les micro-propositions proches de la structure de surface et par là, situées à un faible niveau d'abstraction, et les macro-propositions qui représentent la trame des récits et qui sont situées à un niveau plus élevé d'abstraction. Pour le conte, les niveaux supérieurs d'abstraction

de la structure sont représentés par l'analyse de Propp (1970) et de Brémond (1964, 1966). Pour le mythe, les niveaux supérieurs d'abstraction sont contenus dans l'analyse de Colby (1973). L'analyse du folkloriste Dundes (1963, 1964) sera mentionnée ici bien qu'elle se soit avérée secondaire pour le mythe spécifique employé dans cette étude.

Dans un premier temps, l'exposé procédera à la description des grammaires à commencer par celle du conte d'après Propp (1970) et Brémond (1964, 1966). Ensuite, seront décrites les analyses de Dundes (1963, 1964) et de Colby (1973). Etant donné que l'analyse de Kintsch (1974, 1975) peut s'appliquer aux deux types d'histoire, celle-ci sera présentée à la fin. Dans un deuxième temps sera abordée la question de la relation entre ces grammaires et la mémoire. Les diverses expériences en psycholinguistiques seront alors présentées.

La grammaire du conte de fées

Dans sa morphologie, Propp (1970) a tenté de mettre en lumière les différentes parties constitutives du conte de fées, ainsi que les relations qu'elles avaient entre elles. Il s'est rendu compte d'abord qu'il existait à l'intérieur de ces récits certains éléments constants tandis que d'autres étaient variables. Un exemple tiré de son livre illustre ceci: 1- "Le roi donne un aigle à un brave. L'aigle emporte le brave dans un autre royaume." 2- "Le grand-père donne un cheval à Soutchenko. Le cheval emporte Soutchenko dans un autre royaume." Dans ces deux exemples, ce qui change, ce sont les noms de personnage, d'objet, ce qui reste invariable, ce sont les actions, ou ce que Propp (1970) appelle les

"fonctions". Aussi, la question se pose plutôt à savoir "ce que font" les personnages plutôt que "qui fait" quelque chose et "comment" il le fait. Les fonctions équivaldront donc à des éléments constitutifs. Les fonctions ne sont pas indépendantes du contexte dans lequel elles se trouvent. Aussi, une même action peut revêtir un sens différent selon qu'elle survient à un endroit ou l'autre du déroulement. La fonction est donc une "action" définie du point de vue de sa "signification dans le déroulement de l'intrigue". De plus, le nombre des fonctions est limité alors que le nombre des personnages est illimité. Les fonctions ont aussi la caractéristique de suivre un ordre "rigoureusement identique" à l'intérieur du conte et aussi d'un conte à l'autre. Le fait qu'il puisse manquer quelques fonctions dans un conte ne change pas le fait qu'elles sont toujours ordonnées de la même façon. Le dernier principe de Propp (1970) est donc que tous les contes de fées appartiennent au même type structural puisque aucune fonction ne peut en exclure une autre ni ne peut changer son ordre. Le déroulement des fonctions du conte de fées tel que le propose la morphologie proppienne apparaît en appendice A.

L'examen des fonctions montre que plusieurs d'entre elles forment des couples. Ainsi, l'interdiction et la transgression, l'interrogation et l'information, le combat et la victoire. A partir de cette observation qu'il existe des paires de fonctions, Propp (1970) établit qu'un conte fondamental se compose de deux parties. Une partie contient la paire combat-victoire (H - J) et l'autre partie la paire assignation d'une tâche difficile-réussite (M - N). Il décrit ensuite la formule

canonique du conte de fées:

1	2	4
A B C ↑ D E F G	H I J K ↓ Pr Rs O L	Q Ex T U W
	3	
	L M I N K ↓ Pr Rs	

Aussi, pour le conte, il y a quatre actualisations possibles: 1- la série 1-2-3-4; 2- la série 1-2-4; 3- la série 1-3-4; 4- la série 1-4.

En plus d'une analyse fonctionnelle, Propp (1970) a aussi élaboré une analyse actantielle où le nombre en apparence illimité d'acteurs est réduit à un nombre restreint d'actants. Chaque actant a une sphère d'action délimitée. Les actants sont: 1- l'agresseur; 2- le donateur; 3- l'auxiliaire; 4- la princesse et son père; 5- le mandateur; 6- le héros et enfin, 7- le faux héros. Toutefois, les actants peuvent à l'occasion remplir certaines fonctions habituellement dévolues à un autre actant. Aussi, ce n'est pas tellement l'aspect subjectif des personnages, par exemple, leurs motivations ou leurs intentions qui les qualifie mais bien plutôt ce qu'ils font, l'effet que produit leur agissement. Il existerait alors une commutabilité des fonctions et des actants, c'est-à-dire une équivalence à un certain niveau d'abstraction.

Dans son analyse, Brémond (1964, 1966) adresse quelques critiques constructives à l'égard de Propp (1970). Aussi, conteste-t-il les principes proppiens selon lesquels la séquence des fonctions est toujours identique et ce qui en découle, que tous les contes de fées envisagés dans leur structure appartiennent à un seul et même type. Aussi, à l'unilinéarité

des séquences, il oppose un système d'"aiguillage", des "fonctions-pivots" permettant de changer le cours du récit. En posant une finalité chronologique (ex.: A implique B), Propp (1970) élimine les tentatives infructueuses, les amorces d'alternatives du héros car elles ne font pas avancer l'action.

Pour Brémond (1964, 1966), la séquence peut se défaire et se réorganiser selon les "motivations" du personnage, celui-ci n'étant pas simplement au service de l'action. Les groupes de fonctions (selon une séquence chronologique) peuvent s'agencer de façon variée. C'est précisément le jeu des combinaisons possibles qui fait du conte une création originale à chaque fois qu'il est conté. Il y a donc deux types de groupement des fonctions: le type "probabilitaire" qui admet la suppression ou la permutation des fonctions et le type "logique" qui n'admet ni suppression ni permutation. A l'intérieur d'une séquence, la position des fonctions sera fixe, répondant à une logique temporelle alors qu'entre les séquences, il pourra y avoir diverses combinaisons. L'auteur définit trois moments dans la "séquence élémentaire temporelle": en premier, il y a présentation d'une situation qui ouvre la "possibilité" d'un comportement ou d'un événement; deuxièmement, il y a actualisation de cette virtualité; enfin, troisièmement, il y a le résultat de l'action venant fermer la boucle soit par un succès ou un échec. Ces séquences élémentaires se combinent pour le conte de fées de deux façons: il y a l'enchaînement dit "bout à bout" où un même événement remplit en même temps deux fonctions, ainsi par exemple, le cas où une fonction venant clore une séquence

élémentaire crée simultanément une nouvelle situation ouvrant une autre séquence. Il y a également l'enchaînement dit par "enclave" lorsqu'une séquence élémentaire est détournée provisoirement par l'inclusion d'une ou plusieurs autres séquences avant d'atteindre son but. Brémond (1964, 1966) remarque enfin que le cycle narratif se résume à l'alternance des processus d'"amélioration" et de "dégradation", lesquels sont actualisés à travers une série d'options binaires. Ceci peut être représenté assez adéquatement si l'on juxtapose les schémas 1 et 2 pour l'exemple de l'enchaînement bout à bout et les schémas 1 et 3 pour l'exemple de l'enchaînement par enclave. L'auteur remarque que parfois aussi, deux processus d'amélioration peuvent s'enchaîner, la première amélioration est alors considérée comme partielle (voir en appendice A l'illustration des schémas de récits).

La grammaire du mythe indien

Dundes (1964) dans sa morphologie commence par noter que dans la majorité des mythes indiens, il y a un mouvement allant d'un état de déséquilibre à un état d'équilibre. L'état de déséquilibre peut être représenté soit par le fait que quelque chose est en "surplus" (ex.: un élément naturel, de la nourriture) ou par le manque de quelque chose. Le mythe dans sa forme la plus simple peut en fait seulement relater comment un état d'abondance a été perdu et comment le manque en résultant a été liquidé. Ces deux éléments ou motifèmes: le manque (M) et la liquidation du manque (LM) constituent une définition minimale de la structure du mythe. Ils correspondent aux fonctions proppiennes A et K. Ceci s'accorde aussi avec les observations de Méletinsky (1970) mentionnées plus haut, de

même qu'avec celles de Lévi-Strauss (1958) qui considère le mythe comme étant un moyen de résoudre des contradictions. Ainsi, le mythe commence par un manque initial et se termine par la résolution de ce manque. Il existe aussi d'autres structures de mythes contenant quatre motifs, soient: l'interdiction (I), la violation (V), correspondant aux fonctions proppiennes γ et δ , la conséquence (C) et la tentative d'échappement (TE). Ce dernier motif est optionnel, de même que la tentative peut réussir ou échouer. L'interdiction est parfois implicite, le mythe débutant par une violation. Dans les cas de mythe présentant une séquence à quatre motifs il n'y a pas de manque ou de liquidation du manque proprement dits. La conséquence peut toutefois jouer ce rôle, la violation d'un interdit produisant par conséquence, un manque. Le mythe peut également comporter six motifs dans le cas où les motifs I, V, C et TE sont intercalés entre le manque (M) et la liquidation du manque (LM). A la toute fin du mythe se trouve aussi parfois un motif explicatif. Selon Dundes (1963, 1964), la différence entre le conte européen et le mythe indien réside dans ce qu'il appelle la "profondeur" des motifs. En effet, selon l'auteur, l'écart entre le manque initial et la liquidation finale de ce manque est comblée par un petit nombre d'éléments (quatre éléments) alors que Propp en dénombre une dizaine. Il remarque toutefois qu'il peut y avoir plusieurs séries de manques interreliées.

La grammaire de Colby (1973) vient annuler la différence d'écart que croyait avoir découvert Dundes (1963, 1964). En effet, Colby (1973) dénombre une quantité équivalente d'éléments du mythe appelés "eidons"

(32) à celle du conte de fées qui compte 31 fonctions. De plus, un rapide coup d'oeil permet de voir qu'entre le manque initial et la liquidation du manque ou la "réalisation" telle que dénommée par Colby (1973), il y a toute une série d'eidons intercalés. Les eidons (du grec eidos, image ou idée) constituent les unités de l'intrigue. Ils sont de plus réglés par des séquences qui peuvent s'arranger en catégories d'ordre supérieur, ce qui diffère ici des fonctions proppiennes. Il existe toutefois quelques recoupements entre les eidons et les fonctions, tels que le méfait, le départ, la lutte, la victoire, le retour. Mais dans l'ensemble, les eidons demeurent spécifiques aux mythes des autochtones Nord Américains. Une séquence de base telle que définie par l'analyse eidochronique est une concaténation des eidons selon leur ordre d'apparition dans le récit. A un niveau inférieur, chaque eidon individuel contient une variété d'eidons du même type selon l'histoire spécifique. Par exemple, l'eidon: manque d'une femme (SL) contient les spécifications suivantes: le protagoniste cherche une femme par l'entremise de quelqu'un (SL1), le protagoniste a de la difficulté à accomplir les tâches incombant habituellement à une femme (SL3), etc. Les fonctions de Propp (1970) contiennent ce même genre de spécifications. Les eidons sont regroupés en trois catégories, correspondant à peu près au début, au développement et au dénouement d'un récit ou d'un épisode. Il y a donc la catégorie Motivation puis celle de l'Engagement et enfin la Solution. Ces catégories sont elles-mêmes subdivisées en sous-catégories. Ainsi, la Motivation contient une valeur de motivation (eidons 1 à 3) et une motivation immédiate (eidons 4 à 6), l'Engagement contient une action préliminaire (eidons 7 à 11) et une action principale

(eidons 12 à 22) et enfin la Solution contient une solution immédiate (eidons 23 à 29) et une valeur de solution (eidons 30 à 32). La liste des eidons est présentée en appendice B.

A un niveau supérieur d'analyse, Colby (1973) décrit différentes règles eidochroniques impliquant des séquences. La règle 1 définit une "partie" (move) comme étant la suite ordonnée d'une Motivation (M) et d'un nombre indéfini de "Réponse" (R). La règle 2 décrit la Réponse (R) comme étant la suite ordonnée d'un nombre indéfini d'Engagement (E) et d'une Solution (S). Les règles 3, 4, 5 décrivent l'organisation des catégories secondaires de la Motivation (M), de l'Engagement (E) et de la Solution (S). Enfin, les règles 6 et 7 montrent l'organisation au niveau des eidons eux-mêmes. Un abrégé de ces règles apparaît en appendice B.

La micro-structure du texte

Plus récemment, Kintsch (1974), Kintsch et Van Dijk (1975), Kintsch, Kozminsky et al. (1975) se sont intéressés à la structure sémantique ou logique des phrases et des récits. Leur théorie des "phrases - propositions" découle de la logique des prédicats.

Cette théorie a pour postulat que l'unité de base de la signification d'un discours réside dans un nombre donné de propositions. Chaque proposition est constituée d'un "prédicat" suivi d'une séquence "d'arguments". Les arguments réfèrent à des choses individuelles tandis que le prédicat apporte des propriétés aux choses ou encore a pour fonction de relier les choses. Les arguments et le prédicat contenus dans une

proposition sont des concepts plutôt que des mots. Ils se situent donc à un niveau cognitif, et sont représentés dans la mémoire sémantique de l'individu. Voici des exemples de fonctionnement d'une logique des prédicats tirés de l'analyse du conte La sirène de mer. Ainsi, la partie de phrase du conte: "Il y avait un roi qui avait des enfants". Une première opération consiste à trouver le prédicat et le (les) argument(s). Dans cette phrase simple, le prédicat est le verbe AVOIR et les arguments sont le sujet ROI et le complément ENFANT. La proposition logique en découlant est alors (AVOIR, ROI, ENFANT). Voici une autre partie de phrase du conte: "Pierre est jeune". Dans cette phrase, le prédicat est l'adjectif JEUNE et le seul argument est le sujet PIERRE. La proposition logique en découlant est alors (JEUNE, PIERRE).

Pour rendre compte de la richesse du langage naturel, il faut encore nombre de connecteurs (et, parce que, mais, etc.), de quantificateurs (un, deux, beaucoup, peu, etc.) et d'opérateurs (temps, lieu, etc.). Les propositions peuvent être composées ou complexes. Elles sont composées lorsqu'un connecteur relie deux arguments qui sont des propositions, le connecteur relie ainsi deux faits. Une proposition complexe contient une proposition comme un de ses arguments. En voici des exemples tirés du conte La sirène de mer. Ainsi, la phrase du conte "Le roi ramena sa femme mais celle-ci détesta les enfants (de son mari)". Cette phrase peut se traduire en une proposition composée puisque le connecteur MAIS relie les deux arguments qui sont les propositions (RAMENER, ROI, FEMME) et (DETESTER, FEMME, ENFANT). La proposition composée s'organise donc comme suit: MAIS (RAMENER, ROI, FEMME)

(DETESTER, FEMME, ENFANT). Voici une autre phrase tirée du conte: "Le roi pensa d'épouser une autre femme". Cette phrase peut se traduire en une proposition complexe puisque un de ses arguments est la proposition (EPOUSER, ROI, FEMME). La proposition complexe s'organise donc comme suit: (DECIDER, ROI (EPOUSER, ROI, FEMME)).

Les arguments des propositions sont ordonnés à la suite du prédicat selon leur rôle sémantique. Ainsi, dans l'ordre, il y a l'agent (ou le sujet), le patient (ou l'objet), le but, la source (indiquée par "de" au sens anglais de "from"), l'instrument (indiqué par "au moyen de" ou "avec").

La structure de base d'un texte correspond ainsi à une suite de propositions ordonnées et interconnectées, lesquelles sont sous-jacentes au texte actuel. Comme le mentionnent les auteurs, il ne suffit pas de décrire seulement la structure propositionnelle linéaire du récit. En effet, la signification du récit réside aussi dans son organisation hiérarchique. Le récit a en fait une structure d'ensemble appelée ici "macro-structure".

La macro-structure du texte

Selon Kintsch et ses collaborateurs (1975), la macro-structure équivaut comme la micro-structure (base de texte) à une séquence de propositions et suit, en ce sens, les mêmes règles de formation. Toutefois, la macro-structure peut résumer toute une séquence de propositions du texte. La structure en découlant en est donc une en forme d'arbre, et répond au principe d'"implication". Chaque structure doit être impliquée par la.

structure dont elle est dérivée. Un autre principe évoqué est celui de la "pertinence relative" qui stipule qu'une proposition d'un niveau inférieur ne peut être supprimée si elle est une présupposition d'une proposition à un niveau supérieur. Il y a donc ici deux processus, celui de la généralisation (ex.: Pierre a la grippe. Il a beaucoup de fièvre = Pierre est malade) et de la suppression (ex.: Marie joue avec une balle bleue = Marie joue avec une balle) des propositions. Un troisième principe est celui de la "construction" qui consiste à intégrer des propositions d'ordre inférieur à l'intérieur d'une unité d'information d'ordre plus général à un niveau supérieur (ex.: Pierre construit un mur, Pierre construit un toit = Pierre construit une maison). À un niveau encore plus poussé de réduction de l'information sémantique, le discours narratif peut être représenté en terme de macro-catégories. Ces macro-catégories correspondent à une situation initiale où sont décrites les propriétés de l'agent, du lieu et du moment où débute l'action. Suite à la situation, advient un ou plusieurs événements lesquels contiennent une "complication" et une "résolution" de l'histoire. Chaque séquence de complication et de résolution forme un épisode de l'histoire. Les macro-catégories suivent à un plan supérieur les mêmes principes qu'énoncés plus haut.

Avant de terminer ce chapitre consacré à la description de différentes grammaires, il serait peut-être utile d'émettre ici une limite inhérente à toute formalisation. En effet, la création d'un langage artificiel pour décrire un langage naturel demeure toujours en deçà de ce dernier. Aussi, toute grammaire ne peut rendre compte parfaitement de la

richesse du langage ordinaire. Pour s'en convaincre, il suffit d'essayer de reconstituer un texte original à partir d'une grammaire, laquelle établit en fait un système de règles. Ce problème est soulevé par Kintsch (1974) lui-même, de même qu'avant lui, par Katz et Fodor (1963), Greimas (1966), ainsi que d'autres.

Chapitre II

La structure des récits et leurs corrélats
cognitifs: les données empiriques

La partie qui va suivre maintenant touchera à diverses expériences effectuées en psychologie tentant d'éclaircir le lien entre la grammaire d'un récit et la représentation de celui-ci dans la mémoire.

Le schéma d'histoire et le schème idéal d'histoire

Les premières expériences réalisées dans ce sens furent celles de Bartlett (1932). Pour son étude, l'expérimentateur s'est servi du mythe nord-américain The War of the ghosts. Ses sujets, des étudiants anglais, devaient reproduire le mythe après un premier intervalle de 15 minutes, puis un second pouvant varier de quelques heures à plusieurs mois. Ses principaux résultats démontrent que l'histoire rappelée devient de plus en plus cohérente, concise et conséquente à mesure qu'augmente l'intervalle de temps du rappel. De plus, les sujets font plusieurs omissions portant habituellement sur les noms propres qui subissent des changements avant de disparaître, ainsi que sur les éléments surnaturels contenus dans le mythe. Quelques transformations de mots étrangers pour des mots plus familiers sont aussi commises. En général, les détails sont perdus sauf dans les cas où il s'agit d'expressions populaires ou drôles existant dans le groupe auquel appartient le sujet. De même, les détails plaisants sont parfois élaborés tandis que les détails déplaisants subissent plutôt des distorsions. Une autre observation intéressante que fait Bartlett (1932) et qui découle des résultats précédents est la forte tendance chez ses sujets à rationaliser.

En effet, lorsqu'un élément apparaît incompréhensible, il est, à moins d'être omis, expliqué sans que cela soit ressenti comme un effort ni même consciemment. Comme les omissions, les rationalisations portent essentiellement sur les termes inhabituels, les noms propres ainsi que sur les mentions d'événements surnaturels. La rationalisation se retrouve dans tous les rappels des sujets de Bartlett (1932) mais varie grandement d'un sujet à l'autre selon les intérêts spécifiques et l'expérience personnelle de chacun. L'auteur note aussi quelques rares cas où des éléments du mythe sont élaborés. L'élaboration semble se faire surtout autour d'un événement dramatique et est elle-même surtout de nature dramatique. Enfin, l'auteur remarque que le style, le rythme sont des facteurs auxquels les sujets réagissent et qu'en fait, certains passages sont rappelés justement à cause de leurs caractéristiques formelles particulières. Toutefois, il est rare que la reproduction du style et du rythme soit effectuée avec exactitude et en effet, les transformations à ce niveau sont fréquentes. La forme joue néanmoins un rôle important dans le processus mnémonique.

La linguistique formelle est, on l'a vu, venue apporter des éclaircissements sur les schémas d'histoire que présentait Bartlett (1932), en introduisant les notions de structure ou de grammaire. Quelques 40 années plus tard, la psychologie cognitive est venue postuler la présence d'un schème idéal représenté en mémoire et conditionné culturellement qui correspondrait au schéma sous-jacent des récits. Ainsi, selon Mandler et Johnson (1977), Hendriks (1973), il existe un schéma ou une structure sous-jacents à divers types de récits. Ce schéma d'histoire facilite l'encodage

et le recouvrement et aide à comprendre et à se rappeler un récit. La compréhension d'une histoire peut être comparée selon les termes mêmes de Kintsch et al (1975) au "remplissage des cases vides dans un schéma d'histoire pré-existant". Selon Bower (1976), l'absence d'un tel schéma ou la violation des règles de ce schéma rend l'histoire incompréhensible au lecteur. Pour vérifier ceci, ces auteurs ont proposé une grammaire qui, bien que différente en sa terminologie de celles de Brémond (1964, 1966) et de Colby (1973), leur correspond assez bien. Les éléments principaux des schémas sont le contexte, l'épisode (un ou plusieurs) comprenant un début, un développement et un résultat et enfin, un dénouement final.

La structure de surface et la structure de fond

Plusieurs auteurs se sont attardés à l'étude du contenu des rappels et des résumés pour mieux saisir le fonctionnement d'une structure idéale de récit. Les notions importantes ici sont celles de structure de surface et celle de structure de fond. La première correspond aux propositions actuelles du récit, c'est-à-dire telles qu'elles apparaissent au lecteur. Ces propositions qui sont des parties de phrases correspondent aux noeuds terminaux. Tous les noeuds terminaux représentent soit un état ou un événement qui correspondent directement à la structure de surface. La structure de fond (ou idéale) correspond à la syntaxe de l'intrigue, à la grammaire pour décrire les combinaisons entre les éléments abstraits de la narration. Cette structure abstraite guide la compréhension et l'encodage des passages narratifs. Les noeuds de base sont ces éléments abstraits, sous-jacents au récit et qui résument un ou plusieurs noeuds de surface.

Les principaux noeuds de base sont le contexte (ou situation initiale), le thème (but du héros), l'épisode, la tentative, le résultat et la résolution finale. Dans les grammaires employées pour cette étude, ce qui se rapproche le plus de la structure de surface est la microstructure telle que définie par Kintsch et al. (1975). La structure de fond correspond à la situation initiale et aux trois moments (amélioration virtuelle, processus d'amélioration, amélioration obtenue) définis par Brémond (1964, 1966) ainsi qu'à la situation initiale et aux trois catégories (motivation, engagement, solution) définis par Colby (1973). Quant aux fonctions de Propp (1970) et aux eidons de Colby (1973), ils peuvent être situés à un niveau d'abstraction intermédiaire. Aussi, en raison de ces affinités des grammaires, les prédictions de Mandler et Johnson (1977) demeurent valables:

1) quand la structure de surface contient tous les noeuds de base d'une structure idéale, le rappel est meilleur;

2) plus la séquence des propositions de la structure de surface suit la séquence d'une structure idéale, meilleur est le rappel;

3) les élaborations du noeud de base sont mal retenues;

4) les épisodes reliés causalement sont mieux retenus que les épisodes reliés temporellement;

5) une histoire qui a une structure idéale produit moins d'inversions dans l'ordre de rappel des noeuds qu'une histoire présentant un ordre autre qu'idéal.

La mise en garde de Mandler et Johnson (1977) à l'effet que

certaines noeuds peuvent avoir une importance moindre dans une culture et être essentiels dans une autre est précisément ce qui a justifié l'emploi de deux grammaires différentes pour l'analyse du conte et du mythe.

Niveau de structuration des récits, rappel et compréhension

Bower (1976) tente diverses expériences auprès des sujets occidentaux qui viennent valider les prédictions précédentes. L'auteur s'intéresse plus spécifiquement à l'effet des différents niveaux de structuration du récit sur le rappel et les résumés. Dans une première expérience sur le rappel verbatim, il établit quatre niveaux de structuration allant dans un ordre décroissant soient, la narration avec thème au début, la narration avec thème à la fin, la narration sans thème et enfin la narration descriptive qui ne contient ni liens causals ni liens temporels. Ses résultats montrent que les sujets qui lisent une histoire dont le thème se trouve à la fin du récit reportent ce thème à sa position normale, soit vers le début du récit, lors du rappel. Selon l'auteur, il se produirait une restructuration dans la mémoire des passages encodés, liés de façon temporelle mais exempts de motivation, en structure de but hiérarchisée (sous-buts: but final). Les sujets commettent donc des erreurs d'inversion dans leur protocole de rappel. Quant aux expériences requérant aux sujets d'effectuer des résumés, Bower (1976) dégage les règles suivantes: 1) il y a omission des tentatives infructueuses du héros et rapport seulement de la tentative finale qui réussit; 2) il y a réduction de toutes les actions spécifiques en un résultat ultime. Concernant maintenant l'oubli, Bower (1976) observe que les détails à faible imagerie, les détails surspécifiés et les épisodes

périphériques qui divergent du but principal tendent à être oubliés. Ces résultats sont particulièrement intéressants si on se place dans la perspective de l'étude des mythes. En effet, ceux-ci ont la particularité d'être imagés, très riches en détails. De plus, ils peuvent contenir un plus ou moins grand nombre d'épisodes interchangeables selon les variantes du mythe. Cette dernière caractéristique du mythe est également valable pour les contes de la tradition orale.

Par ailleurs, les expériences de Thorndyke (1977) mettant en relation le rappel et le niveau de structuration d'un conte démontrent une corrélation positive. Les quatre niveaux de structuration qu'elle emploie sont empruntés de ceux de Bower (1976). Ses résultats indiquent un faible rappel des descriptions s'expliquant par le fait que le sujet ne peut utiliser son schéma abstrait interne d'histoire lui fournissant les indices de recouvrement. Les prédictions au sujet des événements sont constamment infirmées puisque les deux structures, celle de l'histoire et la structure cognitive idéale, ne correspondent pas. Thorndyke (1977) s'est aussi intéressée à mettre en relation la cote de compréhension du récit émise par le sujet, et le niveau de structuration; la corrélation obtenue est positive. Les sujets en effet jugent plus cohérents les récits les plus structurés. La corrélation qui découle de ces résultats est que les récits jugés compréhensibles sont mieux retenus. Pratt et Luszcz (1978) se sont également intéressés aux relations entre la compréhension, la structuration et le rappel. Pour établir des niveaux de structure, ceux-ci font des altérations aux histoires. Ainsi, les distorsions affectant le plus la structure sont

celles touchant aux propositions contenues dans le contexte et la fin du récit, les distorsions de moindre importance sont celles touchant aux propositions qui peuvent être dérivées (non essentielles) d'autres propositions. Les résultats obtenus sont les suivants: pour la condition contrôle, exempte de distorsion, les propositions inessentiels sont les moins bien retenues et le plus vite oubliées après un délai d'une semaine. Pour la condition d'altération, les distorsions des propositions contenues dans le contexte et la fin provoquent un rappel inférieur aux distorsions des propositions inessentiels et aux propositions intactes de la condition contrôle. Ces résultats concordent avec la corrélation positive entre le rappel et le niveau de structure déjà établie par Thorndyke (1976). Toutefois, la corrélation positive entre le jugement immédiat de compréhension et la structure du récit n'est pas confirmée par les résultats de Pratt et Luszcz (1978). Ces auteurs trouvent toutefois une corrélation entre le jugement de rappel à long terme et les parties importantes du schéma, soit le contexte et la fin du récit. En effet, les distorsions du contexte et de la fin produisent des jugements de rappel significativement plus bas. De même, l'expérience montre qu'il y a une corrélation entre le jugement de rappel à long terme et le rappel effectif du contexte et de la fin du récit. Toutefois, pour le jugement de compréhension immédiate, toutes les parties du récit sont corrélées au rappel effectif. Ainsi, il apparaît que le schéma d'histoire joue surtout au niveau de la mémoire à long terme. Les auteurs concluent alors que le processus mnémonique aussi bien que le rappel utilisent la structure du schéma d'histoire afin d'organiser l'activité interne de recherche impliquée dans le "métatraitement" (metaprocessing).

Schéme idéal d'histoire et conditionnement culturel

Enfin, dans une expérience récente inspirée des travaux de Bartlett (1932), Kintsch et Greene (1978) s'intéressent au rôle d'un schéma d'histoire spécifique à une culture. Ils postulent que les histoires qui sont construites selon un schéma familier sont plus faciles à comprendre que les histoires qui sont construites selon un schéma non familier puisque le sujet utilise un schéma intériorisé pour récapituler l'histoire. Toutefois, ils insistent sur le fait que le schéma interne est efficace seulement au niveau de l'histoire entière et non pas au niveau des phrases prises isolément. Pour vérifier ceci, ils sélectionnent au hasard des phrases tirées du Décaméron et de mythes indiens et que des sujets américains cotent individuellement sur trois dimensions soient, la compréhensibilité, l'imagerie et l'étrangeté. Les sujets cotent ensuite les deux types d'histoire lorsqu'elles sont considérées globalement. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les phrases des deux types de récit mais que le mythe est globalement considéré significativement plus étrange que les histoires du Décaméron. Dans une deuxième expérience, Kintsch et Greene (1978) demandent au sujet de résumer en un nombre limité de mots (60-80) deux histoires tirées du Décaméron et deux mythes indiens. Des sujets naïfs ordonnent ensuite les quatre résumés obtenus selon les critères suivants: l'absence d'information détaillée et le degré de compréhension des événements du récit. Les résultats confirment que les rangs moyens des résumés des histoires du Décaméron se situent au-dessus de ceux des mythes. Les expérimentateurs vérifient ensuite si ce résultat n'est pas dû à la

tendance des sujets naïfs à juger moins bien résumés les mythes parce qu'ils ne sont eux-mêmes pas familiers avec le schéma des mythes. Pour contrôler ceci, les expérimentateurs font un bon et un mauvais résumé du Décameron ainsi qu'un bon et un mauvais résumé du mythe. Le résultat qui s'ensuit est que les sujets distinguent correctement le bon et le mauvais résumé à l'intérieur de chaque type d'histoire, toutefois, ils placent le mauvais résumé du Décameron au-dessus du bon résumé du mythe indien, d'où l'intrusion d'un biais.

Enfin, dans une autre expérience, ils tentent d'évaluer l'effet de deux types de directives sur le rappel des sujets. Dans un cas, la directive donnée au sujet est exacte, celui-ci ne peut inclure que les propositions qu'il se rappelle avoir entendu sans faire d'élaboration et procède au rappel immédiatement après l'audition du récit. Dans l'autre cas, la directive est neutre, le sujet ne reçoit aucune restriction explicite et procède au rappel après un délai de 15 minutes. Cette dernière directive est semblable à celle de Bartlett (1932). Les sujets par ailleurs forment au total 12 chaînes de rappel: six chaînes pour le mythe indien et six chaînes pour l'histoire du Décameron. Chaque chaîne comprend cinq sujets, le premier des sujets répète au second ce dont il se souvient de l'histoire entendue, le second fait de même vis-à-vis du troisième sujet et ainsi de suite jusqu'au dernier sujet. Kintsch et Greene (1978) n'utilisent que les derniers protocoles obtenus, lesquels sont plus réguliers et par là, plus proches des schémas d'histoires. Les résultats obtenus sont les suivants. Il existe un effet des directives lorsque les propositions des protocoles

sont corrigées en fonction d'une microstructure (méthode élaborée par Kintsch, 1974), les histoires étant mieux retenues lorsque les directives données sont exactes, il n'y a toutefois pas de différence entre les deux types de récits. A l'inverse, lorsque les protocoles de rappel sont corrigés en fonction d'une liste préétablie de macro-propositions, représentative de l'intrigue des histoires, il n'y a alors pas d'effet du type de directives mais un rappel supérieur de l'histoire du Décameron par rapport au mythe indien. Ce dernier résultat est une façon de mesurer non pas l'exactitude du rappel mais plutôt la quantité d'éléments de l'intrigue qui a été rappelée. Les auteurs concluent que les macro-propositions font partie intégrante de la signification de l'histoire et sont reliées à son résumé.

Les nombreux mythes de la tradition orale recueillis par les anthropologues, les travaux de Colby (1973) et de Propp (1970) ainsi que les expériences de Bartlett (1932) et de Kintsch et Greene (1978) laissent donc soupçonner la diversité des grammaires possibles selon les cultures. En effet, si la lecture d'un mythe apparaît souvent illogique ou incompréhensible au lecteur occidental, c'est qu'il n'a pas le schème adéquat lui permettant l'encodage du récit. Sa compréhension et son rappel s'en trouvent donc amoindris. Etant habitué à déchiffrer une histoire en terme d'intrigue, de fil conducteur, le lecteur est dérouté devant un mythe présentant une configuration d'images qui lui "apparaissent" non reliées causalement. En fait, l'approche structurale de Lévi-Strauss (1958) nous apprend que le mythe est organisé de façon rigoureuse et rationnelle (d'où la possibilité d'en faire une grammaire). Le schéma d'histoire semble donc

un outil mnémonique utile dans une culture donnée pour la compréhension d'un récit.

Avant d'énoncer les hypothèses de travail, il semble opportun de transmettre quelques informations relatives à la culture amérindienne, particulièrement au point de vue de la langue, de l'éducation et des types d'histoires qui y circulent.

Chapitre III

La culture montagnaise: langue, éducation, récits

Présentation

Les expériences de Bartlett (1932) et de Kintsch et Greene (1978) démontrent que le milieu culturel influence les structures internes responsables de l'organisation du processus mnémonique. Les données anthropologiques montrent aussi qu'il existe des structures de récits qui varient d'une culture à l'autre. Le choix de la culture amérindienne comme groupe expérimental a donc été motivé en vertu du fait que la structure traditionnelle de récit est conservée encore à ce jour. La structure est en effet d'autant mieux établie que la culture dans laquelle les Montagnais vivent est très peu influencée par la littérature écrite et ses conventions particulières.

Population et langue indiennes

La population indienne du Québec se regroupe principalement autour de Montréal, Québec, Lac St-Jean, en Abitibi, sur la Côte Nord et en Gaspésie. En 1971, un recensement dénombrait 32 840 personnes au Québec dont l'appartenance ethnique est indienne. Toutefois, le Service de la statistique du ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canadien dénombre 29 376 Indiens enregistrés, c'est-à-dire qui ont légalement le statut d'Indien. La différence entre ces deux chiffres provient du groupe d'Indiens nomades qui était absent lors de l'enregistrement et de toutes

Les femmes indiennes qui, mariées à un Blanc, se sont retrouvées sans le statut d'Indien.

La population amériquienne au Québec est composée de neuf nations: Cris (23,5%), Montagnais (22,5%), Mohawks (20%), Algonquins (10%), Attikameks (9%), Micmacs (8%), Hurons (4%), Abénakis (2%), Naskapis (1%). Cette population se répartit au Québec en 40 bandes correspondant à autant de villages indiens. La population montagnaise dont il sera question dans la présente étude se répartit le long de la basse et moyenne Côte Nord du Québec pour former une douzaine de bandes (voir la carte en appendice C).

Au Québec, il existe deux familles linguistiques indiennes: la langue algique et la langue iroquoise qui sont non mutuellement compréhensibles. La famille algique, actuellement la plus importante du point de vue numérique au Canada, comprend au Québec, les Cris, les Algonquins, les Attikameks, les Abénakis, les Montagnais-Naskapis et les Micmacs. La famille iroquoise comprend les Mohawks et les Hurons. Parmi les langues algiques, le Montagnais fait partie du sous-groupe Cris-Montagnais qui comporte des caractéristiques régionales différentes selon les bandes.

En 1961, la langue maternelle des Indiens était l'anglais (11,2%), le français (12,3%), l'indien (76,2%), autres (0,3%). A cette même date, la langue officielle (langue seconde) des Indiens était l'anglais (31,3%), le français (22,7%), l'anglais et le français (7,6%), ni l'anglais ni le français (38,4%) (voir le Rapport Gendron). Ces chiffres donnent une idée du pourcentage d'Indiens qui sont bilingues, soit 54% de la population

contre 38,4% qui sont unilingues. En 1971, la langue maternelle correspondant à l'origine ethnique s'abaisse à 58,1%.

Les facteurs du bilinguisme sont liés à l'évangélisation massive effectuée par les missionnaires, qui, selon qu'ils étaient catholiques ou protestants, parlaient le français ou l'anglais. Un autre facteur est celui de la langue parlée par les commerçants avec qui les Indiens ont établi contact dans le passé.

Education indienne

Concernant l'éducation, ce n'est qu'au début des années '50 que s'instaure l'obligation légale de fréquenter l'école jusqu'à l'âge de 15 ans révolus (Loi concernant les Indiens, article 116). Les sujets indiens de 50 ans et plus utilisés dans la présente expérience n'étaient donc pas tenus d'aller à l'école au moment de leur âge scolaire. Avant les années '50, l'instruction était assurée par des missionnaires dans les écoles dites saisonnières.

Aussi, le montagnais qui a toujours été une langue parlée n'a reçu de transcription écrite que depuis le contact avec la culture "blanche". Comme ce contact a été sporadique, il s'est développé, selon Ford et Bacon (1979), plusieurs traditions d'orthographe si bien que l'écriture n'est pas encore tout à fait fixée. Les différences dialectales de même que les différences de parler entre les générations dans un même groupe d'ues à

l'acculturation, rendent difficile l'élaboration d'une grammaire montagnaise¹.

Les mythes amérindiens

Concernant maintenant les mythes amérindiens proprement dits, Savard (1979) relate que les Amérindiens classifient leur récit en deux genres. Chez ceux de la langue algique du Québec septentrional (Cris, Attikameks, Algonquins, Montagnais), les deux genres sont appelés tebadjemun et atenogen. Le premier renvoie à des récits d'aventure parfois fabuleuse dont fut témoin le conteur, son père ou un ami de son grand-père. Le second s'applique à des récits d'événements survenus en des temps immémoriaux, avant même que l'humanité existe sous sa forme actuelle. Selon l'anthropologue québécois, les atenogen sont des "outils symboliques" grâce auxquels sur un mode "non-discursif" apparaissent les "contradictions" définissant l'existence humaine. Ces mythes d'origine que sont les atenogen pourraient être comparés aux textes de la Bible en raison de leur caractère sacré. D'après l'auteur, une bonne définition de ce qu'est un atenogen serait: "Ce qui doit être transmis". Selon les dires des Indiens, il est impossible d'inventer un nouvel atenogen. Ce sont en fait les Mista'peut qui sont des esprits favorables qui les transmettent aux officiants des rituels. Les tebadjemun s'apparentent davantage à ce qui est appelé "nouvelle" dans la culture occidentale, toutefois sa structure est celle

¹ Est apparu il y a peu de temps le premier livre en langue montagnaise entièrement écrit par un locuteur de cette langue. L'orthographe employée pourrait être appelée à être celle qui sera employée pour toute publication ultérieure.

d'un mythe.

Les contes gaspésiens

Quant au conte traditionnel gaspésien, il semble, selon Roy (1955) avoir été influencé surtout par les marins normands, bretons et basques venus pendant le XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle. Selon l'historien Godbout (1946), le siècle qui a suivi la conquête justement parce que pauvre de livres fut l'âge d'or du conte.

Selon Roy (1955), le réseau de l'influence française s'est étendu grâce aux déplacements des premiers colons à l'intérieur de la terre gaspésienne, lesquels sont revenus à leur village de départ en la personne de leurs descendants. Les Anglais, quant à eux, semblent avoir peu influencé la tradition orale de langue française. Le groupe acadien constitue un autre élément d'origine française venu s'enraciner en Gaspésie vers la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le parler des Acadiens s'apparente à celui du Centre-Ouest de la France avec quelques vestiges de la langue d'Oc.

Ainsi, l'influence des provinces françaises de l'Ouest semble avoir été particulièrement importante en Gaspésie. Les ancêtres français apportaient le langage, le dialecte, les contes de leur province. Selon Roy (1955), le conte français dénote un goût pour la logique. Ainsi, le conteur français écarte l'absurde, simplifie le fantastique, dégage l'enchaînement logique des événements et préfère conclure par la résolution de l'intrigue que par un artifice surnaturel. Le conte exige un public qui a

des loisirs et d'autre part, un conteur à la mémoire exercée. Le conte doit être conté en entier à des intervalles assez rapprochés, ce qui diffère du mythe qui est rarement conté en entier et en fait, certains mythes n'ont pas de fin connue. Le conteur doit être fréquemment sollicité par un public venu spécialement pour l'écouter. Le public doit aussi se renouveler. Le milieu dans lequel on dit les contes est moins qu'ailleurs le monde enfantin. Habituellement, le conte est transmis d'adulte à adulte. Les Québécois qui se réunissent pour dire ou écouter un conte sont souvent rassemblés en fonction d'un métier commun qu'ils exercent. Le conte est surtout raconté lors des veillées d'hiver où il tient lieu de divertissement, il s'apparenterait donc plus au tebajemun amérindien qu'à l'atenogen. C'est surtout chez les bûcherons qui sont longtemps éloignés des villes que s'effectue la propagation des contes. Les bûcherons et les pêcheurs n'écoutent pas un conte de la même façon que les gens de la ville puisque pour eux, les lutins, les fées ont une existence réelle et contemporaine. Le "oui-dire" à l'époque où le mode de déplacement était assuré par le cheval ou la marche avait nécessairement un impact plus grand. Enfin, lorsque le conteur s'adresse à des enfants, les contes demeurent les mêmes mais sont plus courts et plus colorés. Le conteur utilise alors des hyperboles pour éveiller l'intérêt du jeune auditeur.

Les informations qui précèdent quant aux différences relatives à la culture québécoise et à la culture amérindienne laissent soupçonner que les sujets montagnais ont acquis un schème d'analyse de leur mythe qui diffère du schème d'analyse du conte de fées propre aux cultures

occidentales. Cet écart risque d'être d'autant plus accentué que la culture montagnaise a, jusqu'à ce jour, préservé les caractéristiques d'une tradition orale.

Hypothèses

Nous avons vu précédemment que les récits: mythe ou conte de fées, sont des entités structurées et non pas des concaténations de mots ou de phrases. Aussi, le récit possède une structure abstraite qui est située en deçà de la structure de surface. Cette structure de fond contiendrait des unités fonctionnelles de rappel qui seraient utilisées, de façon adéquate, dans la mesure où l'individu est mis en présence d'un matériel narratif qui lui est familier. Pour ces raisons, il s'avère utile d'élaborer des structures hypothétiques de récit, différentes selon les types de narration, qui puissent ensuite être comparées aux processus de mémorisation.

L'expérience présente tentera donc de compléter, grâce à la participation d'un groupe culturel amérindien, les connaissances actuelles qui jusqu'à maintenant sont basées sur des expériences effectuées auprès d'individus de culture occidentale. L'hypothèse centrale de cette expérience-ci est que la quantité d'informations contenues dans le mythe devrait être plus facile à traiter que celle du conte de fées, pour des individus issus d'une culture où circulent des récits mythiques. Les Montagnais devraient ainsi démontrer, lors du rappel, l'avantage que présente le mythe par rapport au conte de fées.

Dans un premier temps, donc, l'expérience visera à vérifier s'il existe une différence de rappel entre le conte de fées et le mythe au niveau des micro-propositions, c'est-à-dire à un faible niveau d'abstraction de la structure narrative. Les données actuelles affirment que c'est plutôt à un niveau supérieur d'abstraction que se situent les différences. L'expérience visera donc en un second temps à vérifier s'il existe des différences de rappel entre les récits à un niveau élevé de la structure, soit celui des macro-propositions.

Enfin, l'expérience explorera la question suivante à savoir: s'il existe des différences entre les structures du conte de fées et du mythe, ces différences devraient transparaître à des niveaux encore plus élevés d'abstraction (macrocatégories, épisodes) et être visibles dans les courbes de position sérielle lors du rappel des récits.

Chapitre IV

Description de l'expérience

Sujets

Les participants de cette expérience, des Indiens-Montagnais, ont été recrutés dans trois réserves voisines: soient celle de Sept-Iles créée en 1906 qui compte environ 600 Indiens, celle de Malioténam (16 km à l'est de Sept-Iles) créée en 1949 et qui compte 700 Indiens et enfin celle de Mingan (160 km à l'est de Sept-Iles) créée en 1963 qui compte environ 300 Indiens (voir carte des réserves en appendice C). La majorité des participants, soit un nombre de six, provient de Malioténam. Un seul sujet provient de Sept-Iles ainsi que de Mingan. L'expérience qui comptait au départ 10 sujets n'a pu en retenir à la fin que huit. En effet, deux sujets, en provenance de Mingan, ont dû être éliminés, l'un ayant participé seulement à la première partie de l'expérience et ayant refusé de poursuivre, l'autre pour des raisons techniques. La petitesse de l'échantillon est aussi due à la rareté des sujets correspondant aux critères de sélection de même qu'à certains refus de participation.

Les huit sujets restants se répartissent selon le sexe de la façon suivante: six femmes et deux hommes. Leur âge moyen se situe entre 54 et 68 ans, un des sujets masculin est âgé de 78 ans. Cette génération d'Indiens a été choisie en raison du fait qu'elle a vécu sous l'ancien

régime, c'est-à-dire avant la sédentarisation¹, processus encouragé par les missionnaires. Les sujets choisis sont illetrés (ou lettrés à un faible degré); trois des sujets ont été à l'école pendant quelques mois, le reste des sujets n'y est jamais allé. Aussi, tous les sujets ont été sélectionnés selon les critères suivants: 1- leur ignorance des deux histoires utilisées dans l'expérience; 2- leur unilinguisme montagnais, sauf dans le cas d'un sujet féminin; 3- leur rare contact avec la culture "blanche" via la télévision², la radio, les journaux et enfin 4- leur conservation de la culture amérindienne grâce principalement à la pratique de la chasse et de la pêche pour des durées variables, ce qui nécessite de vivre dans les bois. Trois des sujets interrogés sur cette question ont dit ne plus pratiquer ces activités depuis plusieurs années, cela remonte parfois à leur mariage. Le reste des sujets pratique encore la chasse et la pêche et partent dans le bois parfois pendant plusieurs mois. Ces trois derniers critères fournissent un indice objectif du degré d'acculturation. Aussi l'expérience présente cherche à utiliser dans la mesure du possible des sujets peu acculturés. Il faut toutefois mentionner que tous les Indiens participant à l'étude sont convertis au catholicisme et que la majorité d'entre eux sont pratiquants; ceci constitue un facteur

¹ Tous les Indiens participants disent être nés dans le bois utilisant un toponyme pour indiquer un endroit de portage. Selon Savard (1974), les toponymes renvoient soit à la faune locale, soit à une forme du paysage, soit à un personnage ou à un événement mythique.

² La télévision est implantée sur ces réserves depuis déjà une vingtaine d'années. La majorité des maisons en possède une. Les sujets interrogés, sauf un à Mingan, m'ont dit regarder la télévision (hockey, film) et se former une histoire d'après les images. Parfois un plus jeune fait la traduction des nouvelles.

d'acculturation non négligeable qui est présent d'ailleurs sur toutes les réserves à l'heure actuelle. Ce dernier facteur est en partie responsable de la disparition croissante des mythes sacrés, les aténogen qui ne circulent plus dans les réserves concernées, que chez les Indiens les plus âgés. Les Indiens participant à l'expérience disent unanimement avoir entendu ces histoires racontées en cachette par les adultes quand eux-mêmes étaient tout jeunes. Le mythe employé dans l'expérience a été reconnu pour être un de ces aténogen.

Matériel

La réalisation de cette expérience nécessite un magnétophone à cassette servant à la fois à l'écoute des récits et à l'enregistrement des protocoles de rappel. Un chronomètre est également nécessaire pour mesurer l'intervalle de rappel qui doit être constant. Une des cassettes contient d'un côté (A) le récit amérindien "Tsheshei" et de l'autre côté (B) le récit gaspésien "La sirène de mer". Le premier conte provient de la réserve de Saint-Augustin, sur la basse Côte Nord du Saint-Laurent et fut recueilli par l'anthropologue Savard en 1970. Le deuxième conte provient de St-Joachim à Gaspé-Nord et fut recueilli par la folkloriste C. Roy vers 1950 (voir les contes en appendice D).

Le récit amérindien est enregistré dans sa version originale en langue montagnaise mais il a été écourté (les nombreuses répétitions du conteur original ont été enlevées pour ne pas rendre l'écoute du récit trop longue). Le récit gaspésien enregistré est une version traduite du

français au montagnais par une personne native, laquelle fait aussi la lecture des deux histoires et sert d'interprète. Ces deux récits sont inconnus des Indiens avant l'expérience bien que le mythe utilisé soit un genre familier d'histoire dans cette culture. Par ailleurs, ils contiennent tous deux un nombre approximativement égal de mots, soit: 1 471 mots pour le mythe amérindien et 1 473 mots pour le conte gaspésien. Un nombre de 307 mots a été retranché de la version littérale du conte gaspésien afin que les deux récits s'équilibrent en terme de mots. Les deux récits s'équivalent aussi quant à leur nombre respectif de propositions logiques (selon la méthode élaborée par Kintsch, 1974). Ainsi, les deux récits contiennent chacun 630 propositions au niveau de la microstructure et 53 (et 54) propositions au niveau de la trame des récits. Ils contiennent aussi un nombre de fonctions et d'eidons identifiés à peu près égal, soit 30 fonctions pour le conte et 32 eidons pour le mythe (selon les méthodes de Propp, 1970 et de Colby, 1973). Enfin, les deux récits contiennent chacun trois épisodes principaux (voir les schémas d'histoires en appendice E).

En plus de la cassette servant à l'écoute des deux histoires, l'expérience utilise huit cassettes, soit autant que le nombre de sujets, pour l'enregistrement des protocoles de rappel des deux récits. Les cassettes sont identifiées au nom du sujet et portent la mention de l'ordre de présentation des histoires. Ainsi, un côté sert à l'enregistrement du rappel de la première histoire présentée et l'autre côté sert à celui du rappel de la deuxième histoire. L'ordre est contrebalancé à travers les

sujets. L'expérience nécessite aussi huit fiches d'identification des sujets portant les informations relatives au nom, à l'âge, au sexe et au lieu d'origine du sujet ainsi qu'à l'ordre de présentation des histoires pour chaque sujet. La fiche contient également un questionnaire sur les antécédents culturels de chaque sujet (voir appendice F). Trois échelles d'évaluation pour chacune des histoires sont requises afin de mesurer trois qualités, soient: la compréhensibilité, l'étrangeté et l'imagerie. Les sujets jugent après chaque rappel, ces qualités selon une échelle en trois points: peu, moyen, beaucoup (voir appendice F). Ainsi, chaque sujet répond en tout à six échelles (trois pour le conte gaspésien, trois pour le mythe amérindien). Il y a au total 60 échelles remplies par dix sujets (deux sujets ont par la suite été éliminés).

L'expérience nécessite enfin deux listes de propositions numérotées, une pour chaque histoire ainsi que leur schéma ou grammaire respectifs. Ces derniers items sont utilisés une fois que les protocoles de rappel des sujets pour les deux histoires ont été traduits du montagnais au français (la liste des propositions étant en langue française). Ils servent de grille de correction pour les 16 protocoles obtenus (voir la liste des propositions en appendice G).

Déroulement de l'expérience

Avant de commencer l'expérience proprement dite, l'expérimentateur s'est rendu une première fois à Malioténam au mois de novembre 1980. Ce premier contact d'une semaine visait en outre à mettre en confiance les

éventuels sujets, à s'assurer que le mythe "Tsheshei" (et le conte "La sirène de mer") n'était pas connu dans cette réserve, enfin à expliquer la nature de l'expérience aux personnes servant d'interprète et de traducteur.

Les préparatifs et l'expérience ont nécessité un deuxième séjour d'une durée de 17 jours pendant le mois de mai 1981. L'expérimentateur a d'abord procédé avec deux traducteurs natifs à la transcription du mythe montagnais "Tsheshei" à partir de la cassette originale fournie par le Musée National de l'Homme (Ottawa). Comme il a été mentionné plus haut, les nombreuses répétitions du conteur ont été enlevées si bien que la version originale qui dure environ 45 minutes a été réduite à 15 minutes. Toutefois, des précautions ont été prises pour conserver le plus possible la "texture" du récit. Certaines différences dialectales entre la réserve de Saint-Augustin (d'où provient le mythe) et la réserve de Malioténam (d'où proviennent majoritairement les sujets) ont été traduites de façon à obtenir une compréhension optimale. Certains mots anciens relatifs à une technologie également ancienne ont été préservés dans la mesure où ils pouvaient être compréhensibles pour les sujets de la catégorie d'âge employée dans cette étude.

La traduction du conte gaspésien "La sirène de mer" est effectuée par les mêmes traducteurs à partir de la version originale écrite. Les traducteurs ont alors procédé à une traduction littérale sauf en ce qui concerne certains mots peu usuels dans la culture indienne. Ainsi, par exemple, le mot "jardinier" est traduit par "celui qui s'occupe des fleurs"

de même le mot "château" est traduit par "la maison qu'habite le chef", les mots "forgeron" "tranche" "marteau" "enclume" subissent le même type de traduction. Il est à noter que ce même genre de problème relatif à la traduction se produit en sens inverse, c'est-à-dire de la langue montagnaise à la langue française. Ainsi, par exemple, le mot montagnais iskuteatiku se traduit en français par "caribou femelle", de même le verbe mamitateu signifie "suivre les traces de quelqu'un" et encore le verbe taskaim qui signifie "couper à la hache, fendre quelque chose en bois", le mot utapanaskuatik qui signifie "arbre à traîneau", etc...

Après la traduction des deux histoires, l'expérimentateur procède à leur enregistrement sur cassette. La lecture des histoires est effectuée par un des traducteurs à un rythme légèrement plus lent que le rythme habituel. Le lecteur prend toutefois soin de garder un ton naturel avec toutes les inflexions nécessaires de façon à préserver autant que possible la qualité orale de ces histoires. La lecture des deux histoires-stimuli prend un temps équivalent, soit 15 minutes.

L'expérience proprement dite nécessite la présence constante d'un interprète natif afin de donner aux sujets unilingues montagnais les directives et explications. L'expérience se déroule donc entièrement en langue montagnaise. L'expérimentateur et l'interprète conviennent d'abord avec chaque sujet d'une heure fixe à laquelle ils vont passer l'expérience. Le sujet est aussi informé que l'expérience se déroule en deux temps. La première partie de l'expérience s'effectue à une heure donnée de la journée

et l'autre partie à la même heure le lendemain, soit 24 heures plus tard. L'expérience se passe chez la personne dans un endroit calme de la maison. Les sujets sont testés individuellement avec la seule présence de l'expérimentateur et de l'interprète. Chaque sujet écoute les deux histoires-stimuli: "Tsheshei" et "La sirène de mer". L'ordre de présentation des histoires est contrebalancé de sorte que la moitié des sujets procède d'abord au rappel de la version originale du mythe montagnais inconnu et ensuite après une période de repos de 24 heures, au rappel de la version traduite du conte gaspésien inconnu. L'autre moitié des sujets procède au rappel des histoires dans l'ordre inverse. Avant la présentation auditive des histoires, les sujets unilingues sont informés qu'ils doivent reproduire verbalement avec le plus d'exactitude possible le récit qu'ils vont écouter. Aussi les sujets doivent employer si possible la même formulation et le même ordre de phrases qu'ils ont entendu préalablement (rappel verbatim). Vers la fin du rappel, l'expérimentateur les informe qu'ils peuvent aussi inclure tout autre élément dont ils se souviennent même si la formulation et la position sérielle ne peuvent être remémorées avec exactitude. De plus, les inférences exactes ou non et les élaborations ne sont pas explicitement interdites.

L'intervalle de rappel est fixé à 15 minutes. Pendant ce laps, l'interprète pose des questions préétablies sur les antécédents culturels du sujet (voir les fiches d'identification des sujets en appendice F). Le sujet répond alors verbalement et les réponses sont immédiatement retranscrites par l'interprète. Après cette période, l'expérimentateur demande

au sujet de procéder au rappel en prenant tout le temps qu'il désire pour compléter son protocole. L'expérimentateur met à ce moment la cassette de rappel et procède à l'enregistrement. Après le rappel, l'expérimentateur pose les trois questions d'évaluation de l'histoire.

L'interprète traduit donc comme suit les consignes données au sujet avant la présentation auditive de l'histoire:

Nous sommes intéressés à savoir comment les gens se rappellent les histoires. Il y a en tout deux histoires différentes que tu vas écouter, une aujourd'hui et l'autre demain à la même heure. L'histoire que tu vas maintenant entendre sur la bande magnétique a pour titre "Tsheshei" (ou la "Sirène de mer" selon l'ordre de présentation des histoires). L'histoire est racontée dans ta langue et dure environ 15 minutes. J'aimerais que tu l'écoutes attentivement. Après que tu auras entendu l'histoire, je vais te poser quelques questions concernant tes activités. Après cela, je te demanderai de me redire le mieux que tu le peux et le plus exactement possible l'histoire que tu viens d'entendre. En même temps moi je vais enregistrer ce que tu dis, tu peux prendre tout le temps que tu veux pour répéter l'histoire. Quand tu auras répété tout ce que tu peux, tu en avertiras X (l'interprète) et j'arrêterai le magnétophone. As-tu des questions à poser? Maintenant je vais faire partir le magnétophone et l'histoire va commencer.

Les directives données au sujet lors de la présentation de la deuxième histoire sont identiques à la première sauf au début:

Nous sommes intéressés à savoir comment les gens se rappellent les histoires. Aujourd'hui, nous allons écouter la deuxième histoire, nous allons procéder de la même façon qu'hier et il y a seulement l'histoire que tu vas écouter qui a été changée. L'histoire que tu vas maintenant entendre sur la

bande magnétique a pour titre "La sirène de mer"
(ou "Tsheshei" selon l'ordre de présentation)...

Le reste des directives et de la procédure est le même.

Après l'enregistrement, l'expérimentateur procède à l'évaluation des histoires. L'interprète traduit auprès du sujet les trois questions sur la compréhensibilité, l'étrangeté et l'imagerie de la façon suivante:

1- Est-ce que tu as trouvé l'histoire facile à comprendre ou plutôt difficile à comprendre ou bien entre les deux?

2- Peux-tu me dire si tu as trouvé l'histoire bizarre, étrange ou pas du tout bizarre, ordinaire ou bien plus ou moins bizarre?

3- Peux-tu me dire si en écoutant l'histoire il y avait des images qui venaient à ton esprit, si tu pouvais t'imaginer les scènes ou bien au contraire l'histoire ne te faisait pas penser à des images, ou bien l'histoire te faisait penser à quelques images mais pas tellement?

La réponse verbale des sujets est immédiatement retranscrite par l'interprète sur les échelles appropriées.

A la fin de chacune des deux séances expérimentales, espacées de 24 heures, l'expérimentateur remercie le sujet de sa collaboration. Il informe enfin le sujet qu'il ne doit pas raconter aux autres sujets l'histoire entendue afin que tous soient à égalité au commencement de l'expérience.

L'expérience se déroule de façon identique dans les trois réserves.

Schème expérimental

L'expérience présente comporte une variable indépendante de type qualitatif, soit le genre de récit. Cette variable comporte deux niveaux, soient le mythe amérindien en version originale montagnaise et le conte québécois en version traduite montagnaise. Il existe également une variable dépendante de type qualitatif qui comporte aussi deux niveaux. Le premier niveau réfère au nombre de micro-propositions correctes contenues dans le protocole de rappel. Le second niveau réfère aux nombres cumulés de macro-propositions correctes et incorrectes contenues dans le protocole de rappel. Enfin, la variable intermédiaire réfère au schéma interne d'histoire chez le sujet. L'expérimentateur utilise la méthode intra-sujets, ainsi tous les sujets montagnais exécutent à la fois la tâche de mémorisation du conte et celle du mythe. Cette méthode élimine le problème de l'équivalence des sujets à l'intérieur du groupe culturel mais nécessite une période de repos entre les deux tâches pour éviter les facteurs de fatigue et d'interférence des rappels. Dans ce schéma à mesure répétée, les deux conditions expérimentales sont: l'apprentissage du mythe par un sujet amérindien (M - A), l'apprentissage du conte par ce même sujet amérindien (C - A). Chaque sujet ici est son propre contrôle. L'ordre de présentation des récits est contrebalancé.

Les facteurs contrôlés sont en résumé: le choix des sujets parmi une couche d'âge supérieure, l'homogénéité ethnique, la familiarité des sujets avec le mythe, l'atmosphère de calme lors du déroulement de l'expérience, la passation individuelle de l'expérience, le mode auditif de présentation du conte et du mythe ainsi que le mode verbal de collecte des

protocoles, la longueur équivalente du mythe et du conte en terme de mots, propositions, épisodes ainsi qu'en terme de minutes, l'identité des traducteurs et du lecteur pour les deux récits, la constance de l'intervalle de rappel et de l'intervalle de repos.

Les facteurs non-contrôlés sont: l'équivalence des sexes, la durée de temps requis lors du rappel, l'identité des questions d'identifications pendant l'intervalle de rappel selon qu'il s'agit du conte ou du mythe (dûe au "contrebalancement" des récits), la capacité du sujet à lire et à écrire en langue montagnaise, le degré de compréhension des émissions télévisées ainsi que leur nombre d'heures d'écoute et enfin, l'environnement physique dans lequel se déroule l'expérience puisqu'il s'agit d'une recherche sur le terrain effectuée sur trois réserves différentes.

Chapitre V
Analyse des résultats

Méthode d'analyse

La méthode d'analyse employée pour toutes les comparaisons inter-récits et intra-récits est le test T-Wilcoxon, lequel s'applique à des expériences faites avec un petit nombre de sujets. Ce test vaut aussi bien pour les cas d'expérience requérant le pairage des sujets que pour les cas de schèmes à mesures répétées comme celui employé ici.

Pour comparer les fréquences des cotes d'évaluation de compréhension, d'imagerie et d'étrangeté, en fonction du type de récit, un Chi-carré a été employé.

Enfin, pour vérifier l'existence possible d'un effet de l'ordre de présentation (première session, deuxième session) en fonction du rappel du conte et du mythe, une analyse de variance au moyen du test-F est effectuée.

Avant de commencer l'exposé des résultats, il est nécessaire d'expliquer ici comment s'est effectuée la correction des protocoles de rappel au niveau de la microstructure. Antérieurement, il a été fait mention d'une liste de propositions servant de matrice de correction (voir appendice G). Une fois les propositions numérotées (1 à 630), l'expérimentateur compare ces propositions étalons à celles sous-entendues dans le protocole de rappel du sujet. A la manière de Kintsch et Greene (1978), les

reproductions des propositions contenues dans le récit original de même que les inférences correctes sont cotées comme étant des propositions exactes (+). Aussi, il n'est pas strictement nécessaire que les propositions soient des reproductions mot à mot si elles gardent la même signification. Ainsi, un exemple tiré du conte "La sirène de mer" où la proposition originale est: (JEUNE, PIERRE) et le rappel d'un sujet est: (JEUNE, GARCON), dans ce cas la proposition est jugée correcte parce que le sens est conservé. Une proposition est jugée incorrecte si elle contient des éléments incompatibles avec le contenu de l'histoire ou encore si elle contient des élaborations non directement motivées par l'histoire. Les propositions incomplètes, c'est-à-dire où il manque un argument non-implicite sont également jugées incorrectes. Voici des exemples de propositions incorrectes tirées des rappels des sujets: (DETESTER, ENFANT, MERE) plutôt que (DETESTER, MERE, ENFANT), (AVOIR, FEMME, ENFANT) plutôt que (AVOIR, FEMME, FILLE), (EPOUSER, PERE) plutôt que (EPOUSER, ROI, VEUVE). Des exemples d'élaborations non motivées sont fournis par quelques sujets, ainsi l'un d'eux dit dans son protocole "L'homme n'est pas assez fort pour prendre bien soin de ses enfants" alors où il évoque le moment où le roi reste seul avec ses jeunes enfants et décide de prendre une femme et encore "Il faut respecter l'orphelin parce qu'il a de la misère" pour évoquer le moment où l'on parle dans le conte du travail des enfants. Enfin, l'expérimentateur évalue qu'une proposition est omise lorsque le protocole ne contient aucun énoncé qui y réfère.

L'expérimentateur n'a pas tenu compte de l'ordre dans lequel sont énoncées les propositions du rappel. Une erreur est toutefois attribuée

si le sujet répète deux ou plusieurs fois les mêmes énoncés à des moments différents de son rappel et qu'une erreur s'est glissée au cours d'un de ces rappels. Par ailleurs, si le sujet reprend et corrige explicitement un énoncé, celui-ci est jugé correct. L'expérimentateur accorde un point pour une proposition jugée correcte (+). Une proposition omise () vaut le score zéro enfin les propositions jugées incorrectes (-) valent également un point et sont calculées indépendamment des propositions correctes; les scores des propositions correctes et incorrectes n'étant pas cumulatifs. En dépit de ces critères, il demeure une part quelque peu intuitive dans la correction si bien qu'il aurait été préférable d'avoir un accord inter-juge comme d'ailleurs cela est d'usage dans les expériences semblables.

Les propositions numérotées 1 à 53(54) (Appendice G) représentent un premier niveau de la macrostructure, inférieur hiérarchiquement au niveau des fonctions proppiennes et des eidons. Leur correction s'effectue sensiblement de la même façon que les propositions de la microstructure. Cependant, il est demandé moins d'exactitude dans le rappel. Ainsi par exemple, l'énoncé tiré du protocole du sujet 6: "Il faut respecter l'orphelin parce qu'il a de la misère" est jugé correct puisque le sujet dénote par ceci qu'il a compris le sens de la proposition relative au décès de la reine. A ce niveau, les propositions correctes et incorrectes sont compilées pour donner un pourcentage de rappel. L'expérimentateur accorde ici un point pour les propositions correctes et un demi point pour les propositions fausses. Les scores des macro-propositions correctes et incorrectes sont ici cumulés.

L'exposé des résultats comporte trois parties principales correspondant à trois niveaux distincts de la structure des récits: la micro-structure et les micro-propositions (premier niveau), la macrostructure et les macro-propositions décrivant la trame ou le résumé des récits (deuxième niveau), les macrocatégories et les catégories et séquences décrivant les parties constitutives des épisodes des récits (troisième niveau). La description de ce dernier niveau viendra préciser quelles sont les parties des récits qui sont le mieux retenues, ceci se faisant en comparant par paire les éléments du mythe avec ceux du conte. Cette comparaison inter-récits permettra de savoir quels sont les éléments responsables de la différence de rappel. Finalement, il sera question de savoir s'il existe des différences de rappel entre les éléments, ceci à l'intérieur même de chacun des récits pris isolément. Les comparaisons intra-récit et inter-récits permettront de découvrir en quoi diffèrent la structure du conte et la structure du mythe. La comparaison intra-récit paraît intéressante à souligner en ce qu'elle peut apporter des informations supplémentaires à l'élaboration d'une grammaire des mythes indiens qui ont été peu étudiés sous cet angle.

Les résultats touchant à l'effet de l'ordre de présentation sur le rappel des histoires seront aussi exposés ici. Par ailleurs, il sera fait mention des résultats relatifs aux évaluations des deux récits par les sujets. A la toute fin de l'exposé, il est également prévue une description portant sur les eidons (mythe) et les fonctions (conte).

Le rappel de la microstructure des récits

Le tableau 1 présente les pourcentages de réponses jugées correctes en fonction du type de récit. Ces pourcentages expriment le rapport des propositions correctes sur le nombre total de propositions (630). L'observation des moyennes de pourcentage indique une supériorité en faveur du mythe ($\bar{X} = 15,6\%$) contre le conte ($\bar{X} = 12,8\%$). Cette supériorité n'atteint toutefois pas le seuil de signification (T-Wilcoxon = 9, non-significatif). Il semble donc qu'au niveau de la microstructure, il n'existe pas de différence entre le rappel du mythe et du conte pour les Montagnais. Toutefois, l'observation plus détaillée des pourcentages individuels montre que seulement deux sujets (2 et 6) parmi les huit, ont un rappel supérieur pour le conte gaspésien. De plus, le sujet 2 offre un cas intéressant puisqu'il se distingue nettement des autres sujets par ses pourcentages relativement élevés autant pour le conte (51,6%) que pour le mythe (37,3%). En effet, les pourcentages du sujet 2 équivalent à des rappels environ trois fois supérieurs aux moyennes de rappel de tous les sujets ensemble, ceci pour les deux récits. C'est aussi ce sujet qui a la plus grande différence de pourcentage de rappel entre les deux types de récits (14,3%). Il semble donc que le sujet 2 ait "pesé lourd" dans la balance et soit responsable de la confirmation de l'hypothèse nulle. Voir à ce sujet la figure 1. En effet, le même test que plus haut appliqué à tous les sujets hormis le sujet 2 atteint le seuil de signification (T-Wilcoxon = 1, $p < 0,01$). Les résultats individuels se trouvent en appendice H.

Par ailleurs, les moyennes de pourcentages de réponses jugées

Tableau 1
 Pourcentages de micro-propositions jugées correctes
 lors du rappel du mythe et du conte

Sujets	Mythe	Conte	Différence	Rang des différences	Rang des signes moins fréquents
1	16,8	9,0	7,8	5	
2	37,3	51,6	-14,3	-8	8
3	13,3	11,9	1,4	2	
4	15,6	4,8	10,8	7	
5	5,7	3,7	2,0	3	
6	3,5	4,6	-1,1	-1	1
7	23,2	16,0	7,2	4	
8	9,7	0,5	9,2	6	

T=9

incorrectes en fonction du type de récit indiquent une supériorité d'erreurs en faveur du conte ($\bar{X} = 3,4\%$) contre le mythe ($\bar{X} = 2,5\%$). Cette supériorité n'atteint toutefois pas le seuil de signification (T-Wilcoxon = 8, non-significatif). Les propositions fausses sont envisagées ici comme des rappels partiels et par là, supérieurs en terme mnémorique aux omissions de propositions. Ce sont ici seulement les sujets 1 et 8 qui accusent un nombre d'erreurs supérieur pour le mythe mais la différence entre les deux récits est négligeable (1,4% et 2,2%).

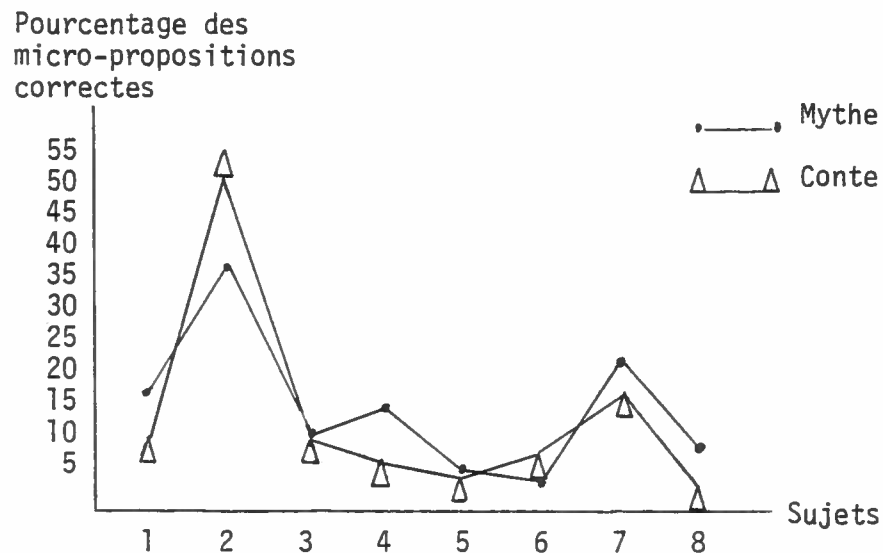


Fig. 1 - Pourcentages des micro-propositions jugées correctes lors du rappel du mythe indien et du conte gaspésien

Le rappel de la macrostructure des récits

Le tableau 2 présente les pourcentages cumulés des propositions jugées correctes et incorrectes au niveau de la trame des récits. Les pourcentages expriment le rapport entre le nombre de macro-propositions correctes et incorrectes et le nombre total de macro-propositions du mythe (54) et du conte (53). Leur observation démontre une supériorité du pourcentage moyen de rappel du mythe ($\bar{X} = 45,1\%$) sur le pourcentage moyen de rappel du conte ($\bar{X} = 28,1\%$) atteignant la signification (T-Wilcoxon = 2, $p < 0,02$). Ces résultats laissent soupçonner que les sujets Indiens-Montagnais seraient plus aptes à retenir les éléments importants dans la trame du mythe que ceux du conte, ce qui confirme la deuxième hypothèse. Une

Tableau 2
 Pourcentages cumulés de macropropositions jugées correctes
 et incorrectes lors du rappel du mythe et du conte

Sujet	Mythe	Conte	Différences	Rang des différences	Rang des signes moins fréquents
1	38,0	17,9	20,1	5	
2	84,3	92,5	-8,2	-2	2
3	40,0	34,9	5,1	1	
4	47,2	16,0	31,2	7	
5	21,3	9,4	11,9	4	
6	24,1	12,3	11,8	3	
7	73,1	39,6	33,5	8	
8	32,4	1,9	30,5	6	

T=2*

* $p \leq 0,02$

observation détaillée montre une fois de plus la démarcation du sujet 2 par rapport aux autres sujets due à des pourcentages de rappel très élevés autant pour le conte (92,5%) que pour le mythe (84,3%); ce qui équivaut à environ trois fois plus que le rappel moyen de tous les sujets pris ensemble. De même, ce sujet obtient encore ici une supériorité de rappel en faveur du conte mais la différence entre les deux récits est cette fois insignifiante. Le sujet 6 obtient ici un résultat contraire au résultat précédent. En effet, il obtient un meilleur rappel pour les macropropositions du mythe que pour celles du conte alors qu'au niveau des

micro-propositions, c'est l'inverse qui se produit (voir la figure 2).

Pourcentages cumulés de
macro-propositions
correctes et incorrectes

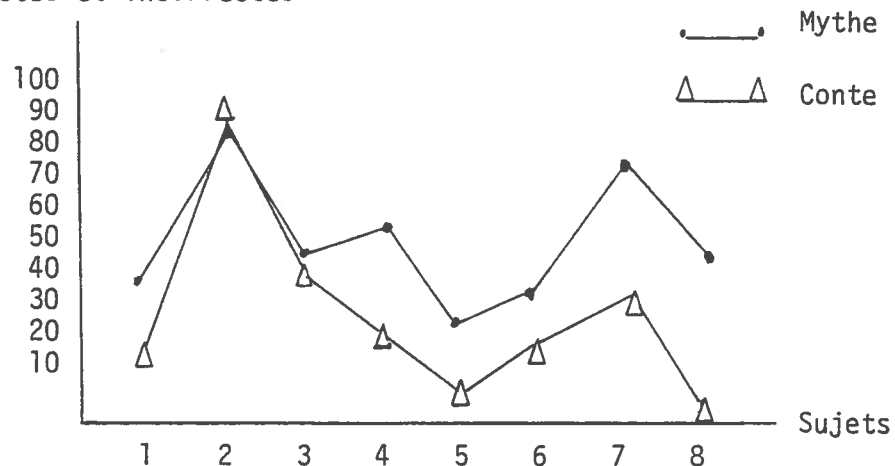


Fig. 2 - Pourcentages cumulés des macro-propositions jugées correctes et incorrectes lors du rappel du mythe et du conte

Comparaison inter-récits: le rappel des épisodes

En ce qui concerne les différences à un niveau plus élevé de la macrostructure, aucune différence significative n'est signalée entre les épisodes des deux récits comparés par pairage (ex.: Episode 1 du mythe vs Episode 1 du conte) (voir la figure 3). Ce résultat peut sans doute s'expliquer par l'absence de différences significatives déjà trouvée au niveau de la micro-structure. (Les pourcentages de rappel de chaque épisode d'histoire sont obtenus en faisant le rapport entre le nombre de micro-propositions jugées correctes et le nombre total de micro-propositions contenues à l'intérieur de chaque épisode).

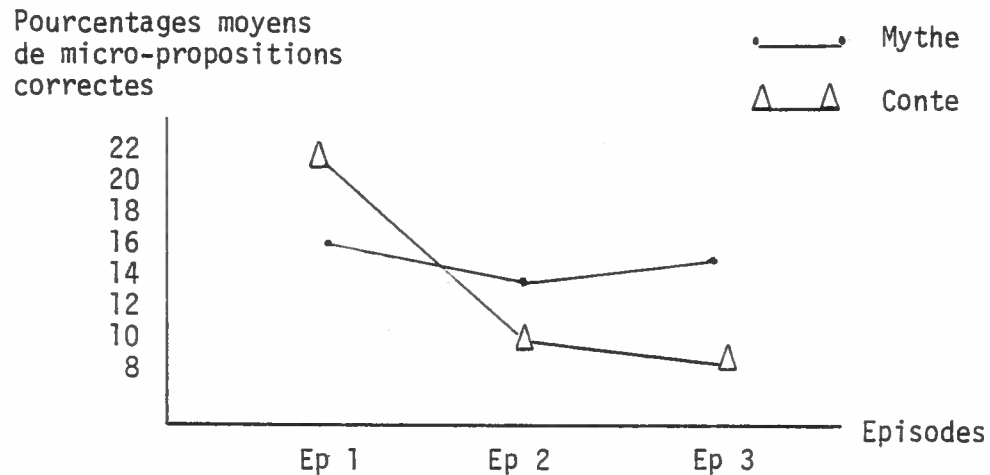


Fig. 3 - Pourcentages moyens des micro-propositions jugées correctes à l'intérieur de chaque épisode lors du rappel du mythe et du conte

Comparaison inter-récits: le rappel des macrocatégories

Il faut descendre à un niveau inférieur à celui des épisodes, en l'occurrence celui des macrocatégories pour trouver des différences significatives entre les récits. Ces différences peuvent rendre compte de la supériorité de rappel du mythe par rapport au conte. (Les pourcentages de rappel de chaque séquence et catégorie sont obtenus en faisant le rapport du nombre de micro-propositions correctes sur le nombre total de micro-propositions contenues à l'intérieur de chaque séquence et catégorie). Pour faciliter l'exposé des résultats apparaissant au tableau-résumé 3, les éléments: Motivation (MOT), Engagement (ENG) et Solution (SOL) de la structure du mythe, ainsi que les éléments: Amélioration Virtuelle (AV), Processus d'amélioration (PA) et Amélioration obtenue (AO) de la structure

Tableau 3

Pourcentages moyens de rappel et valeurs des T-Wilcoxon obtenus par la comparaison inter-récits des trois éléments constitutifs: début, développement, dénouement contenus dans chaque épisode du mythe (M) et du conte (C)

	Début			Développement			Dénouement		
	Ep1	Ep2	Ep3	Ep1	Ep2	Ep3	Ep1	Ep2	Ep3
Pourcentages moyens de rappel	16,2	27,5	13,1	13,2	13,2	11,7	22,7	10,0	20,9
	29,7	10,4	4,5	18,3	11,8	10,0	8,7	7,6	9,5
Valeur T-Wilcoxon	5	7	2*	14	11	6	5	0	3*
Nombre de paires différentes	8	6	7	8	8	7	8	2	8

* $p < 0,05$

du conte, sont regroupés sous l'étiquette commune: Début, Développement et Dénouement. Ils sont pour le rappeler les trois principales parties constitutives de l'épisode (voir les schémas des récits en appendice E). Chaque partie constitutive du mythe a donc été pairée avec sa partie équivalente dans le conte et cela en isolant chaque épisode (ex.: Début 1 - Episode 1 du mythe vs Début 1 - Episode 1 du conte, Développement 1 - Episode 1 du mythe vs Développement 1 - Episode 1 du conte, etc...). Il résulte de ceci neuf pairages (trois épisodes X trois parties constitutives). Les résultats ainsi obtenus démontrent qu'il n'y a pas de différences significatives au niveau du développement entre les deux récits, ceci pour les trois épisodes. Toutefois, une différence significative apparaît entre les deux récits au niveau du début du troisième épisode. En effet, les propositions contenues dans la catégorie MOT du mythe indien sont significativement mieux retenues que celles contenues dans la séquence AV du conte gaspésien (T -Wilcoxon = 2, $p < 0,05$). Une autre différence significative apparaît entre les deux récits au niveau des dénouements et ceci pour le dernier épisode. La catégorie SOL du mythe indien est ici supérieure en terme de rappel à la séquence AO pour cet épisode. Aussi dans l'épisode 3, la SOL du mythe est significativement mieux retenue que l'AO du conte (T -Wilcoxon = 3, $p < 0,05$) (voir les tableaux 9-10-11 en appendice J). Ces différences relatives aux deux récits convergent donc surtout vers l'épisode final, c'est d'ailleurs au niveau du troisième épisode des deux récits qu'apparaît la plus grande différence de rappel (voir la figure 2). Ces résultats semblent démontrer que les sujets se souviennent d'un plus grand nombre de macrocatégories du mythe que de macrocatégories

du conte, ce qui irait dans le sens de la deuxième hypothèse.

Comparaison intra-récit: le rappel des épisodes

En ce qui a trait aux comparaisons intra-récit, les moyennes de pourcentages de rappel pour le mythe indien sont de 16,3% pour le premier épisode, 13,6% pour le deuxième épisode et 15,8% pour le troisième épisode.

Il n'y a pas de différence significative entre les rappels de ces trois différents épisodes (voir le tableau 12 en appendice J). Pour le conte gaspésien, les moyennes de rappel indiquent une baisse croissante en fonction de la succession des épisodes. Ainsi, les moyennes sont de 21,4% pour le premier épisode, 10,8% pour le second et 9,5% pour le dernier. Dans ce cas-ci, l'épisode 1 est significativement mieux rappelé que les épisodes 2 et 3 (T-Wilcoxon = 0, $p < 0,01$ et T-Wilcoxon = 3, $p < 0,05$). Il semble donc qu'à ce niveau d'abstraction de la structure, le rappel du mythe indien s'effectue de façon plus uniforme que le rappel du conte gaspésien puisque ses épisodes sont également retenus. Voir à la figure 3 une illustration des moyennes des épisodes ainsi que les résultats individuels au tableau 13 en appendice J.

Comparaison intra-récit: le rappel des macrocatégories

La comparaison intra-récit des parties constitutives des épisodes montre les résultats suivants. Dans le premier et le deuxième épisode du mythe indien, aucune des parties constitutives ne diffèrent entre elles. Dans l'épisode final, la catégorie SOL est significativement mieux retenue

que la catégorie MOT (T-Wilcoxon = 4, $p < 0,05$) et que la catégorie ENG (T-Wilcoxon = 0, $p < 0,01$). La supériorité du rappel de la SOL, élément qui clôt un épisode, sur les deux autres éléments constitutifs de l'épisode, semble donc être la principale cause de l'effet de récence que présente le rappel du mythe pris globalement (voir la figure 3). Le tableau 4 montre un résumé des valeurs T-Wilcoxon obtenues par la comparaison des différentes parties du mythe indien. Les résultats individuels apparaissent aux tableaux 14-15-16 en appendice J.

L'analyse du conte gaspésien montre des différences significatives entre les éléments constitutifs de l'épisode 1 uniquement. Dans cet épisode du conte, deux des séquences diffèrent entre elles. Aussi, la séquence AV est significativement mieux retenue que la séquence PA (T-Wilcoxon = 2, $p < 0,02$) et que la séquence AO (T-Wilcoxon = 0, $p < 0,01$). Ces résultats suggèrent une supériorité de rappel pour l'élément initial d'un épisode qu'est la séquence AV. Un effet de primauté semble avoir agi à l'intérieur de l'épisode 1 de même qu'au niveau du conte pris globalement, puisque le rappel du premier épisode est significativement supérieur aux deux autres (voir la figure 3). Le tableau 5 montre un résumé des valeurs T-Wilcoxon obtenues par la comparaison des différentes parties du conte gaspésien. Les résultats individuels se trouvent aux tableaux 17-18-19 en appendice J.

Ces premiers résultats permettent déjà d'expliquer en partie la supériorité de rappel, quoique non-significative de l'épisode 3 du mythe sur celui du conte. En effet, la comparaison inter-récits établit que le

Tableau 4

Pourcentages moyens de rappel et valeurs T-Wilcoxon obtenus par la comparaison intra-récit des trois catégories du mythe: Motivation (MOT), Engagement (ENG), Solution (SOL) contenues dans chaque épisode

	Episode 1		Episode 2		Episode 3				
	MOT/ENG	MOT/SOL	ENG/SOL	MOT/ENG	MOT/SOL	ENG/SOL	MOT/ENG	MOT/SOL	ENG/SOL
Pourcentages moyens de rappel	16,2/ 13,2	16,2/ 22,7	13,2/ 22,7	27,5/ 13,2	27,5/ 10,0	13,2/ 10,0	13,1/ 11,7	13,1/ 20,9	11,7/ 20,9
Valeurs T-Wilcoxon	12	10	10	3	1,5	9	8,5	4*	0**
Nombre de paires différentes	8	8	8	6	4	6	7	8	8

* p < 0,05

** p < 0,01

Tableau 5

Pourcentages moyens de rappel et valeurs T-Wilcoxon obtenus par la comparaison intra-récit des trois séquences du conte: Amélioration virtuelle (AV), Processus d'amélioration (PA) et Amélioration obtenue (AO), contenues dans chaque épisode

	Episode 1			Episode 2			Episode 3		
	AV/PA	AV/AO	PA/AO	AV/PA	AV/AO	PA/AO	AV/PA	AV/AO	PA/AO
Pourcentages moyens de rappel	29,7/ 18,3	29,7/ 8,7	18,3/ 8,7	10,4/ 11,8	10,4/ 7,6	11,8/ 7,6	4,5/ 10,0	4,5/ 9,5	10,0/ 9,5
Valeurs T-Wilcoxon	2*	0**	2	9	1	5	7	7	10,5
Nombre de paires différentes	8	8	5	7	3	7	7	6	7

* p < 0,02

** p < 0,01

rappel de l'épisode 3 du mythe est supérieur à celui du conte en partie en raison du meilleur rappel de la MOT et de la SOL du mythe comparé à l'AV et l'AO du conte.

Rappel des micro-propositions en fonction de
l'ordre de présentation des récits

Les tableaux 6 et 7 indiquent les moyennes de pourcentages qu'obtiennent les sujets selon qu'ils ont effectué l'apprentissage du mythe en premier et l'apprentissage du conte en second (sous-groupe A) ou bien l'inverse, c'est-à-dire l'apprentissage du conte en premier et l'apprentissage du mythe en second (sous-groupe B). Les moyennes du sous-groupe A sont donc obtenues en prenant les quatre pourcentages de rappel du mythe ainsi que les quatre pourcentages de rappel du conte des quatre sujets qui ont effectués leur apprentissage selon l'ordre: mythe-conte. Les moyennes du sous-groupe B sont obtenues de façon similaire, en prenant les quatre pourcentages de rappel du conte ainsi que les quatre pourcentages de rappel du mythe des quatre autres sujets qui ont effectués leur apprentissage selon l'ordre: conte-mythe.

Le tableau 6, qui indique plus spécifiquement les moyennes de pourcentages de rappel des micro-propositions, montre l'infériorité de rappel des histoires apprises lors de la première session (total des pourcentages = 24,6%) sur celles apprises lors de la deuxième session (total des pourcentages = 32,2%). Le léger effet de familiarisation qui semble avoir joué n'est toutefois pas significatif lorsque les deux types d'histoire sont considérés ensemble ($F = 1,93(1,6)$, $p > 0,05$, non-significatif).

Tableau 6

Moyennes de pourcentages de rappel des micro-propositions du mythe (M) et du conte (C) en fonction de l'ordre de présentation pour tous les sujets

Ordre de présentation	Première session	Deuxième session
Sous-groupe A	19,9 M	20,8 C
Sous-groupe B	4,7 C	11,4 M

En fait, c'est surtout au niveau du conte que la familiarisation semble jouer puisque la moyenne de pourcentage de rappel du conte pour la première session passe de 4,7% à 20,8% pour la deuxième session. En ce qui concerne le mythe, un effet inverse semble avoir joué, le meilleur pourcentage de rappel survenant lors de la première session, contrairement au conte, passant de 19,9% à 11,4% pour la deuxième session. En dépit des différences observées, une analyse établissant le degré d'interaction entre le type d'histoire et l'ordre de présentation n'indique aucune différence significative ($F = 2,02$ (1, 6), $p > 0,05$, non-significatif).

Rappel des macro-propositions en fonction de l'ordre de présentation des récits

Le tableau 7 indique les moyennes de pourcentages de rappel des macro-propositions. Comme pour le cas des micro-propositions, une légère infériorité de rappel pour les histoires apprises lors de la première session est enregistrée (total des pourcentages = 66,7%) par rapport à ces mêmes

Tableau 7

Moyennes de pourcentages de rappel des macro-propositions du mythe (M) et du conte (C) en fonction de l'ordre de présentation pour tous les sujets

Ordre de présentation	Première session	Deuxième session
Sous-groupe A	54,7 M	44,1 C
Sous-groupe B	12,0 C	35,4 M

histoires apprises lors de la deuxième session (total des pourcentages = 79,5). L'effet de familiarisation qui semble avoir joué n'est toutefois pas significatif lorsque les deux types d'histoire sont considérés ensemble ($F = 2,61 (1, 6)$, $p > 0,05$, non-significatif). C'est encore au niveau du conte que la familiarisation semble jouer le plus puisque la moyenne de pourcentage de rappel du conte pour la première session passe de 12% à 44,1% pour la deuxième session. En ce qui concerne le mythe, un effet inverse à celui du conte (comme pour les micro-propositions) semble avoir joué, le meilleur pourcentage de rappel survenant lors de la première session, passant de 54,7% à 35,4% pour la deuxième session. En dépit de ces différences, une analyse de l'interaction entre le type d'histoire et l'ordre de présentation n'établit aucune différence significative ($F = 1,69 (1, 6)$, $p > 0,05$, non-significatif).

Evaluations de la compréhension, de l'imagerie
et de l'étrangeté des récits

Le tableau 8 présente les fréquences des cotes d'évaluation de la

Tableau 8

Fréquence des cotes d'évaluation de compréhensibilité (C), d'imagerie (I) et d'étrangeté (E) pour le mythe et le conte

		Cotes d'évaluation		
		1 Peu	2 Moyen	3 Beaucoup
Compréhensibilité	Mythe	1	2	7
	Conte	2	6	2
Imagerie	Mythe	0	1	9
	Conte	4	2	4
		1 Beaucoup	2 Moyen	3 Peu
Etrangeté	Mythe	1	2	7
	Conte	4	3	3

compréhensibilité, de l'imagerie et de l'étrangeté en fonction du type de récit. L'observation du tableau semble démontrer que la majorité des sujets estiment le mythe à la fois très compréhensible et très imagé, de même que peu étrange, ce qui va dans le sens des résultats relatifs à la supériorité de rappel de la macrostructure du mythe. Toutefois, c'est seulement au niveau de l'imagerie que paraît une différence d'évaluation significative entre les deux récits. Le mythe est en effet jugé significativement plus imagé que le conte ($\chi^2 = 6,35$, $p \leq 0,05$). Quant aux évaluations de compréhensibilité et d'étrangeté, les différences observées entre les récits ne sont pas significatives ($\chi^2 = 5,12$, non-significatif et $\chi^2 = 3,6$, non-

significatif). Il semblerait donc que la plus grande évocation d'images que ressentent les sujets à l'écoute du mythe ait pu contribuer partiellement au meilleur rappel de celui-ci.

Le rappel des eidons et des fonctions

Ces éléments sont, pour le rappeler, situés à un niveau intermédiaire de la structure du récit, soit entre les micro-propositions logiques (Kintsch, 1974) et les macrocatégories associées ici aux catégories et séquences des grammaires de Colby (1973) et de Brémond (1964). C'est peut-être à ce niveau qu'on peut remarquer le plus facilement des différences entre les contenus du conte et ceux du mythe. La démarche ici est d'observer quels sont les éléments, eidons ou fonctions préférentiellement retenus par les sujets indiens-montagnais. Pour faciliter la compréhension de ce qui va suivre, nous référons le lecteur aux grammaires précédemment décrites dans le contexte théorique et les appendices A et B.

Dans l'épisode initial du mythe, les eidons le mieux retenus sont ceux de la Séparation (SP) et de la première perception (PC) tous deux contenus dans la catégorie Motivation, de même que l'eidon Possession (PO) contenu dans la catégorie Solution. Les propositions contenues dans ces eidons sont rappelées dans un pourcentage moyen respectif de 34%, 53% et 32% (les pourcentages sont obtenus en faisant le rapport du nombre de micro-propositions correctes sur le nombre total de micro-propositions contenues dans chaque eidon et fonction). L'excellent rappel de la Perception est quelque peu surprenant si on s'en rapporte à la grammaire de Colby (1973)

qui considère cet eidon comme étant secondaire. Les différentes Facilitations (FC) contenues dans la catégorie Motivation obtiennent des pourcentages moyens de rappel variant entre 2% et 24%. Par ailleurs, il semble que l'eidon Manque d'une épouse (SL4) ait une valeur moins fortement motivationnelle que l'eidon Séparation (SP) puisque son pourcentage moyen de rappel n'est que de 15%. L'eidon Déception (DC) représentatif de l'action principale contenue dans la catégorie Engagement n'obtient qu'un pourcentage très faible de rappel, soit $\bar{X} = 3\%$, alors que l'eidon Rencontre (En3) représentatif de l'action préliminaire contenue dans la même catégorie obtient un pourcentage moyen de rappel de 20%. Enfin, l'eidon Activité routinière (Ra) marquant un changement épisodique est relativement bien retenu ($\bar{X} = 20\%$) compte tenu de son rôle secondaire dans la grammaire de Colby (1973).

Dans l'épisode 2 du mythe, les eidons préférentiellement retenus sont celui du Manque de nourriture (A3), seul élément représentatif de la catégorie Motivation ainsi que celui de la deuxième Facilitation (Fc) contenue dans l'action principale de la catégorie Engagement. Les pourcentages moyens de rappel de ces eidons sont respectivement 27,5% et 22,9%. Les différents eidons de la chasse de la catégorie Engagement obtiennent des pourcentages moyens de rappel variant entre 7,2% et 21,3%. Le seul eidon représentatif de la catégorie Solution, le Groupe de référence (Gr) n'est que faiblement retenu ($\bar{X} = 7,8\%$).

Enfin, dans l'épisode final du mythe, les eidons le mieux retenus sont celui de la Réalisation (At) et de la Séparation (SP1) tous deux contenus dans la catégorie Solution. Leurs pourcentages moyens de rappel

sont respectivement 33% et 20%. L'eidon Métamorphose (MP) de la catégorie Solution est aussi relativement bien retenu ($\bar{X} = 18,8\%$), ce qui justifie à posteriori qu'il ait été ajouté à la grammaire de Colby (1973) pour l'étude des mythes indiens. L'eidon Fabrication d'un sexe (SxF) est relativement bien rappelé ($\bar{X} = 18\%$) compte tenu qu'il a été aussi ajouté à la grammaire. Les eidons Manque d'enfant (ChL) et Manque d'un sexe (SxL), éléments rajoutés à la grammaire sont toutefois moins bien retenus, $\bar{X} = 15\%$ et $\bar{X} = 6,3\%$ quoiqu'ils soient reliés à des eidons mieux mémorisés tels que la Réalisation (AT) et la Fabrication d'un sexe (SxF). Les différentes Activités routinières (Ra) obtiennent ici de faibles pourcentages de rappel ($\bar{X} = 5,4\%$ et $\bar{X} = 7,3\%$) conformément à leur rôle secondaire dans la grammaire.

Dans l'épisode initial du conte gaspésien, les fonctions les mieux retenues sont celles de la situation initiale (SI) et du Manque de travail (a5) toutes deux contenues dans la séquence d'Amélioration virtuelle. Les propositions contenues dans ces fonctions sont mémorisées dans un pourcentage moyen respectif de 47,8% et 28,5%. L'éloignement (β_2) est également une fonction bien retenue dans cette séquence ($\bar{X} = 22,6\%$). La Médiation (B_3) et le Départ (\uparrow) contenus dans la séquence du Processus d'amélioration sont aussi bien retenus, leurs moyennes respectives de rappel étant 26,3% et 21,1%. La seule fonction représentative de la séquence d'Amélioration obtenue, la Réparation (K_4) n'est que faiblement retenue, $\bar{X} = 8,6\%$.

Dans le deuxième épisode, les fonctions le mieux retenues sont les deux tromperies (η), contenues dans la Dégradation virtuelle (qui est ici

l'élément initial d'un épisode en "enclave" et qui équivaut au Processus d'amélioration, voir schéma d'histoire en appendice E), suivies des deux Méfaits (A10, A12) contenus dans le Processus de dégradation. Leurs moyennes respectives de rappel sont de 13,3% et de 15,5% pour les tromperies et 17% et 13,4% pour les Méfaits. Le Manque initial de cet épisode, Manque d'un être humain (a1), est faiblement rappelé ($\bar{X} = 10,5\%$), son pouvoir motivationnel semblant avoir été supplanté par celui du Méfait (A10, A12) présent dans l'épisode en enclave. La négation de la Réparation (\bar{K}), seule fonction représentative de la séquence de Dégradation obtenue (équivalent à la séquence d'Amélioration non-obtenue) est faiblement retenue, $\bar{X} = 7,8\%$.

Enfin, dans l'épisode terminal du conte, les fonctions le mieux rappelées se retrouvent à la toute fin du récit, ce sont celles du Mariage (W) qui est un élément typique des contes de fée. La seule fonction représentative de l'Amélioration virtuelle, le Manque d'un être humain (a1) est faiblement retenu ($\bar{X} = 4,5\%$), peut être à cause de sa redondance avec le Manque du deuxième épisode. Le deuxième épisode représente en effet une première tentative d'obtenir l'objet du manque laquelle est soldée par un échec. Le troisième épisode représente une deuxième tentative qui cette fois, réussit. Les fonctions de Médiation (B4), de Réception d'objet magique (F_9^3), du Processus d'amélioration sont relativement bien retenues pour cet épisode ($\bar{X} = 11,4\%$ et $\bar{X} = 11,4\%$).

Chapitre VI
Interprétation

Les résultats mentionnés entraînent diverses implications pour les hypothèses. Une première remarque qui peut être soulignée concerne l'aspect qualitatif des différences de rappel entre le conte de fées et le mythe. Aussi au niveau supérieur de la structure narrative, un plus grand nombre de noeuds de base du mythe est rappelé par rapport au nombre de noeuds de base du conte de fées. En effet, la comparaison inter-récits montre que les noeuds identifiés comme étant la Motivation et la Solution et situés dans l'épisode final du mythe, sont significativement mieux rappelés que leurs noeuds correspondants dans le conte de fées. Ceci suggère que le rappel du mythe est davantage structuré que celui du conte de fées puisque ses éléments de base sont soit également ou supérieurement mémorisés. Il est donc possible que les sujets aient perçu, consciemment ou non, que le mythe est une histoire mieux organisée que le conte de fées. Ceci serait conforme aux corrélations positives déjà obtenues entre le rappel et le niveau de structure des récits; le conte de fées étant possiblement perçu moins structuré dans une culture où ce type de récit n'est pas familier (voir Bower, 1976; Pratt et Luszcz, 1978; Thorndyke, 1977).

Cette meilleure organisation du rappel du mythe semble aussi se manifester au niveau des épisodes. Ainsi, la courbe de rappel des épisodes successifs des récits montre que le rappel du mythe s'effectue de façon plus régulière que le rappel du conte. La courbe de rappel du mythe montre

des effets typiques de primauté et de récence, bien que les épisodes ne diffèrent pas significativement entre eux. La courbe de rappel du conte contraste avec celle du mythe par son irrégularité et montre un effet de primauté très accentué. Cet effet est responsable de la supériorité significative du rappel du premier épisode sur les épisodes suivants. Aussi à une courbe de rappel uniforme du mythe, qui semble refléter une difficulté de traitement constante tout au long du récit, s'oppose une courbe de rappel inégal du conte qui semble refléter une difficulté de traitement croissante à mesure qu'avance le récit. La courbe du conte paraît indiquer que le sujet fait un effort d'attention au début du récit mais qu'il ne peut le soutenir jusqu'à la fin. C'est comme si les informations nouvelles contenues dans le conte, en s'accumulant tout au long du récit, en venaient à créer une surcharge. Le sujet n'ayant pas le schéma d'histoire approprié au déchiffrement du conte serait incapable de réduire l'information contenue, en un nombre d'unités restreint situé à un niveau supérieur de traitement. Le schéma d'histoire du mythe étant plus familier, le sujet serait plus apte à organiser les informations qui arrivent à mesure que se déroule le récit. Cette aptitude se traduirait lors du rappel par une courbe plus régulière. La comparaison inter-récits montre qu'en effet, c'est au niveau du dernier épisode du conte que les sujets semblent éprouver la plus grande difficulté de traitement.

Des différences de rappel entre le mythe et le conte de fées paraissent donc survenir au niveau de la structure profonde des récits, laquelle est responsable de l'encodage et de la compréhension du récit.

Cette dernière remarque est également corroborée par les résultats relatifs à la quantité d'éléments retenus dans la microstructure et la macrostructure des récits. Ainsi, au niveau de la microstructure qui est proche de la structure de surface, il ne semble pas y avoir de différence entre le conte de fées et le mythe, concernant le rappel. En effet, en dépit d'une légère supériorité dans le nombre de micro-propositions du mythe qui sont rappelées par rapport au conte, il n'y a pas ici d'écart significatif. Ce résultat confirme (de façon inversée) les résultats de Kintsch et Greene (1978) obtenus auprès d'une population américaine. Il semble toutefois qu'à un niveau plus élevé de la structure d'histoire surviennent des différences. En effet, un meilleur rappel du mythe est obtenu lorsque les propositions des protocoles sont comparées à une nouvelle liste réduite de propositions de référence, situées à un niveau supérieur à celui de la microstructure du texte et représentant l'intrigue ou la trame du récit. Ces macro-propositions sont en quelque sorte des "condensations" des micro-propositions et sont situées au niveau de la structure de fond du récit. A ce niveau, l'exigence d'exactitude est nécessairement moindre ceci au profit d'une meilleure investigation de la compréhension réelle des sujets vis-à-vis de l'histoire.

Aussi, les sujets montagnais semblent retenir plus facilement la trame du mythe alors que celle du conte de fées présente plusieurs lacunes. Ce résultat est en accord avec la théorie qui stipule que la compréhension et le rappel d'une histoire sont facilités par la possibilité d'avoir recours à un schéma d'histoire adéquat, lequel est représenté dans

la mémoire à long terme. Les sujets montagnais n'ayant pas intériorisé le schéma du conte de fées, puisque ces histoires sont étrangères à leur culture, éprouveraient plus de difficulté à retransmettre cette histoire lors du rappel. Ces résultats comme ceux de Kintsch et Greene (1978) suggèrent aussi que le rappel d'histoire est un processus hiérarchique. Aussi le processus de recouvrement procéderait d'abord par une sorte de repérage des macro-unités définissant les "contours" du schéma d'histoire (identification des épisodes, des catégories). Ces premiers éléments, situés à un niveau supérieur d'abstraction, aideraient ensuite le sujet à prévoir la suite des événements qui surviennent tout au long du récit et par là, faciliteraient le rappel.

Par ailleurs, il ne semble pas que ces résultats aient été influencés par l'ordre de présentation des récits lors de la tâche d'apprentissage. En effet, la vérification effectuée démontre qu'il n'existe pas de différence entre le rappel de l'histoire présentée en premier par rapport à celle présentée en second. De même, il n'existe pas non plus d'interaction entre le type d'histoire: conte de fées ou mythe et l'ordre de présentation. Quoique le conte de fées soit mieux retenu, au niveau de la microstructure et de la macrostructure lorsqu'il est présenté en second (après le mythe), la différence enregistrée n'atteint pas la signification statistique. Le facteur de l'ordre de présentation étant écarté, il semble donc que c'est le type d'histoire, comme variable indépendante, qui soit responsable de la différence de rappel entre le mythe et le conte de fées au niveau de la macrostructure.

Une réserve quant aux résultats relatifs aux macro-propositions mérite peut-être d'être soulignée ici. Pour établir la liste des macro-propositions servant de matrice de correction, l'expérimentateur s'est inspiré de la méthode de Kintsch et Greene (1978). Les macro-propositions sont ainsi établies sur la base d'un résumé correspondant à l'intrigue des histoires. Ce résumé est effectué de la même façon pour le mythe et le conte de fées. Cette démarche qui est justifiable lorsqu'elle est appliquée à des sujets appartenant à la même culture que l'expérimentateur, qui selon les hypothèses ont acquis de par leur culture un même schéma sous-jacent de récit, devient problématique lorsque l'expérimentateur est confronté à une culture autre que la sienne. En effet, si le résumé du conte de fées pose peu de problème à l'expérimentateur qui est familier à ce type de récit, il en va autrement pour le résumé du mythe. Le résumé du mythe pose le problème suivant: n'y a-t-il pas projection de la propre structure de récit de l'expérimentateur sur la structure véritable, peu connue du mythe. Aussi l'expérimentateur évalue-t-il la compréhension du mythe par les Montagnais en fonction de son propre schème ou en fonction des schèmes des sujets. Pour tenter de contourner ce problème, l'expérimentateur s'est appuyé sur la grammaire de Colby (1973) qui décrit la structure des mythes plutôt en terme d'images (eidons) qu'en terme d'intrigue. Un biais peut toutefois avoir subsisté malgré cette précaution. A ce sujet, Kintsch et Greene (1978) ont déjà signalé la présence d'un biais similaire quant à l'évaluation de la qualité des résumés de contes et de mythes. Ils démontrèrent alors que les sujets américains avaient tendance à coter comme étant mieux résumés les mauvais résumés des contes que les bons résumés des mythes, la

structure des contes étant plus proche de leur propre structure idéale de récit. Une façon de contrer le problème de biais serait de faire effectuer un résumé du mythe par un groupe de sujets montagnais indépendants et de se servir de cette mesure étalon pour la correction des protocoles de rappel du mythe.

Par ailleurs, les résultats des évaluations montrent que les sujets estiment le mythe significativement plus imagé que le conte. Ce résultat contraste avec ceux de Kintsch et Greene (1978) qui ont trouvé des différences entre les deux récits, évalués par des sujets américains, au niveau de l'étrangeté. Aussi aurions-nous été enclins à attendre une différence à ce niveau, c'est-à-dire que les sujets montagnais, de façon inversée aux sujets américains, estiment le conte comme étant plus étrange. Dans l'optique cognitive des hypothèses actuelles, la différence d'imagerie entre les récits perçue par les sujets pose certains problèmes d'interprétation. En effet, contrairement aux facteurs d'étrangeté et de compréhension qui réfèrent directement aux schémas d'histoire et par là, à un niveau supérieur de traitement, l'imagerie se situe plutôt au niveau de surface des récits. La corrélation positive trouvée ici entre l'imagerie et le rappel des histoires appuierait en ce sens les résultats de Paivio (1975). Il pourrait être en effet objecté que le mythe est mieux retenu que le conte en raison de sa plus grande imagerie plutôt qu'en raison de la familiarité de sa structure chez des sujets montagnais. Tel ne semble pas le cas toutefois, puisque la supériorité de rappel du mythe sur le conte survient seulement lorsque les récits sont envisagés d'après leur trame, laquelle

exclut les détails imagériels ou autres. A un niveau proche de la surface, qui tient compte des images, aucune différence de rappel entre les récits n'est enregistrée. La possibilité d'une interaction entre l'imagerie et la familiarité des structures dans le rappel du mythe n'est néanmoins pas exclue. Une façon de trancher la question serait de faire évaluer de façon semblable le conte et le mythe par des sujets de culture occidentale, des Gaspésiens par exemple. Ainsi, si le conte était estimé plus imagé (ou également) par les Gaspésiens, le résultat précédent pourrait être interprété comme étant une estimation subjective plutôt qu'objective du degré d'imagerie du mythe.

Il peut être ici utile de mentionner l'ambivalence de certains sujets face aux histoires présentées. En effet, il a déjà été souligné précédemment que la religion catholique implantée sur les réserves indiennes a été en partie responsable de la disparition des mythes sacrés montagnais appelés atenogen. Aussi est-il possible qu'il y ait eu censure de la part de quelques sujets lors de leur évaluation (et peut-être lors du rappel) des histoires. Cette censure se traduirait par des remarques de certains sujets à l'effet que les atenogen sont des "mensonges" alors que le conte de fées entendu ("La sirène de mer") est une histoire "vraie" qui s'est réellement produite autrefois, ou encore qu'il s'agit d'une histoire tirée de la Bible. Le sujet 6 présente un exemple intéressant de ce phénomène. Ainsi, ce sujet, contrairement à ce qui était attendu, évalue le conte de fées comme étant peu étrange, de même que très compréhensible et très imagé alors qu'à l'inverse, le mythe est évalué peu compréhensible et très

étrange. Ce même sujet obtient au niveau de la microstructure des récits une légère supériorité de rappel en faveur du conte de fées ce qui va dans le sens des évaluations. Toutefois, à un niveau plus élevé, celui de la macrostructure, ce sujet obtient un rappel deux fois supérieur pour le mythe. Il semblerait donc que le schéma interne d'histoire ait en quelque sorte persisté en dépit de la censure du sujet puisque la rétention de la trame des récits s'avère meilleure pour le mythe. Il semble que le phénomène de censure se retrouve surtout chez les sujets les plus jeunes qui ont subi de façon plus prononcée l'acculturation. Aussi, il ne semble pas exclu de penser que chez des sujets qui ont vécu deux modes de vie distincts, puissent coexister deux structures internes de récits. Les données alors obtenues seraient moins "pures" que les données obtenues auprès d'un groupe exempt de toute acculturation. Une étude transversale, où des groupes de provenances et d'âges différents seraient comparés pourrait apporter une réponse à ce problème.

Malgré la présence d'une censure chez certains sujets, tous ont pu clairement distinguer les deux récits quant à leur origine, le mythe étant une "histoire d'Indiens" et le conte de fées une "histoire de Blancs".

Par ailleurs, les protocoles de rappel des sujets contiennent plusieurs rationalisations, élaborations et inférences semblables à celles qu'à déjà observé Bartlett (1932) chez les sujets anglais. Ainsi par exemple, un des sujets lors du rappel du mythe mentionne que Tsheshei utilise la magie "car autrefois il n'y avait pas de prière" ce qui constitue une explication rajoutée à l'histoire et qui n'est pas directement motivée

par celle-ci. Les élaborations portent comme l'a souligné Bartlett (1932) surtout sur les éléments de nature dramatique. Ainsi, par exemple, la mort de la reine-mère au début du conte de la "Sirène de mer" est largement commentée par des remarques telles que: "Il faut respecter l'orphelin", "L'homme n'est pas capable de prendre soin tout seul des enfants", "C'est bien pire quand c'est la femme qui meurt", etc... Ces élaborations sur cet élément précis du conte proviennent sans doute du fait que l'abandon d'enfant ou l'enfant laissé à lui-même sont des motifs mythiques. Cet élément qui constitue la fonction de Séparation (contenue dans le début du premier épisode) est l'un des mieux retenus du conte.

Conclusion

Dans cette expérience, qui est en quelque sorte la contrepartie amérindienne de l'expérience de Kintsch et Greene (1978), l'influence du milieu culturel sur les structures des narrations a pu être démontrée. La structure ou le schéma des récits de même que leur schème idéal sous-jacent se sont avérés être des produits conditionnés par la culture et qui peuvent donc varier selon les types de sociétés. Des évidences de cette influence se retrouvent surtout lorsque sont comparés entre eux les rappels de la trame des récits, lesquels fournissent un indice fiable du degré de compréhension. En effet, le rappel de la trame du mythe, qui est un type familier d'histoire chez les Montagnais, comporte significativement moins de manques que le rappel de la trame du conte de fées qui est un type d'histoire bien connu dans les sociétés occidentales. A un niveau plus superficiel de rappel, c'est-à-dire où sont pris en considération les détails et élaborations des noeuds de base, il n'y a pas de différence entre les rappels du mythe et du conte de fées. Les détails sont donc retenus dans une proportion semblable indépendamment du type d'histoire.

En dépit des critères de sélection des sujets établis dans le but de maximiser les différences culturelles, il ne serait pas juste de dire que les sujets ont pu échapper complètement à l'acculturation: celle-ci est présente à des degrés divers chez les sujets rencontrés et se traduit sous différentes formes.

Ainsi, elle transparaît chez certains sujets par leur attitude négative face aux mythes sacrés lesquels constituaient autrefois un des éléments importants dans l'univers religieux des Indiens. L'implantation de la religion catholique dans ces réserves a contribué grandement à la disparition de ce type de récit. Les sujets convertis ont tendance à dévaloriser le mythe en le qualifiant de "mensonges" alors que le conte de fées qui reflète les valeurs de la culture dominante est perçu comme une histoire vraie et est même parfois confondu avec des histoires de la Bible.

Toutefois, malgré la dépréciation de l'héritage culturel de quelques-uns des participants, il semble d'après les résultats, que la structure cognitive des sujets ait été préservée.

Appendice A

Liste des fonctions du conte de fées (d'après Propp) et
schémas de récits (d'après Brémond)

Liste des fonctions du conte de fées (d'après Propp)

Le conte commence typiquement par l'exposition des membres de la famille et du héros (SI). On y fait mention de leur nom et de leur état. Ceci n'équivaut pas encore à une fonction mais est un élément invariable du conte. Après l'ouverture, les fonctions se présentent de la façon suivante:

- 1- Eloignement (désigné par β): un des membres de la famille s'éloigne de la maison;
- 2- Interdiction (désignée par γ): le héros se fait signifier une interdiction;
- 3- Transgression (désignée par δ): l'interdiction est transgressée;
- 4- Interrogation (désignée par ϵ): l'agresseur essaye d'obtenir des renseignements;
- 5- Information (désignée par ζ): l'agresseur reçoit des informations sur sa victime;
- 6- Tromperie (désignée par η): l'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens;
- 7- Complicité (désignée par θ): la victime se laisse tromper et aide ainsi son adversaire malgré elle;

Ces sept premières fonctions constituent la partie "préparatoire" du conte. La véritable intrigue commence à la fonction suivante.

- 8- Méfait (désigné par A): l'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice;

- 8a- Manque (désigné par a): il manque quelque chose à l'un des membres de la famille; l'un des membres de la famille a envie de posséder quelque chose;
- 9- Médiation, moment de transition (désigné par B): la nouvelle du méfait ou du manque est divulguée, on s'adresse au héros par une demande ou un ordre, on l'envoie ou on le laisse partir;
- 10- Début de l'action contraire (désigné par C): le héros-quêteur accepte ou décide d'agir;
- 11- Départ (désigné par †): le héros quitte sa maison;
- 12- Première fonction du donateur (désignée par D): le héros subit une épreuve, un questionnaire, une attaque, etc, qui le prépare à la réception d'un objet ou d'un auxiliaire magique;
- 13- Réaction du héros (désignée par E): le héros réagit aux actions du futur donateur;
- 14- Réception de l'objet magique (désignée par F): l'objet magique est mis à la disposition du héros;
- 15- Déplacement dans l'espace entre deux royaumes, voyage avec un guide (désigné par G): le héros est transporté, conduit ou amené près du lieu où se trouve l'objet de sa quête;
- 16- Combat (désigné par H): le héros et son agresseur s'affrontent dans un combat;
- 17- Marque (désignée par i): le héros reçoit une marque;
- 18- Victoire (désignée par j): l'agresseur est vaincu;
- 19- Réparation (désignée par K): le méfait initial est réparé ou le manque comblé;

20- Retour (désigné par †): le héros revient;

21- Poursuite (désignée par Pr): le héros est poursuivi;

22- Secours (désigné par Rs): le héros est secouru;

Ce moment-ci du conte peut correspondre à la fin du récit, le héros s'en retournant chez lui et se mariant. Toutefois, un nouveau méfait peut aussi survenir qui donne lieu à une nouvelle séquence (8bis à 15bis). Après cette séquence, le récit s'enchaîne de la façon suivante:

23- Arrivée incognito (désignée par 0): le héros arrive incognito chez lui ou dans une autre contrée;

24- Prétentions mensongères (désignées par L): un faux héros fait valoir des prétentions mensongères;

25- Tâche difficile (désignée par M): on propose au héros une tâche difficile;

26- Tâche accomplie (désignée par N): la tâche est accomplie;

27- Reconnaissance (désignée par Q): le héros est reconnu;

28- Découverte (désignée par Ex): le faux héros ou l'agresseur, le méchant est démasqué;

29- Transfiguration (désignée par T): le héros reçoit une nouvelle apparence;

30- Punition (désignée par U): le faux héros ou l'agresseur est puni;

31- Mariage (désigné par W): le héros se marie et monte sur le trône.

Schémas de récits (d'après Brémond)

Schéma 1: Système d'aiguillage d'une séquence élémentaire

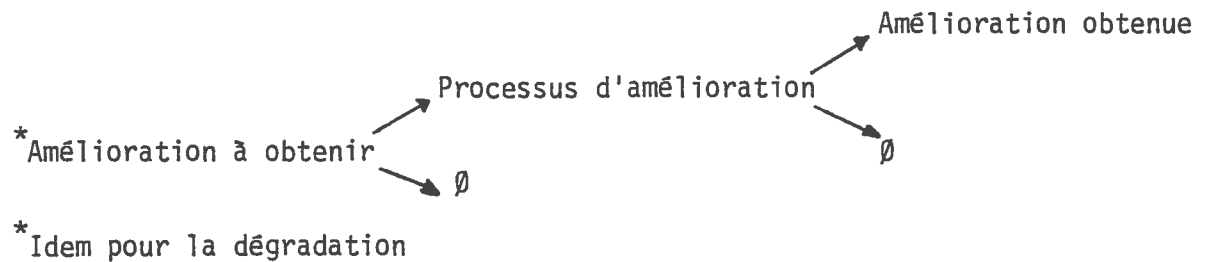


Schéma 2: Enchaînement bout à bout des séquences

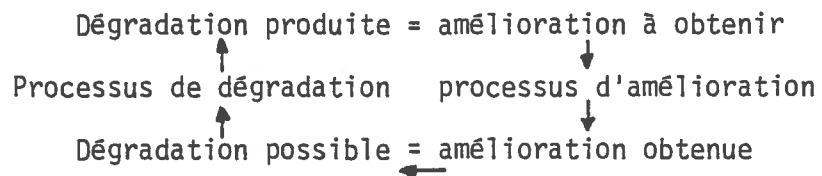
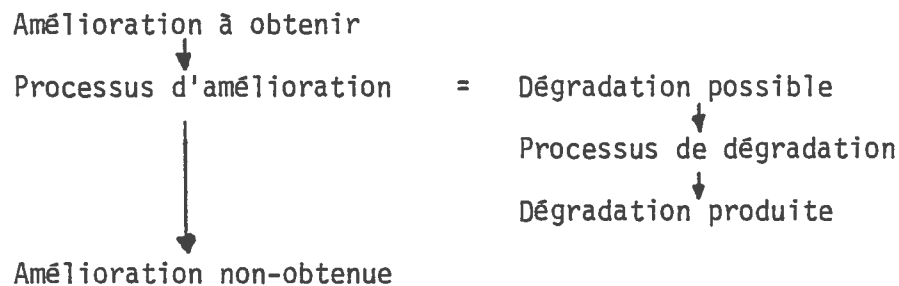


Schéma 3: Enchaînement par enclave des séquences



Les flèches (\rightarrow) indiquent le sens du déroulement des éléments à l'intérieur des séquences.

Les signes d'équivalence (=) indiquent que les mêmes éléments occupent simultanément deux fonctions.

Appendice B

Liste des eidons et catégories du mythe (d'après Colby)
et règles eidochroniques (d'après Colby)

Liste des eidons et catégories du mythe (d'après Colby)

Eidons principaux

Catégorie: Motivation

- (FL) 1- Manque de nourriture
- (SL) 2- Manque d'une épouse
- (ML) 3- Manque de maturité (la jeunesse du héros est un défaut)
- (VL) 4- Vilainie (un adversaire cause un dommage au héros)
- (BT) 5- Trahison (un membre de la famille du héros le trompe)
- (SP) 6- Séparation (le héros est séparé d'un ou plusieurs membres de sa famille)

Catégorie: Engagement

- (En) 7- Rencontre (le héros rencontre un individu qui devient affilié à lui)
- (Hs) 8- Hospitalité (le héros rentre dans une maison ou une commune)
- (Ch) 9- Défi (le héros défie ou est défié par l'adversaire)
- (Cn) 10- Confrontation (la mauvaise nature du vilain est exposée)
- (PK) 11- Provocation (le héros provoque une ou plusieurs femmes)
- (AK) 12- Attaque (un animal, mauvais personnage ou groupe attaque héros)
- (Fh) 13- Chasse et pêche (une activité routinière devient extraordinaire)
- (RV) 14- Tentative de retrouver quelque chose (héros cherche un enfant,...)
- (PS) 15- Persuasion (ex.: le héros tente de persuader une femme de l'épouser)
- (Tr) 16- Transaction (on demande une faveur au héros)
- (Me) 17- Engagement magique (le héros utilise la magie contre un ennemi)
- (Ma) 18- Aide magique (le héros utilise la magie pour améliorer son sort ou celui d'un autre)
- (E1) 19- Elimination (les associés du vilain sont éliminés sans qu'il y ait de lutte)
- (St) 20- Lutte (le héros entre en confrontation avec l'adversaire)
- (Ds) 21- Découverte (le héros découvre la personne cachée qu'il cherchait)
- (Dc) 22- Déception (le héros trompe d'adversaire ou c'est l'inverse)

Catégorie: Solution

- (Vc) 23- Victoire (le héros sort gagnant d'une situation impliquant un adversaire)

- (RL) 24- Disposition (quelqu'un, un esprit met à disposition du héros des objets de valeur, du gibier)
 (Po) 25- Possession (le héros obtient nourriture ou femme et/ou maison)
 (Es) 26- Echappement (le héros ou l'adversaire s'échappe d'un village, une maison)
 (RS) 27- Rétablissement (quelqu'un revient à la vie ou est guéri par le héros)
 (Re) 28- Réunion (le héros rejoint sa femme, ses enfants ou ses parents)
 (Mr) 29- Meurtre (le héros tue quelqu'un généralement sans défense)
 (Gr) 30- Groupe de référence (les exploits du héros sont approuvés par les gens de son village)
 (Se) 31- Installation (le héros s'installe dans un village pour y rester longtemps)
 (At) 32- Réalisation (le héros devient grand chasseur, chef, riche ou marie une ou plusieurs femmes, le mariage ici est secondaire, n'a pas l'importance qu'il a dans l'eidon de possession).

Eidons secondaires et sous-catégories

Catégorie: Changement de scène

- (DP) Départ
 (TF) Voyage ou vol
 (Rt) Retour

Catégorie: Transmission de l'information

- (PC) Perception (le héros reçoit une information non-verbale par ses propres sens)
 (Int) Intelligence (le héros reçoit une information verbale sur la personne recherchée)

Catégorie: Transition épisodique

- (Ra) Activité routinière (lorsqu'il y a description d'une activité ne concourant pas à l'intrigue comme telle, est habituellement située entre deux épisodes)

Catégorie: Facilitation

- (Fc) Le héros reçoit un objet magique
 Le héros fabrique lui-même un objet utile
 Le héros pratique les actions qu'il doit prendre contre son adversaire
 Le héros devient fort ou invulnérable, etc...

Légende des règles eidochroniques

R = Réponse

\overline{M} = Motivation

E = Engagement

S = Solution

\overline{VM} = Valeur de Motivation

IM = Motivation Immédiate

PA = Action Préliminaire

MA = Action Principale

IR = Solution Immédiate

VR = Valeur de Solution

\overline{FL} = Manque de nourriture

SL = Manque d'une épouse

ML = Manque de maturité

VL = Vilainie

Bt = Trahison

Sp = Séparation

- Les flèches (\rightarrow) indiquent un rapport d'implication

- Les signes (\frown) indiquent qu'il s'agit d'éléments compris dans une suite

- Les accolades $\{ \}$ indiquent que les termes sont disjonctifs

- Les parenthèses () indiquent des séquences

Règles eidochroniques (d'après Colby)

Composition d'une "partie" ("move")

Règle 1 "Move" $\rightarrow M \widehat{R}^n$

Composition d'une "Réponse"

Règle 2 "Réponse" $\rightarrow E^n \smile S$

Composition des catégories: Motivation (M), Engagement (E)

Règle 3 M $\rightarrow \begin{Bmatrix} VM \\ IM \end{Bmatrix}$

Règle 4 E $\rightarrow (PA) (MA)$

Règle 5 S $\rightarrow (IR) (VR)$

Composition des catégories secondaires de la Motivation

Règle 6 VM $\rightarrow \begin{Bmatrix} FL \\ SL \\ ML \end{Bmatrix}^*$

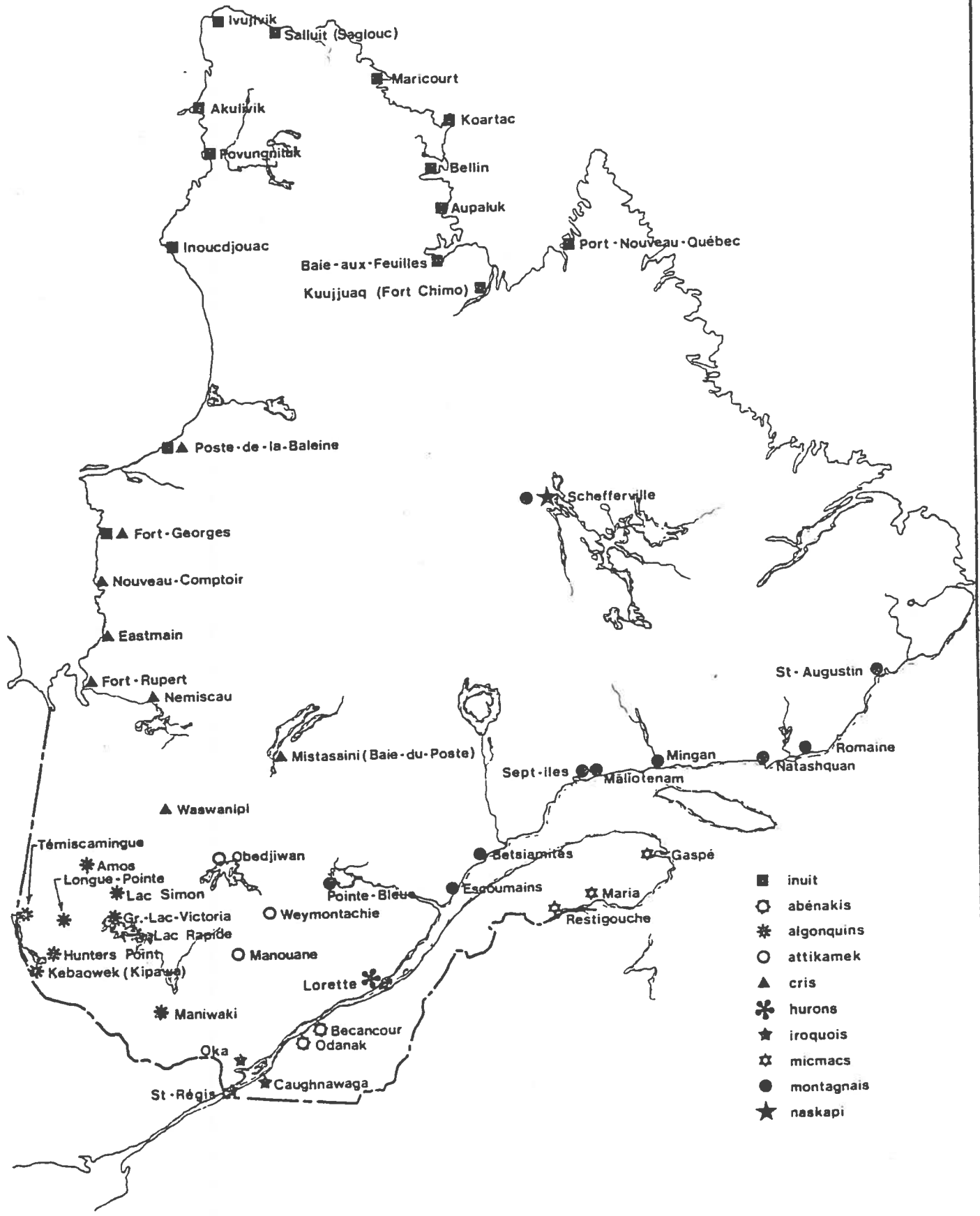
Règle 7 IM $\rightarrow \begin{Bmatrix} VL \\ Bt \\ SP \end{Bmatrix}^*$

* Colby (1973) remarque que ce n'est qu'au niveau des sous-catégories de la Motivation que les eidons sont mutuellement exclusifs. Les sous-catégories de l'Engagement, soient PA et MA ainsi que les sous-catégories de la Solution, soient IR et VR, forment des séquences à l'intérieur desquelles les eidons sont non-disjonctifs.

Appendice C

Carte des réserves amérindiennes et Inuit

ETABLISSEMENTS AMERINDIENS ET INUIT



Appendice D

Mythe indien et conte de fées gaspésien

Conte: TSHEI

Conteur: Pierre Peters

Provenance: Saint-Augustin

Année: 1970

On dit de Tsheshei qu'il ne peut pas marcher. Il fallait le traîner. "Vous me quitterez" leur dit-il parce que je suis devenu une trop lourde charge". Mais Tsheshei veut qu'on le quitte parce qu'il désire une fille qui habite une tente de l'autre côté du lac. Les siens décidèrent donc de partir après lui avoir construit une cabane surélevée, une sorte de tréteau destiné à abriter la viande des animaux sauvages, ils ajoutèrent un toit et des murs (ou ils ajoutèrent un tipi). Personne ne souhaitait sa mort, on l'abandonnait (tout simplement). "Vous me laisserez une vieille hache" leur dit-il. Alors on lui laisse une hache avant de partir en traîneau. Les siens tentèrent trois fois. Le frimas commença à entrer dans sa cabane après trois nuits. Tsheshei pu en sortir en tâtonnant avec la hache car il n'y avait aucune porte. Alors il descend et il suit un chemin. Tsheshei ne voyait pas le chemin. Il essayait de le trouver (avec ses pieds sur la neige). Alors il se met à penser "si j'avais des raquettes à neige". Alors il a des raquettes à neige. Alors il va uriner en pensant "si j'urinerais comme un jeune homme". Il redevient jeune. Tsheshei marche avec l'allure d'un jeune homme. Soudain le chemin indique que les gens avaient couru à côté du chemin. Tsheshei pense "si jecourrais comme eux, alors il se met à courir. Plus tard, Tsheshei trouve une boîte de bois (enfouie dans la neige) servant à contenir de la graisse. Alors il

pense "si je pouvais avoir de la graisse" alors il obtient de la graisse. Tsheshei pense "si je pouvais avoir un traîneau" alors il a un traîneau assez grand pour porter son arc, ses flèches, sa graisse et son fusil. C'est un fusil de l'ancien temps qu'on chargeait avec des roches. Tsheshei en avait raccourci le canon de moitié. Puis il part à nouveau, il voit des traces d'urine qui indiquaient que deux personnes avaient uriné à cet endroit. Alors il pense si je pouvais uriner comme ma mère. Tsheshei voit l'urine. Il dit si je pouvais uriner. Il urina et continua son chemin. Il a la hache qu'on lui a laissé sur son traîneau. Tsheshei suit le chemin et il arrive jusqu'à eux (siens). Les gens déclarent "Voici un étranger (ou visiteur) qui arrive. "Entres" lui dit-on. Alors il accroche son arc, ses flèches, son fusil, sa graisse au travers de bois qui tend le toit de la tente. Puis il entre. Tsheshei leur dit que son père lui avait suggéré de rejoindre un groupe où se trouvaient des filles. "Faisons de la place pour la visite" disent les siens. Tsheshei demande où se trouvaient les filles. Les siens l'informèrent qu'il s'en trouvait à la tente voisine. Tsheshei leur raconta qu'il arrivait de très loin. (Il ajouta) les écureuils, les geais et toutes les sortes d'animaux ont tout mangé ce que les gens avaient laissé sur le tréteau. Les siens l'informèrent qu'un vieux y avait été abandonné. Tsheshei demanda pourquoi on avait abandonné un vieux. Il leur dit qu'il arrivait de plus loin car il désirait une fille. La tente (ou maison) où il entre c'est là qu'il y a une fille. C'est d'ailleurs celle qu'il désirait. Il épouse la femme là où il entre. Tsheshei est assis entre deux femmes (ou au milieu) alors sa femme lui passe le peigne (fin).

Tsheshei lui demande de rentrer la graisse. Son épouse lui déclare "je ne peux pas la décrocher, je n'arrive pas à l'atteindre. Tsheshei lui suggère de couper le poteau (ou l'arbre) avec la hache. Son épouse réussit à rentrer le très gros pain de graisse. Tsheshei tailla la graisse (pour la distribuer) et tous en mangèrent.

Le lendemain les vieux (ou gens) annoncèrent qu'on partait à la chasse aux castors. Tsheshei accompagna son beau-frère. On réussit à tuer tous les castors, on tue aussi le castor adulte sans s'éloigner. Alors on rentre chez soi. Les femmes font la cuisine. Tous mangèrent ensemble tout le castor. Les gens annoncèrent après le repas qu'ils partaient chasser le caribou. Les gens retournèrent chasser le caribou. Un vieux accompagne Tsheshei et son beau-frère. Tous les autres vieux et les jeunes vont dans une autre direction. On part le lendemain. Mais à l'endroit où on les voit on ne peut pas les tirer à l'arc. Les caribous se sauvent. Tsheshei est essoufflé. Alors il pense si le troupeau pouvait se séparer les mâles d'un côté, les femelles de l'autre. Cela se produisit. Allez vous-autres dit-il aux siens je vais poursuivre seul les mâles. Aussitôt, les gens à l'écart, il enlève ses raquettes à neige. Alors ses raquettes seules poursuivent le caribou. Tsheshei tua deux mâles. Ses raquettes courraient rapidement. Puis il se mit à dépecer les caribous. Les autres ne tuent pas de gibier. Tsheshei vint chercher les autres pour ramener le gibier et on le dépeça. Ils virent que Tsheshei avait courru rapidement, ils se trouvaient des traces partout. Pendant le temps que les gens sont là toujours ils tuent du castor.

Le groupe décide de changer de territoire de chasse, Tsheshei les accompagne, tous emmènent leurs femmes sur leur traîneau à l'exception de sa femme. Il lui demanda si elle enviait les femmes qui étaient traînées avec leurs enfants "Aimerais-tu avoir un traîneau pour porter un enfant". "Oui", lui dit-elle. Alors, tous dressèrent leur tente Tsheshei couche avec sa femme en cachette, ils parlent tout bas. Alors il demande à sa femme de dresser leur tente un peu à l'écart. Alors la femme demande à sa mère (la permission d'éloigner un peu la tente). Sa mère lui dit "oui". Tsheshei ne met pas de temps à monter la tente, là où on ne les verra pas. Alors elle va chercher du sapinage (nécessaire au plancher). Elle va chercher son bois de chauffage le soir. Tsheshei partit ensuite chasser le porc-épic. Reviens vite lui dit-elle. Alors Tsheshei tua un petit porc-épic, il enleva les piquants de la bête. Il utilise les tripes et se fabrique un organe génital. Avec le coeur et une partie de l'estomac il fabrique des testicules. Un bout de bois devint le pénis. Puis il met tout ça dans sa poche, ensuite il rentre chez lui. Alors sa femme fait bouillir la viande du porc-épic et la fait cuire à la ficelle. Alors ils en mangent. Tsheshei s'étendit, il avait hâte que ce soit la nuit. La femme enlève la moelle des pattes de caribou et fait bouillir les os. (Puis elle prélève la graisse) alors ils boivent le jus et la graisse. Tsheshei fait une mèche pour faire un peu de lumière. Il tresse du coton.(La nuit venue il trempe la mèche dans la graisse). Avant qu'il se couche, sa belle-mère vient le visiter. Elle leur recommanda de bien éteindre la lampe afin d'éviter de mettre le feu à la tente (ou pour ne

pas brûler). La femme dit "oui" à sa mère. Alors ils tirent sur eux la couverture faite de deux peaux de caribou débarrassées de leur poil. Avant de se coucher, ils fument. "Charge ma pipe" dit-il à sa femme. Elle mit du tabac dans la pipe, l'alluma et la lui passa. Alors ils fumèrent. Puis ils se couchèrent. Puis Tsheshei dit à sa femme de se retourner alors elle se retourne. Jadis les femmes portaient des culottes en peau de caribou tannée. "Enlèves ta culotte" dit-il à sa femme. "C'est à toi de faire ça" lui répondit-elle. Après qu'il lui ait enlevé, il fixa son organe (ou upuskutan) puis il s'accoupla avec elle. Mais elle hurla de douleur. "Ne bouges pas" dit-il à sa femme, "un jeune homme est très dur". "C'est dur comme du bois" lui dit-elle. Elle devint enceinte ce soir là. On ne peut expliquer comment ils ont pu avoir l'enfant. Tsheshei est capable d'en avoir, c'est qu'il a déjà utilisé de la mousse qui servait autrefois à réchauffer les enfants. Il avait fait le voeu "si je pouvais devenir père alors ma femme utiliserait la mousse." C'est pour ça qu'il a eu un enfant. S'il n'avait pas trouvé la mousse il n'aurait pas pu devenir père. C'est aussi parce qu'il était bon chasseur. Quand il apercevait des traces de caribou ses raquettes courraient le gibier. Ils campèrent là.

Un jour que sa femme était occupée à piler des os de caribou, Tsheshei s'endormit en berçant son enfant. "Qu'est-ce qui se passe avec lui on ne l'entend plus" pensa la femme. Elle alla le voir et le trouva entrain de dormir la bouche ouverte. Il n'a pas de dent, il n'en a pas une seule. Alors elle se met à crier: "C'est un vieux que j'ai épousé".

Plus tard, Tsheshei se réveille et il (feint) enlève la gomme. "J'avais mis de la gomme comme ça sur mes dents", dit-il. Personne ne le croit. Alors sa femme le quitte parce qu'il est vieux. Puis d'ailleurs il n'avait pas de pénis (ou jouet) il avait un petit pénis (ou jouet) c'est pour ça que sa femme le quitte. Il se transforme (ou ressemble) à un crapaud. Alors on l'abandonne.

Conte: LA SIRENE DE MER

Conteur: LEON COLLINS

Provenance: ST-JOACHIM, GASPE-NORD

Année: 1950

Il y avait autrefois un roi qui avait seulement deux enfants: un garçon et une fille. Le garçon s'appelait le prince Jules, la fille, la princesse Julie. Jules et Julie étaient bien jeunes quand la reine tomba malade d'une maladie incurable qui la conduisit à la mort.

Alors, le roi restant seul avec ses jeunes enfants, pensa, après quelques mois, de prendre une autre femme. Il s'amouracha d'une femme de la royauté qui avait une fille.

Alors le roi épousa la veuve. Puis il ramena sa femme au château mais celle-ci prit les enfants de son mari en aversion. Jules travaillait comme un mercenaire, Julie était l'esclave de sa mère au château.

Jules aimait sa soeur tendrement. (Un jour) il lui dit: Julie, je m'en vas partir trouver une place pour vivre une vie tranquille. Sois pas occupée, quand je serai placé, je viendrai te chercher.

Jules demanda à son père le roi la permission de partir. Le père consentit, et lui donna un navire en propre, lui souhaitant du succès dans le voyage qu'il entreprenait.

Jules partit sur son vaisseau, avec un équipage et des provisions en abondance. Après plusieurs mois, il s'éleva une tempête terrible. Tout l'équipage se noya, il restait seulement Jules qui voguait au gré des flots, accroché à un morceau d'épave.

Après avoir passé plusieurs jours et plusieurs nuits ainsi, il toucha enfin le rivage. Il y avait pas bien loin un royaume où habitait un roi. Jules s'en alla frapper au château. Il apprit au roi qu'il était un prince, qu'il avait perdu son bâtiment et son équipage, que lui seul s'était sauvé. Alors il pria le roi de lui donner de l'ouvrage.

Le roi lui demanda s'il était capable de travailler au jardin.

- Mon roi, j'ai jamais travaillé au jardin, mais je m'en vas faire mon possible.

Après quelques mois, Jules était rendu conducteur des travaux. Le roi l'aimait comme s'il eût été son propre fils.

A tous les jours, Jules allait s'asseoir sur une pierre, il tirait de sa poche un portrait qu'il embrassait en pleurant beaucoup.

Un jour, le roi vit Jules qui, embrassait quelque chose, sans qu'il sache ce que c'était. Le roi l'appela à lui, en lui disant: Jules, vous venez d'embrasser quelque chose que vous portez sur vous et qui vous fait pleurer.

- Mon roi, je vais vous dire, c'est le portrait de ma soeur. Je pense à toutes les misères qu'elle peut endurer, c'est pour cela que je pleure.

Le roi, après, s'être fait montrer le portrait et l'avoir examiné, demanda à Jules: votre soeur est-elle aussi belle en personne qu'elle l'est sur son portrait?

- Mon roi, ma soeur est plus belle en personne que sur son portrait.

- Jules, je suis veuf, tu le sais. Je m'en vas te greiller une frégate avec un équipage et tu vas aller chercher ta soeur. Quand tu seras de retour, je l'épouserai.

Jules partit heureux d'aller chercher sa soeur et, en même temps, de revoir le pays qui l'avait vu naître. Un jour, il arriva au quai du roi, son père. Quand il arriva au château, il dit à sa soeur qu'il aimait tant, qu'il venait pour l'emmener avec lui. Mais la reine s'opposa à laisser partir Julie seule. Elle partira, dit-elle, à la condition que tu m'emmènes avec elle. Elle n'est pas accoutumée sur un bateau, elle pourra être malade et je serai avec elle pour la soigner.

Jules, consentit, mais à contrecœur, à emmener sa belle-mère. Après, qu'ils furent prêts, ils embarquèrent à bord du vaisseau. La reine traînait son coffre de remèdes de toutes les sortes. Mais ce coffre ne contenait autre chose que sa fille laide cachée dedans.

Pendant qu'il naviguait un vent de chaleur insupportable se leva. Jules était accablé par la chaleur. La reine lui dit: Jules, faites descendre une chaloupe à l'eau peut-être vous sentirez-vous beaucoup mieux.

Jules consentit. Et comme il se faisait bercer sur l'eau, il se sentait soulagé. Mais quand il vit le bateau il était déjà loin. Alors il se mit à crier: attendez-moi, attendez-moi!

Julie entendit les cris de son frère et sortit sur le pont. Mais au même instant, la reine ayant fait sortir sa fille, elles prirent Julie et la jetèrent à la mer.

Julie, une fois à l'eau, fut emportée par la sirène de mer. Et la vieille reine fit coucher sa fille laide dans le lit de Julie. Puis elle dit de diminuer la vitesse du vaisseau afin que Jules puisse les rejoindre.

Quand Jules fut rendu à bord, il leur demanda pour quelle raison qu'ils ne l'attendaient pas. La reine lui répondit: cher enfant, nous étions bien occupées. Ta soeur Julie a été frappée d'une maladie terrible, elle est devenue méconnaissable. Jules, après avoir accouru à la chambre de sa soeur, resta frappé de sa laideur. Julie, lui dit-il, jamais je pourrais croire si j'avais vu une autre personne dans le bâtiment que c'est toi que j'aperçois.

- Oui, mon frère lui dit-elle, j'ai été frappée si fort que je suis restée contrefaite. Je ne me reconnais plus moi-même.

- Seigneur, qu'est-ce que le roi va dire! C'est certain que je vas être puni. Puis, ils arrivèrent au port de mer du roi. Le roi, en voyant venir sa frégate se rendit au-devant de sa bien-aimée.

Mais quand il vit apparaître cette figure laide, il lui défendit

de monter dans son carosse. Puis, se tournant vers Jules, il lui dit: Jules, tu m'as trompé. Je te condamne à être isolé du monde. Tu resteras le long de la mer dans une petite bâtisse que je désignerai moi-même. Là tu seras nourri au pain et à l'eau.

Jules, en pleurant, dit au roi: mon roi, j'ai été trahi.

Et le roi se décida à se rendre au château avec la vieille reine et sa fille. Puisqu'il avait fait serment qu'il épouserait la soeur de Jules, quoiqu'elle fût laide, il l'épousa.

Jules était toujours près de la mer dans une petite maison assez confortable. Il était entouré d'une clôture et il n'avait pas le droit de sortir au dehors. Mais un jour, Jules étant assis sur une roche, près de la mer, vit un brassement terrible se produire sur les eaux. Et tout à coup, il vit venir sa soeur attachée avec une ceinture en or. Elle prit Jules par le cou et l'embrassa. C'est bien de valeur, dit-elle à Jules, d'être puni innocemment. J'ai été jetée à l'eau par la reine et sa fille. Une sirène de mer m'a emportée dans son château au fond de l'eau. J'ai trois jours pour venir te parler. Tu vois, je suis ceinturée avec une chaîne en or. Si la sirène de mer s'apercevait que la chaîne est touchée, elle me tirerait bien vite et tu ne me reverrais plus jamais. Aujourd'hui, je suis pour l'heure avec toi, demain une heure et demi, après-demain, deux heures. Après ça, tout sera fini, jamais tu ne pourras me revoir.

Pierre lui dit: qu'est-ce qu'il faudrait faire pour couper ta chaîne?

- Ca prendrait un forgeron bien habile, avec une enclume en or,

une tranche en or et un marteau en or. Il faudrait que, d'un seul coup, la chaîne soit coupée. Après ça, je serais libre.

Il y avait un employé du roi au moment où Julie parlait avec son frère. Après avoir entendu ce qui s'était dit entre Jules et Julie, il s'en alla trouver le roi et lui raconta ce qui s'était passé.

Alors le roi s'en alla trouver Jules et après l'avoir questionné, s'en alla faire faire une enclume, une tranche et un marteau en or. Après avoir fait venir un très habile forgeron, il se rendit à l'endroit où Julie devait réapparaître de l'eau.

Vers midi, l'eau se mit à faire du bruit, et aussitôt, Julie fit son apparition. Le roi fut ébloui par sa grande beauté.

Julie leur dit: attention, attention, si la sirène de mer s'aperçoit que la chaîne est touchée, je serai tirée vers elle au même instant.

Mais le forgeron avec une grande souplesse, mit la chaîne sur l'enclume, sans bruit, et après avoir déposé la tranche sur la chaîne, d'un seul coup de marteau coupa la chaîne.

Julie se trouva délivrée, après que la chaîne fut coupée*. Le roi demanda alors à Julie de vouloir bien l'épouser.

* Dans la version originale française, il est écrit "Julie se trouva délivrée au même instant".

De retour au château, il ordonna à son domestique de conduire sa femme et sa belle-mère à la même place où Jules était resté. C'est là qu'elles devaient finir leur jour jusqu'à leur mort*.

Le roi, après avoir épousé Julie, vécut dans la joie et dans le bonheur. Jules devint le surintendant du château, et il épousa la fille du roi. Ils passèrent ensemble une vie dans la joie et dans le bonheur.

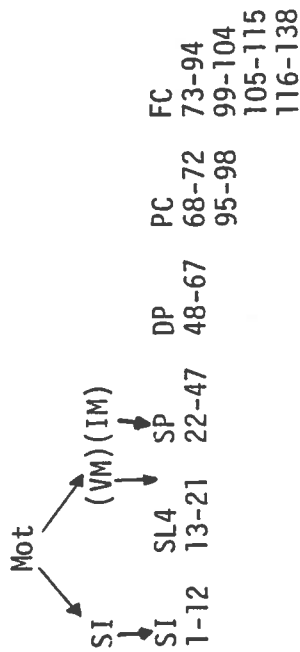
* En montagnais, il faut préciser "jusqu'à leur mort", l'expression française "finir leur jour" n'étant pas usuelle.

Appendice E
Schémas d'histoires

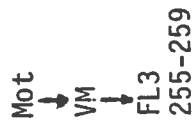
Schéma d'histoire pour le mythe indien "Tsheshei"

(d'après la méthode de Colby)

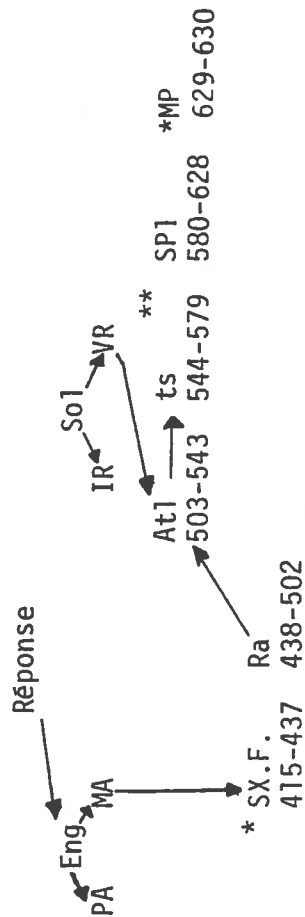
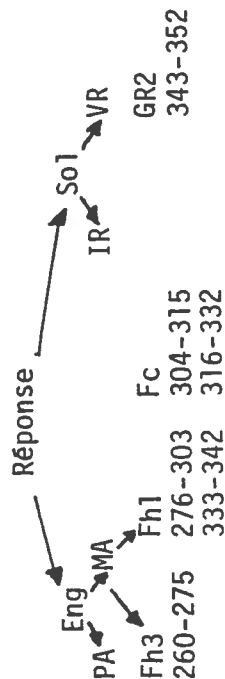
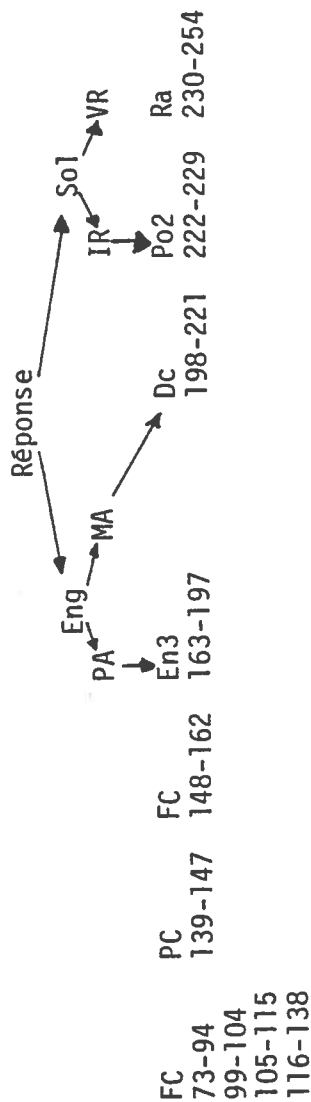
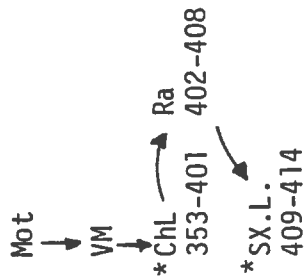
Episode 1: Manque d'une femme



Episode 2: Manque de nourriture



Episode 3: Manque de progéniture



* Eidons rajoutés à la grammaire de Colby

ChL = manque d'enfant

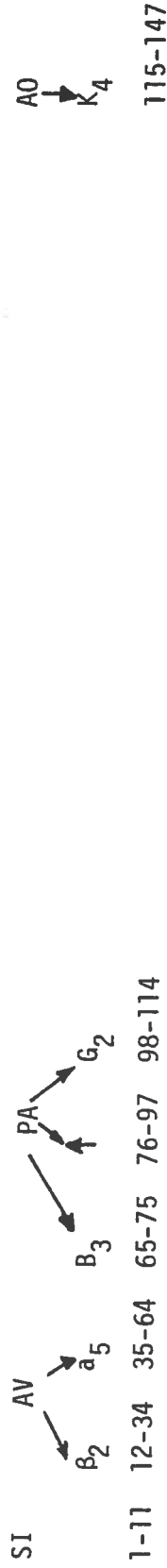
SXL = manque d'un sexe

MP = métamorphose

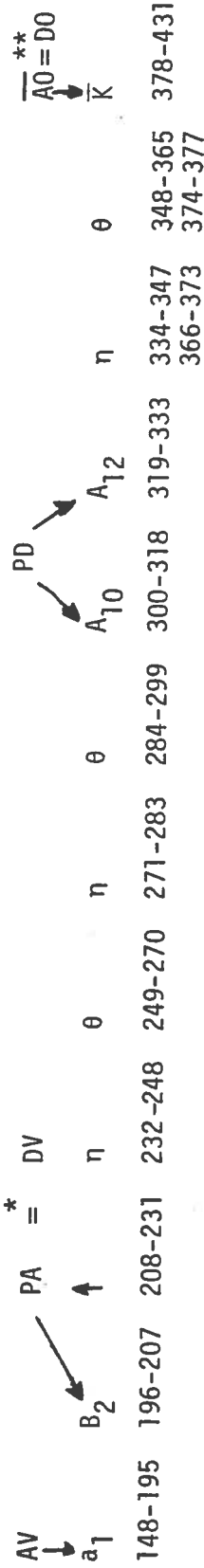
** Eidon séparation n'est pas à l'endroit que lui attribue la grammaire de Colby qui le place plutôt dans la cat. motivation (MOT)

Schéma d'histoire pour le conte gaspésien "La sirène de mer"
(d'après la méthode de C. Brémond)

Episode 1: Manque de travail



Episode 2: Manque d'un être humain (1ère tentative)



Episode 3: Manque d'un être humain (2ième tentative)



* Début de l'épisode en enclave

** Fin de l'épisode en enclave

Appendice F

Fiche d'identification et échelles d'évaluation

Fiche d'identification du sujet

NOM:	AGE:	SEXE:
HISTOIRE: TSHESHEI	HISTOIRE: SIRENE DE MER	
ORDRE DE PRESENTATION: 1	ORDRE DE PRESENTATION: 2	
JOUR:	JOUR:	
HEURE:	HEURE:	

1. A quel endroit es-tu né?
2. A quel(s) endroit(s) as-tu vécu?
3. Avais-tu déjà entendu cette histoire?
4. Est-ce qu'on t'a déjà raconté des histoires semblables à celle-ci?
5. Quand était-ce?
6. Est-ce que tu regardes parfois la télévision?
7. Parles-tu le français ou l'anglais?
8. As-tu déjà suivi des cours de français ou d'anglais?
9. Est-ce que tu lis les journaux? des romans? Si oui, en quelle langue?
10. Est-ce que tu as déjà fréquenté l'école
11. Quelle école?
12. Jusqu'à quel âge? Jusqu'à quelle année scolaire?
13. Dans quelle langue se donnait l'enseignement?

14. Avais-tu déjà entendu cette histoire?
15. Est-ce que tu pratiques la chasse?
16. Pour combien de temps pars-tu chasser habituellement?
17. A quelle(s) période(s) de l'année?
18. Quelles sont tes autres occupations?
19. Est-ce que tu vas parfois à la pêche?
20. Pour combien de temps pars-tu pêcher habituellement?
21. A quelle(s) période(s) de l'année?

Echelle d'évaluation

HISTOIRE: TSHESHEI

ORDRE DE PRESENTATION: 1

JOUR:

HEURE:

NOM DE L'EVALUATEUR:

SEXE:

AGE:

1. Compréhensibilité

Peu	Moy	Beau
-----	-----	------

2. Etrangeté

Peu	Moy	Beau
-----	-----	------

3. Imagerie

Peu	Moy	Beau
-----	-----	------

Echelle d'évaluation

HISTOIRE: SIRENE DE MER

ORDRE DE PRESENTATION: 2

JOUR:

HEURE:

NOM DE L'EVALUATEUR:

SEXE:

AGE:

1. Compréhensibilité

Peu Moy Beau

2. Etrangeté

Peu Moy Beau

3. Imagerie

Peu Moy Beau

Appendice G

Liste des micro-propositions et des macro-propositions

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
1 1	1. dire, on
	2. pouvoir, tshe, 3
	3. <u>marcher, tshe</u>
	4. <u>non, 3</u>
	5. falloir, 6
	6. trainer, siens, tshe
	7. <u>dire, tshe, sien:</u>
	8. "devenir, tshe, charge
	9. lourde, charge
	10. trop, lourd
	11. <u>quitter, siens, tshe</u>
	12. <u>conséquence, 11, 8"</u>
3	13. conjonc; mais, 14
	14. vouloir, tshe, 15
	15. quitter, siens, tshe
	16. conséquence, 14, 17
	17. <u>désirer, tshe, fille</u>
	18. qtie: une, fille
	19. habiter, fille, tente
	20. loc. à côté, 19, lac
	21. autre, côté
4	22. décider, siens, 22
	23. partir, siens
	24. conséq., 23, 14
	25. <u>construire, siens, cabane</u>
	26. <u>surélevée, cabane</u>
	27. après, 23, 25
	28. être, cabane, tréteau (ex. du traducteur)
29. destiner, tréteau (ex.)	

Légende pour le mythe indien "Tsheshei"

Ex: explication donnée par le traducteur pour donner la signification d'un mot simple en montagnais

Rd: redondance de la proposition

Inf: signifie que la proposition n'est pas explicite dans le texte original

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	30. abriter, tréteau, viande, animal (ex.)
	31. pls. animal (ex.)
	32. sauvage, animal (ex.)
	33. ajouter, siens, toit (ou tipi)
	34. ajouter, siens, mur (ou tipi)
	35. souhaiter, siens
	36. mourir, tshe
	37. non, 35
5	38. <u>abandonner, siens, tshe</u>
	39. <u>simplement, 38</u>
	40. tout, 39
	41. dire, tshe:
	42. laisser, siens, hache
	43. vieille, hache
	44. conséquence, 41, 42
	45. partir, siens
	46. avant, 42, 45
	47. manière, en, 45, traîneau
	48. tenter, siens
	49. nombre: trois, 48
	50. commencer, frimas, 51
	51. entrer, frimas
	52. loc. dans, 51, cabane
	53. avoir, tshe, cabane
	54. après, 51, 48
	55. nuit, après
	56. nombre: trois, nuit (Rd 49)
	57. pouvoir, tshe
6	58. <u>sortir, tshe, cabane</u>
	59. <u>manière, en, 58, 69</u>
	60. tâtonner, tshe, hache
	61. conséquence, 60, 63
	62. avoir, cabane, porte
	63. non, 62
	64. aucune, porte
	65. descendre, tshe, cabane
	66. alors, 65
	67. conj. et, 65, 68
7	68. <u>chercher, tshe, chemin</u>
	69. <u>voir, tshe, chemin</u>

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	70. non, 69
	71. essayer, tshe, 72 (Rd 68)
	72. trouver, tshe, chemin
	73. alors, 74
8	74. <u>penser, tshe:</u>
8	75. <u>avoir, tshe, raquette</u>
	76. neige, raquette
	77. si, 75
	78. conséquence, 74, 79
9	79. <u>obtenir, tshe, raquette</u>
	80. neige, raquette
	81. aller, tshe, 82
	82. uriner, tshe
	83. manière: en, 82, 84
	84. penser, tshe:
	85. uriner, tshe
	86. comme, 85, homme
	87. jeune, homme
	88. si, 86
10	89. <u>redevenir, tshe</u>
10	90. <u>jeune, tshe</u>
	91. marcher, tshe
	92. avoir, tshe, allure
	93. homme, allure
	94. jeune, homme
	95. Soudain, 96
	96. indiquer, trace (ou chemin), 97
	97. courrir, gens (siens)
	98. loc à côté, 97, chemin
	99. Penser, tshe:
	100. courrir, tshe
	101. comme, 100, 97
	102. si, 100
	103. conséquence, 99, 104
	104. courrir, tshe
	105. temps: plus tard, 106
11	106. <u>trouver, tshe boîte</u>
	107. bois, boîte

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	108. servir, boîte, 109
	109. contenir, boîte graisse
12	110. <u>Penser, tshe;</u>
	111. <u>pouvoir, tshe</u>
12	112. <u>avoir, tshe, graisse</u>
	113. si, 111
	114. conséquence, 110, 115
13	115. <u>obtenir, tshe, graisse</u>
14	116. <u>penser, tshe:</u>
	117. <u>pouvoir, tshe, 118</u>
14	118. <u>avoir, tshe, traîneau</u>
	119. conséqu., 116, 120
15	120. <u>obtenir, tshe, traîneau</u>
	121. grand, traîneau
	122. assez, 121
	123. porter, traîneau, arc
	124. porter, traîneau, flèche
	125. pls, flèche
	126. porter, traîneau, graisse
	127. porter, traîneau, fusil
	128. conj:et, 126, 127
	129. avoir, tshe, arc
	130. avoir, tshe, 125
	131. avoir, tshe, graisse
	132. avoir, tshe, fusil
	133. charger, indien, roche, fusil (ex.)
	134. ancien temps, fusil
	135. pls, roche (ex.)
	136. raccourcir, tshe, canon (ou bout)
	137. partie de: canon, fusil
	138. de moitié (ou au milieu), 136
	139. Puis, 140
	140. repartir, tshe
	141. voir, tshe, trace
	142. urine, trace
	143. pls, tracer
	144. indiquer, 142, 145
	145. uriner, personne
	146. nombre: deux personnes
	147. loc. sur, 144, route (ou à, 144, endroit)

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

-
- 148. Penser, tshe:
 - 149. pouvoir, tshe, 150
 - 150. uriner, tshe
 - 151. comme, 150, 152
 - 152. uriner, mère
 - 153. si, 149
 - 154. voir, tshe, urine (Rd 141)
 - 155. dire, tshe:
 - 156. 149 (Rd)
 - 157. uriner, tshe (Rd 150)
 - 158. ensuite, 157, 159
 - 159. continuer, tshe, chemin
 - 160. avoir, tshe, hache
 - 161. laisser, siens, hache (Rd 42)
 - 162. loc sur, 160, traîneau

16

-
- 163. Suivre, tshe, chemin
 - 164. conj. et, 163, 164
 - 165. rejoindre, tshe, gens (indiens)
 - 166. déclarer, gens:
 - 167. arriver, étranger (ou
visiteur)
 - 168. voici, 167
 - 169. dire, siens:
 - 170. entrer, tshe
 - 171. accrocher, tshe, arc (129)
 - 172. accrocher, tshe, flèche (130)
 - 173. accrocher, tshe, fusil (132)
 - 174. accrocher, tshe, graisse (131)
 - 175. loc:au, (171-174) travers
 - 176. bois, travers
 - 177. tendre, toit (ex.)
 - 178. partie de, toit, tente (ex.)
 - 179. sur, 177, 176 (ex.)
 - 180. puis, 181
 - 182. dire, tshe:
 - 183. suggérer, père
 - 184. rejoindre, tshe, groupe
 - 185. où, 184, 186
 - 186. se trouver, fille
 - 187. pls, fille
 - 188. dire, siens:
 - 189. asseoir, étranger (ou visiteur)

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
17	190. <u>demander, tshe:</u>
17	191. <u>oũ, 190, 192</u>
17	192. <u>se trouver, fille (Rd 186)</u>
	193. <u>pls, fille (Rd 187)</u>
18	194. <u>informer, siens</u>
18	195. <u>se trouver, 193</u>
	196. <u>loc à, 195, 197</u>
	197. voisine, tente
	198. raconter, tshe, siens:
	199. arriver, tshe, loin
	200. très, loin
	201. Ajouter, tshe (inf.):
	202. manger, écureuil, tout
	203. pls; écureuil
	204. manger, geais (ou corneille), tout
	205. pls, geais (ou corneille)
	206. conj:et, 202-204, 207
	207. manger, animal, tout
	208. autre, animal
	209. pls, 208
	210. laisser, gens, nourriture
	211. loc sur, 210, tréteau
	212. informer, gens,
	213. abandonner, siens, vieux
	214. loc dans, 213, tréteau
	215. demander, tshe, 216
	216. abandonner, gens, vieux
	217. dire, tshe:
	218. venir, tshe, loin
	219. plus, loin
	220. conséquence: 217, 221
	221. désirer, tshe, fille
19	222. <u>entrer, tshe</u>
19	223. <u>loc dans, 222, tente</u>
20	224. <u>oũ, 222, 225</u>
20	225. <u>se trouver, fille</u>
	226. <u>désirer, tshe, fille</u>
21	227. <u>épouser, tshe, fille</u>
	228. <u>en, 227, 229</u>
	229. entrer, tshe

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
22	230. asseoir, tshe 231. loc: entre, 230, femme (ou au milieu) 232. nombre, deux, femme 233. se laisser, tshe, 234 234. peigner, épouse, tshe 235. alors, 233 236. avoir, tshe, épouse 237. demander, tshe (inf): 238. rentrer, épouse, graisse 239. déclarer, épouse 240. incapable, épouse 241. décrocher, épouse, graisse 242. haute, graisse ou (atteindre, épouse, graisse) 243. trop haute ou (non, 242) 244. suggérer, tshe: 245. couper, épouse, hache, poteau (ou arbre) 246. réussir, épouse, 247 247. rentrer, épouse, pain 248. graisse, pain 249. gros, 248 250. très, 249 251. tailler, tshe, 248, 252 252. distribuer, tshe, 248 (Infé) 253. conj et, 252, 254 (Infé) 254. <u>manger, tous (Infé)</u>
23	255. annoncer, gens (ou vieux) 256. partir, gens 257. <u>chasser, gens, castor</u> 258. pls, castor 259. temps: lendemain, 255 ou 257
24	260. accompagner, tshe, beau-frère 261. avoir, tshe, beau-frère 262. réussir, gens, 263 263. <u>tuer, gens, castor</u> 264. tous, castor 265. tuer, gens, castor 266. adulte, castor 267. aussi, 265

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	268. s'éloigner, gens
	269. sans, 268
	270. rentrer, gens
	271. loc à, 270, tente
	272. cuisiner, femme, (castor)
25	273. pls, femme
	274. <u>manger, tous, castor</u>
	275. tout, castor
	276. annoncer, gens:
	277. temps: après, 276, repas
26	278. partir, gens
	279. <u>chasser, gens, caribou</u>
	280. retourner, gens
	281. chasser, gens, caribou
	282. accompagner, vieux, tshe
	283. accompagner, vieux, beau-frère
	284. aller, vieux
	285. autre, vieux
	286. tous, 285
	287. conj: et, 284, 288
	288. aller, jeune
	289. plusieurs, jeune
	290. loc dans, 287, direction
	291. autre, direction
	292. partir, gens
	293. temps: lendemain, 292
	294. mais, 295
27	295. pouvoir, chasseur, 296
27	296. <u>tirer (à l'arc), chasseur, caribou</u>
	297. <u>non, 295</u>
	298. pls, chasseur
	299. pls, caribou
	300. se sauver, caribous
	301. poursuivre, 298, 299
	302. essoufflé, tshe
	303. alors, 302, 304
28	304. <u>penser, tshe:</u>
28	305. <u>pouvoir, troupeau, 306</u>
	306. <u>se séparer, troupeau</u>
	307. si, 305

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	308. se placer, mâle
	309. pls, mâle
	310. loc: à, 308, côté
	311. se placer, femelle
	312. pls, femelle
	313. loc: à, 311, côté
	314. autre côté
	315. se produire, 304
	316. Dire, tshe:
	317. aller, gens (ou autres)
	318. poursuivre, tshe, mâle
	319. pls, mâle
	320. seul, tshe
29	321. <u>enlever, tshe, raquette</u>
	322. <u>neige, raquette</u>
	323. temps: aussitôt, 321, 324
	324. loc: à l'écart, gens
30	325. alors, 326
	326. <u>poursuivre, raquette, caribou</u>
	327. <u>avoir, tshe, raquette</u>
31	328. seule, raquette
	329. <u>tuer, tshe, mâles</u>
	330. nombre: deux, mâles
	331. se déplacer, raquette
	332. rapide, 331
	333. puis, 334
	334. dépecer, tshe, caribou
	335. avoir, tshe, 330
	336. tuer, gens, gibier (ou caribou)
	337. non, 336
	338. venir, tshe, 339
	339. chercher, tshe, gens, 340
	340. ramener, gens, gibier(ou caribou)
	341. conj et, 340, 342
32	342. <u>dépecer, gens, gibier(ou caribou)</u>
33	343. <u>voir, gens, 344</u>
33	344. <u>courir, tshe</u>
	345. rapide, 344
	346. se trouver, trace

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	347. loc. partout, 346
	348. pls, trace
	349. tuer, gens, castor
	350. toujours, 349
	351. pendant, 349, 352
	352. loc: là, gens
34	353. décider, groupe, 354
	354. <u>changer, groupe, territoire</u>
	355. chasse, territoire
	356. accompagner, tshe, groupe
	357. emmener, tous, femme
	358. avoir, tous, femme
	359. loc:sur, 357, traîneau
	360. sauf, 357, tshe
	361. emmener, tshe, épouse
	362. non, 361
	363. avoir, tshe, épouse
	364. demander, tshe:
	365. envier, épouse, femme
	366. pls, femmes
	367. avoir, femme, enfant
	368. pls, enfant
	369. loc sur, 367, traîneau
	370. si, 365
	371. aimer, épouse, 372
	372. avoir, épouse, traîneau, 373
	373. porter, épouse, enfant
	374. si, 371
	375. répondre, épouse, oui
	376. alors, 377
	377. dresser, tous, tente
	378. coucher, tshe
	379. coucher, épouse
	380. manière: en, 378, cachette
	381. parler, (tshe, épouse)
	382. manière: tout bas, 381
	383. alors, 384
	384. demander, tshe, épouse
35	385. <u>dresser, épouse, tente</u>
	386. avoir, (tshe, épouse) tente
35	387. <u>loc à, 385, écart</u>

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	388. un peu, 387
	389. avoir, tshe, épouse (Rd 227)
	390. alors, 391
	391. demander, femme, 392
	392. permettre, mère, 393
	393. éloigner, femme, tente
	394. peu, 393
	395. dire, mère, oui
	396. avoir, épouse, mère
	397. s'empresse, tshe, 398
	398. monter, tshe, tente
	399. manière: de façon, 397, 401
	400. voir, gens, (tshe, épouse)
	401. non, 400
	402. alors, 403
	403. aller, épouse, 404
	404. chercher, épouse, sapinage, plancher
	405. nécessaire, sapinage (inf)
	406. chercher, femme, bois
	407. chauffage, bois (ex.)
	408. temps: soir, 406
	409. Partir, tshe, 410
36	410. <u>chasser, tshe, porc-épic</u>
	411. ensuite, 410
	412. dire, épouse, tshe:
	413. revenir, tshe
	414. vite, 413
	415. alors, 416
37	416. <u>tuer, tshe, porc-épic</u>
	417. petit, porc-épic (le petit du porc-épic)
	418. enlever, tshe, piquant
	419. pls, piquant
	420. partie de: piquant, bête
	421. utiliser, tshe, viscère (ou tripes)
	422. pls, viscère (tripe)
	423. conj et, 421, 424
38	424. <u>fabriquer, tshe, organe</u>
	425. <u>général, organe</u>
	426. confectionner, tshe, coeur, testicule

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

-
- | | |
|----|---|
| 39 | <p>427. confectionner, tshe, estomac, testicule
 428. partie de, estomac
 429. devenir, bois, pēnis
 430. partie de: bout, bois
 431. puis, 432
 432. mettre, tshe, appareil (ou 425)
 433. loc. dans, 432, poche
 434. avoir, tshe, poche
 435. ensuite, 436
 436. <u>revenir, tshe</u>
 437. <u>loc: vers, 436, épouse</u>
 (ou chez lui)</p> |
| 40 | <p>438. alors, 439
 439. bouillir, femme, viande
 440. porc-épic, viande
 441. conj: et, 439, 442
 442. cuire, femme, 440
 443. manière: à, 442, ficelle
 444. avoir, femme, 440
 445. ensuite, 446
 446. <u>manger (tshe, femme), 440</u>
 447. s'étendre, tshe
 448. espérer, tshe, 449
 449. venir, nuit
 450. enlever, femme, moelle
 (ou piler, femme, os)
 451. partie de, moelle, patte
 452. pls, patte
 453. caribou, patte
 454. conj: et, 450, 455
 455. bouillir, femme, os
 (ou faire, femme, jus)
 456. pls, os
 457. puis, 458
 458. prélever, femme, graisse (inf)
 459. alors, 458, 460
 460. boire, (tshe, épouse), jus
 461. conj et, 460, 462
 462. boire (tshe, épouse), graisse
 463. faire, tshe, mèche, lumière</p> |

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

-
464. peu, lumière
 465. tresser, tshe, coton, 466
 466. faire, tshe, lumière
 467. temps: nuit (inf)
 468. tremper, tshe, mèche (inf)
 469. loc dans, 468, graisse (inf)
 470. faire, belle-mère, visite
 471. brève, visite
 472. temps: avant, 470, 473
 473. se coucher, tshe
 474. avoir, tshe, belle-mère
 475. recommander, belle-mère
 476. éteindre, (femme, tshe),
lampe, 478
 477. bien, 476
 478. éviter, (femme, tshe)
 479. incendier, (femme, tshe), tente
 480. répondre, femme, oui
 481. avoir, femme, mère
 482. puis, 483
 483. tirer, (tshe, femme), couverture
 484. loc sur, 483, tshe, femme
 485. peau, couverture
 486. caribou, peau
 487. nombre: deux, peau
 488. débarasser, peau, poil (ou belle, peau)
 489. se coucher, (tshe, femme)
 490. avant, 489
 491. fumer (tshe, femme)
 492. dire, tshe
 493. charger, femme, pipe
 494. avoir, tshe, pipe
 495. avoir, tshe, femme (Rd 227)
 496. mettre, femme, tabac
 497. loc: dans, 496, pipe
 498. allumer, femme, pipe
 499. conj et, 498, 500
 500. passer, femme, pipe
 501. alors, 502
 502. fumer (tshe, femme) (Rd 491)
-

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
41	503. puis, 504 504. <u>se coucher (tshe, femme)</u> 505. <u>puis, 504, 506</u> 506. dire, tshe, femme: 507. se retourner, femme 508. alors, 507 509. porter, femme, culotte 510. pls, femmes 511. pls, culotte 512. peau, culotte 513. caribou, peau 514. tannée, peau 515. temps: jadis, 509 516. dire, tshe, femme: 517. enlever, femme, culotte 518. avoir, femme, culotte 519. répondre, femme: 520. devoir, tshe, 521 521. enlever, tshe, culotte 522. Après, 521
42	523. <u>fixer, tshe, organe (ou "upuskutam")</u>
43	524. <u>Puis, 523, 525</u> 525. <u>s'accoupler, tshe, femme</u> 526. avoir, tshe, organe (ou "upuskutam")
44	527. mais, 525, 528 528. <u>hurler, femme</u> 529. douleur, 528 530. Dire, tshe: 531. bouger, femme 532. non, 531
45	533. <u>Dire, tshe:</u> 534. dur, homme 535. très, dur
45	536. <u>jeune, homme</u> 537. dire, femme: 538. dur, organe 539. comme, 538, bois 540. devenir, femme
46	541. <u>enceinte, femme</u> 542. temps: soir, 541 543. après, 542
	544. Pouvoir, on, 545

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

47	545. <u>expliquer, on, 541</u>
47	546. <u>non, 544</u>
	547. capable, tshe, 548
	548. faire, tshe, enfant
	549. utiliser, tshe, mousse
	550. temps: déjà, 549
	551. servir, mousse, 552
	552. réchauffer, mousse, enfant
	553. pls, enfant
	554. temps: autrefois, 552
	555. Faire, tshe, voeu
	556. pouvoir, tshe, 557
	557. devenir, tshe, père
	558. si, 556
	559. alors, 557, 560
	560. utiliser, femme, mousse
	561. Avoir, tshe, enfant
	562. conséquence, 561 (549,555)
	563. trouver, tshe, mousse (Rd549)
	564. non, 563
	565. si, 564
	566. pouvoir, tshe, 567 (Rd 556)
	567. devenir, tshe, père (Rd 557)
	568. non, 566
	569. conséquence, 567, 570
	570. être, tshe, chasseur
	571. bon, chasseur
	572. aussi, 567, 569
	573. Apercevoir, tshe, trace
	574. caribou, trace
	575. pls, traces
	576. temps: quand; 573, 577
	577. courrir, raquette, gibier (Rd 326)
	578. camper, (tshe, femme)
	579. loc là, 578
	580. occuper, femme, 581
	581. piler, os
	582. caribou, os
	583. pls, os
	584. temps: jour, 580
	585. s'endormir, tshe

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	586. en, 585, 587
	587. bercer, tshe, enfant
	588. avoir, tshe, enfant
	589. penser, femme, 590
	590. entendre, femme, tshe
	591. non, 590
	592. aller, femme, 593
	593. voir, femme, tshe
	594. conj, et, 593, 595
48	595. <u>trouver, femme, 596</u>
48	596. <u>dormir, tshe</u>
	597. en, 596, 598
	598. ouvrir, tshe, bouche
	599. <u>s'apercevoir, femme, 600</u>
49	600. <u>avoir, tshe, dent</u>
49	601. <u>non, 600</u>
	602. aucune, dent
	603. alors, 599
	604. crier, femme:
50	605. <u>épouser, femme, vieux</u>
	606. avoir, tshe, femme
	607. se réveiller, tshe
	608. temps: plus tard, 607
	609. conj et, 607, 610
	610. feindre, tshe, 611
	611. enlever, tshe, gomme
51	612. <u>Dire, tshe:</u>
51	613. <u>mettre, tshe, gomme</u>
51	614. <u>loc sur, 613, dent</u>
	615. p̄ls, dent
	616. avoir, tshe, dent
	617. croire, personne
	618. non, 617
	619. alors, 620
52	620. <u>quitter, femme, tshe</u>
	621. conséq. 620, 622
	622. vieux, tshe
	623. puis, 624
	624. avoir, tshe, pénis (ou jouet)
	625. non
	626. avoir, tshe, pénis

Propositions pour le mythe indien "Tsheshei"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

53

627. petit, pénis
628. conséq., 620, 627

54

629. se transforme, tshe,
grenouille
630. Abandonner, gens

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
1	1. avoir, roi, enfant 2. <u>nombre: deux, enfant</u> 3. seulement, 1, 2 4. temps: autrefois, 1 5. avoir, roi, garçon 6. avoir, roi, fille 7. conj: et, 5, 6 8. se nommer, garçon, Pierre 9. être, Pierre, prince 10. se nommer, fille, Julie 11. être, Julie, princesse
1	12. jeune, Pierre 13. jeune, Julie 14. conj: et, 12, 13 15. bien, 14 16. devenir, reine, 17 17. malade, reine 18. avoir, reine, maladie 19. incurable, maladie 20. <u>conduire, 18, reine, mort</u> 21. quand, 15, 16. 22. alors, 23 23. rester, roi 24. seul, roi 25. avec, 24, 14. 26. décider, roi, 27 27. prendre, roi, femme 28. autre, femme 29. temps: après, 27, mois 30. quelque, mois 31. s'amouracher, roi, femme 32. royauté, femme 33. avoir, femme, fille
2	

Légende pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Rd: redondance de la proposition

Inf: signifie que la proposition n'est pas explicite dans le
texte original

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	34. nombre: un, fille
3	35. alors, 36
	36. <u>épouser, roi, veuve</u>
	37. puis, 38
	38. ramener, roi, femme
	39. loc: au, 38, château
	40. avoir, roi, femme
4	41. conj: mais, 39, 42
	42. <u>détester, femme, enfant</u>
	43. mari, enfant
	44. plusieurs, enfant
	45. avoir, femme, mari
	46. travailler, Pierre
	47. comme, 46, mercenaire
	48. être, Julie, esclave
	49. mère, esclave
	50. loc: au, 48, château
	51. avoir, Julie, mère
	52. aimer, Pierre, soeur
	53. tendrement, 52
	54. avoir, Pierre, soeur
	55. dire, Pierre, soeur
	56. partir, Pierre, 57
	57. trouver, Pierre, place
	58. vivre, Pierre, (vie)
	59. tranquille, (vie)
	60. s'inquiéter, Julie
	61. non, 60
	62. se placer, Pierre
	63. chercher, Pierre, Julie
	64. quand, 62, 63
5	65. demander, Pierre, 66
	66. <u>permettre, père, Pierre</u>
	67. partir, Pierre
	68. avoir, Pierre, père
	69. roi, père
6	70. consentir, père
	71. <u>donner, roi, navire</u>
	72. en propre, 71

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

	73. conj: et, 70, 71
	74. souhaiter, roi, succès, 75
	75. entreprendre, Pierre, voyage
7	76. <u>partir, Pierre</u>
	77. loc: sur, 76, vaisseau
	78. avoir, Pierre, vaisseau
	79. avoir, Pierre, équipage
	80. avoir, Pierre provision
	81. plusieurs, provisions
	82. en abondance, 80
	83. conj: et, 79, 80
8	84. <u>s'élever, tempête</u>
	85. terrible, tempête
	86. temps: après, 88, 84
	87. durée: mois
	88. plusieurs, mois
9	89. <u>se noyer, équipage</u>
	90. tout, équipage
	91. rester, Pierre
10	92. <u>seulement, 91</u>
	93. accrocher, Pierre, épave
	94. partie de: morceau, épave
	95. voguer, Pierre
	96. au gré, 95, flot
	97. plusieurs, flot
11	98. <u>toucher, Pierre, rivage</u>
	99. temps: enfin, 98
	100. passer, Pierre, jour
	101. plusieurs, jour
	102. conj: et, 101, 104
	103. passer, Pierre, nuit
	104. plusieurs, nuit
	105. temps: après, 100
12	106. <u>se trouver, royaume</u>
	107. loc: loin, 106
	108. bien, loin
	109. non, 108
	110. où, 109, 111
	111. habiter, roi, royaume
	112. aller, Pierre, 113

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

13
13

113. frapper, Pierre
114. loc: au, 113, château

14

115. apprendre, Pierre, roi
116. être, Pierre, prince (RD. 9)
117. perdre, Pierre, bâtiment
118. avoir, Pierre, bâtiment (RD. 78)
119. perdre, Pierre, équipage (RD. 89)
120. avoir, Pierre, équipage (RD. 79)
121. conj: et, 117, 119
122. se sauver, Pierre (RD. 91)
123. seul, Pierre (RD. 92)
124. alors, 125
125. prier, Pierre, roi
126. donner, roi, ouvrage
127. demander, roi, Pierre
128. être capable, Pierre, 129
129. travailler, Pierre
130. loc: au, 129, jardin
131. si, 127, 128
132. répondre, Pierre, roi (IN.)
133. travailler, Pierre
134. non, 133
135. jamais, 147
136. loc: dans, 135, jardin
137. essayer, Pierre
138. mais, 136, 137
139. devenir, Pierre, conducteur
140. travail, conducteur
141. plusieurs, travail
142. temps: après, 139, mois
143. quelques, mois
144. aimer, roi, Pierre
145. être, Pierre, fils
146. propre, fils
147. comme, 144, 145

148. s'asseoir, Pierre
149. loc: sur, 148, Pierre
150. temps: jour
151. tous, jour
152. tirer, Pierre, portrait, poche
153. avoir, Pierre, poche

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

	154. embrasser, Pierre, portrait
	155. pleurer, Pierre
	156. beaucoup, 155
15	157. manière: en, 154, 155
	158. <u>voir, roi, Pierre</u>
	159. temps: jour
15	160. <u>embrasser, Pierre, chose</u>
	161. savoir, roi, 162
	162. être, chose
	163. sans, 161, 162
	164. appeler, roi, Pierre
	165. loc: à, 164. roi
	166. en, 165, 167
	167. dire, roi, Pierre
	168. venir, Pierre, 160 (Rd)
	169. quelque, chose (Rd)
	170. porter, Pierre, chose (Rd)
	171. loc: sur, 170, Pierre (Rd)
	172. faire, chose, 173 (Rd)
	173. pleurer, Pierre (RD. 155)
	174. conj: et, 171, 172
	175. répondre, Pierre, roi
	176. être, chose, portrait
	177. soeur, portrait
	178. avoir, Pierre, soeur (RD. 54)
	179. penser, Pierre, misère
	180. toute, misère
	181. pouvoir, soeur, 182
	182. endurer, soeur
	183. conj: et, 182, 184
	184. conséq: 173, 179
16	185. <u>montrer, Pierre, portrait, roi</u>
16	186. <u>examiner, roi, portrait</u>
	187. conj: et, 185, 186
	188. demander, roi, Pierre
	189. temps: après, 187, 188
	190. belle, soeur
	191. aussi, 192, 193
	192. en, 190, personne
	193. loc: sur, 190, portrait

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	194. dire, Pierre, roi (IN.)
	195. plus, 192
17	196. <u>dire, roi, Pierre, (IN.)</u>
	197. <u>savoir, Pierre, 198</u>
	198. veuf, roi
	199. greiller, roi, frégate
	200. avoir, frégate, équipage
	201. aller, Pierre, 202
17	202. <u>chercher, Pierre soeur</u>
	203. avoir, Pierre, soeur (RD. 54)
	204. conj: et, 199, 201
17	205. <u>épouser, roi, soeur</u>
	206. temps: quand, 205, 207
	207. revenir, Pierre
	208. partir, Pierre
	209. heureux, Pierre, 202
	210. avoir, Pierre, soeur (RD.54)
	211. heureux, Pierre, 212
	212. revoir, Pierre, pays
	213. voir, pays, 214
	214. naître, Pierre
	215. conj: et, 209, 211
	216. en même temps, 215
18	217. <u>arriver, Pierre</u>
	218. loc: au, 217, quai
	219. avoir, roi, quai
	220. avoir, Pierre, père (RD. 68)
	221. roi, père (RD. 69)
	222. temps: jour, 217
	223. arriver, Pierre
	224. loc: au, 224, château, 254
	225. apprendre, Pierre, soeur
	226. emmener, Pierre, soeur
	227. accompagner, soeur, Pierre
	228. temps: quand, 223
	229. aimer, Pierre, soeur (RD. 52)
	230. tant, 229 (RD. 53)
	231. avoir, Pierre, soeur (RD. 54)
19	232. <u>s'opposer, reine, 233</u>

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
20	233. laisser, reine, 234 234. partir, Julie 235. seule, Julie 236. mais, 232 237. dire, reine, 234 238. emmener, Pierre, reine 239. <u>accompagner, reine, Julie</u> 240. si, 237, 238-239 241. accoutumer, Julie 242. non, 241 243. loc: sur, 242, bateau 244. pouvoir, Julie, 245 245. malade, Julie 246. conj: et, 244, 247 247. accompagner, reine, Julie, 248 248. soigner, reine, Julie
21	249. consentir, Pierre, 250 250. <u>emmener, Pierre, belle-mère (RD. 238)</u> 251. avoir, Pierre, belle-mère 252. manière; à contrecœur, 249 253. mais, 249, 252 254. embarquer, (Pierre, Julie, reine)
22	255. loc: à bord, 254, vaisseau 256. prêt, (Pierre, Julie, reine) 257. temps: après, 255, 256 258. <u>traîner, reine, coffre</u> 259. remède, coffre 260. sorte, remède 261. toute, 260 262. plusieurs, remède 263. plusieurs, sorte 264. avoir, reine, coffre
23	265. mais, 261, 266 266. <u>contenir, coffre, fille</u> 267. Taïde, fille 268. se cacher, fille 269. loc: dedans, 268, coffre 270. avoir, reine, fille (RD. 33)
	271. naviguer, (Pierre, Julie, reine)

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	272. pendant, 271
	273. se lever, vent
	274. chaleur, vent
	275. insupportable, chaleur
24	276. <u>accabler, chaleur, Pierre</u>
25	277. <u>dire, reine, Pierre:</u>
25	278. <u>descendre, Pierre, chaloupe</u>
	279. loc: ā, 278, eau
	280. prendre, Pierre, air
	281. mieux, 280
	282. bien, 281
	283. peut-être, 280
26	284. <u>consentir, Pierre</u>
	285. se sentir, Pierre, 286
	286. soulager, Pierre
	287. conséq: 286, 288
	288. se faire, Pierre, 289
	289. bercer, Pierre
	290. loc: sur, 289, eau
	291. voir, Pierre, bateau
27	292. <u>s'éloigner, bateau</u>
	293. déjà, 292
	294. temps: quand, 291, 292
	295. mais, 294
	296. alors, 297
	297. crier, Pierre:
	298. attendre, (reine, Julie), Pierre
	299. RD 298
	300. entendre, Julie, cri
	301. frère, cri
	302. plusieurs, cri
	303. sortir, Julie
	304. loc: sur, 303, pont
	305. conj: et, 300, 303
	306. avoir, Julie, frère
	307. conj: mais, 304, 308
	308. faire, reine, 309
	309. sortir, fille
	310. prendre, (fille, reine), Julie
28	311. <u>jeter, (fille, reine), Julie</u>

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
29	312. conj: et, 310, 311 313. loc: à, 311, mer 314. temps: instant, 307, 308 315. même, instant 316. avoir, reine, fille (RD. 33) 317. <u>emporter, sirène, Julie</u> 318. mer, sirène
30 30 30	319. temps: une fois, 313, 317 320. faire, reine, 321 321. <u>coucher, fille</u> 322. <u>loc: dans, 321, lit</u> 323. <u>Julie, lit</u> 324. vieille, reine 325. laide, fille 326. avoir, reine, fille (RD. 33) 327. conj: et, 318, 320 328. dire, reine 329. diminuer, vitesse, 331 330. bateau, vitesse
31	331. pouvoir, Pierre, 332 332. <u>rejoindre, Pierre, (reine, fille)</u> 333. temps: puis, 328
32	334. demander, Pierre, 335. attendre, (reine, fille), Pierre 336. non, 335 337. quand, 338 338. se rendre, Pierre 339. loc: à bord, 338 340. répondre, reine, Pierre 341. cher, enfant 342. occuper, (reine, fille) 343. bien, 342 344. <u>frapper, maladie, Julie</u> 345. terrible, maladie 346. devenir, Julie 347. méconnaissable, Julie
	348. accourir, Pierre 349. loc: à, 348, chambre 350. soeur, chambre

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
33	351. temps: après, 348 352. rester, Pierre, 353 353. <u>frapper, Pierre, laideur</u> 354. <u>soeur, laideur</u> 355. avoir, Pierre, soeur (RD. 54) 356. dire, Pierre, Julie: 357. pouvoir, Pierre, 358 358. croire, Pierre, 359 359. apercevoir, Pierre, soeur 360. non, 357 361. jamais, 360 362. si, 361, 363 363. voir, Pierre, personne 364. autre, personne 365. loc: dans, 363, bâtiment 366. dire, Julie, oui, frère 367. frapper, maladie, Julie (RD.344) 368. fort, 367 369. si, 368 370. rester, Julie (RD. 346) 371. contrefaite, Julie (RD. 347) 372. reconnaître, Julie, Julie 373. non, 272 374. se demander, Pierre, 375 375. dire, roi 376. punir, roi, Pierre 377. certain, 376
34	378. <u>arriver, (reine, fille, Pierre)</u> 379. loc: au, 378, port 380. mer, port 381. avoir, roi, 380 382. temps: puis, 378 383. voir, roi, 384 384. venir, frégate 385. avoir, roi, frégate 386. en, 383, 387 387. se rendre, roi 388. loc: au devant, 387, bien-aimée

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	389. avoir, roi, bien-aimée
35	390. <u>voir, roi, 391</u>
35	391. <u>apparaître, figure (ou fille)</u>
35	392. <u>laide, figure (ou fille)</u>
	393. quand, 390
	394. mais, 388, 393
	395. défendre, roi, fille
	396. monter, fille
	397. loc: dans, 396, carosse
	398. se tourner, roi
	399. loc: vers, 398, Pierre
	400. puis, 398
	401. dire, roi:
	402. tromper, Pierre, roi
36	403. <u>condamner, roi, Pierre</u>
36	404. <u>isoler, Pierre, monde</u>
	405. rester, Pierre
	406. loc: le long, 405, mer
	407. loc: dans, 405, bâtisse
	408. désigner, roi, bâtisse
	409. se nourrir, Pierre, pain
	410. se nourrir, Pierre, eau
	411. conj: et, 409, 410
	412. loc: là, 411
	413. pleurer, Pierre
	414. manière: en 413
	415. dire, Pierre, roi
	416. subir, Pierre, trahison
	417. conj: et, 416, 417
	418. se décider, roi, 419
37	419. <u>se rendre, roi</u>
37	420. <u>loc: au, 419, château</u>
	421. accompagner, reine, roi
	422. vieille, reine
	423. conj: et, 421, 424
37	424. <u>accompagner, fille, roi</u>
	425. avoir, reine, fille (RD. 33)
	426. épouser, roi, soeur (ou fille)
	427. Pierre, soeur (RD. 54)
	428. laide, soeur (ou fille laide)
	429. quoique, 426, 428
	430. conséq: 429, 431

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	431. promettre, roi, 426
38	432. <u>loc: près, Pierre, mer</u> 433. <u>loc: dans, Pierre, maison</u> 434. petite, maison 435. confortable, maison 436. assez, 435 437. entourer, clôture, Pierre 438. conj: et, 437, 441 439. avoir, Pierre, droit(pouvoir, Pierre) 440. sortir, Pierre 441. non, 439 442. loc: au, 441, dehors
39	443. asseoir, Pierre
39	444. loc: sur, 443, roche
	445. loc: près, 443, mer
	446. temps: un jour, 447
	447. voir, Pierre, brassement
	448. terrible, brassement
	449. se produire, brassement
	450. loc: sur, 447, eau
39	451. <u>voir, Pierre, 452</u>
39	452. <u>venir, Julie</u>
	453. temps: tout à coup, 451
	454. conj: et, 449, 451
	455. avoir, Pierre, soeur (RD. 54)
40	456. <u>ceinturer, chaîne, Julie</u>
	457. or, chaîne
	458. prendre, Julie, Pierre
	459. manière: par, 458, cou
	460. embrasser, Julie, Pierre
	461. conj: et, 458, 460
	462. dire, Julie, Pierre
	463. subir, Julie, punition
	464. innocent, 463
	465. dommage, 463
	466. bien, 465
	467. jeter, (reine, fille), Julie (RD. 311)
	468. avoir, reine, fille (RD. 33)
	469. loc: à, 467, eau (RD. 313)

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

	470. emporter, sirène, Julie (RD.317)
	471. mer, sirène (RD. 318)
	472. loc: à, 470, eau
	473. partie de: fond, eau
	474. loc: dans, 470, château
	475. avoir, sirène, château
	476. avoir, Julie, jour, 477
	477. venir, Julie, 478
	478. parler, Julie, Pierre
	479. nombre: trois, jour
	480. voir, Pierre, 456
	481. or, chaîne (RD. 457)
	482. s'apercevoir, sirène, 483
	483. touchée, chaîne
	484. si, 482
	485. tirer, sirène
	486. vite, 485
	487. bien, 486
	488. conj: et, 485, 489
	489. revoir, Pierre, Julie
	490. plus, 489
	491. jamais, 490
	492. accompagner, Julie, Pierre
	493. durée: pour, 492, heure
	494. nombre: un, heure
	495. temps: aujourd'hui, 493
	496. durée: pour, 492, heure
	497. nombre: un et demi, heure
	498. temps: demain, 496
	499. durée: pour, 492, heure
	500. nombre: deux, heure
	501. temps: après-demain, 499
	502. finir, Julie, 492
	503. temps: après, 502
	504. pouvoir, Pierre, 489
	505. non, 504 (RD. 490)
	506. jamais, 505 (RD. 491)
	507. demander, Pierre, 508
41	508. <u>dire, Julie, moyen, 509</u>
41	509. <u>couper, Pierre, chaîne</u>
	510. <u>avoir, Julie, chaîne</u>
42	511. <u>dire, Julie: (INF)</u>

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
42	512. falloir, 513 513. <u>couper, forgeron, chaîne</u> 514. <u>habile, forgeron</u> 515. bien, 514 516. avoir, forgeron, enclume 517. or, enclume 518. avoir, forgeron, tranche 519. or, tranche 520. conj: et, 518, 521 521. avoir, forgeron, marteau 522. or, marteau 523. manière: d'un coup, 513 524. seul, coup 525. libre, Julie 526. temps: après, 513, 525
43	527. se trouver, employé 528. avoir, roi, employé 529. temps: au moment, 527, 530 530. parler, Julie, frère 531. avoir, Julie, frère 532. entendre, employé, 530 533. temps: après, 532, 534 534. aller, employé, 535 535. <u>trouver, employé, roi</u> 536. conj: et, 535, 537 537. raconter, employé, 530
44	538. alors, 539 539. aller, roi, 540 540. trouver, roi, Pierre 541. questionner, roi, Pierre 542. après, 541, 543 543. commander, roi, enclume 544. or, enclume (RD. 517) 545. commander, roi, tranche 546. or, tranche (RD. 519) 547. commander, roi, marteau 548. or, marteau (RD. 522) 549. faire, roi, 550 550. <u>venir, forgeron</u> 551. <u>habile, forgeron</u> (RD. 514)

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
45	552. très, 551 (RD. 515)
45	553. <u>se rendre, roi</u>
	554. <u>loc: à, 553, endroit</u>
	555. où, 553, 556
45	556. devoir, Julie, 557
	557. <u>réapparaître, Julie, eau</u>
	558. se mettre, eau, 559
	559. faire, eau, bruit
	560. temps: vers midi, 558
46	561. conj: et, 559, 562
	562. <u>faire, Julie, apparition</u> <u>(ou réapparaître, Julie)</u>
	563. temps: aussitôt, 562
	564. éblouir, beauté, roi
	565. grande, beauté
	566. avoir, Julie, beauté
	567. dire, Julie, (roi, Pierre):
	568. faire attention, (roi, Pierre)
	569. RD. 568
	570. s'apercevoir, sirène, 571 (RD. 482)
	571. touchée, chaîne (RD. 483)
	572. si, 570 (RD. 484)
	573. tirer, sirène (RD. 485)
	574. loc: vers, 573, sirène
	575. temps: à l'instant, 573
	576. même, 574
	577. conj: mais, 573, 578
	578. mettre, forgeron, chaîne
	579. loc: sur, 578, enclume
	580. manière: sans, 578, bruit (ou si- lencieux, 578)
	581. avoir, forgeron, souplesse (RD. 514)
	582. grand, souplesse (RD. 515)
	583. conj: et, 578, 584
	584. déposer, forgeron, tranche
	585. loc: sur, 584, chaîne
	586. temps: après, 584, 587
47	587. <u>couper, forgeron, chaîne (RD. 513)</u>
	588. manière: d'un coup, 587 (RD. 523)

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des macro-propositions	No séquentiel des micro-propositions
	589. seul coup (RD. 524)
48	590. <u>libre, Julie</u> 591. après, 590, 592 592. coupée, chaîne 593. demander, roi, Julie 594. vouloir, Julie, 595 595. épouser, Julie, roi 596. bien, 594
49	597. retourner, roi 598. loc: au, 597, château 599. ordonner, roi, domestique 600. avoir, roi, domestique 601. <u>conduire, domestique, femme</u> 602. avoir, roi, femme 603. <u>conduire, domestique, belle-mère</u> 604. avoir, roi, belle-mère 605. conj: et, 601, 603 606. loc: à, 605, place 607. même, place
50	608. <u>où, 605, 609 (ou, où, 607, 609)</u>
50	609. <u>rester, Pierre</u> 610. devoir, (femme, belle-mère), 611 611. finir, (femme, belle-mère), jour 612. plusieurs, jour 613. jusqu'à, 611, mort 614. loc: là, 611 (ou 608)
51	615. vivre, roi 616. joyeux, roi 617. heureux, roi 618. conj: et, 616, 617 619. temps: après, 618, 620 620. <u>épouser, roi, Julie</u>
52	621. <u>devenir, Pierre, surintendant</u> 622. château, surintendant 623. conj: et, 621, 624
53	624. <u>épouser, Pierre, fille</u>

Propositions pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

No séquentiel des
macro-propositions

No séquentiel des
micro-propositions

53

625. roi, fille

626. vivre, (R, J, P, F)

627. ensemble, 626

628. joyeux, (R, J, P, F)

629. heureux, (R, J, P, F)

630. conj: et, 628, 629

Appendice H

Grille de correction pour les micro-propositions
(Résultats individuels)

Légende de l'Appendice H

+ Propositions correctes

- Propositions fausses

Omissions

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets								
			1	2	3	4	5	6	7	8	
		<u>Episode 1</u>									
MOT	SI	1	+							+	
		2	+			+					
		3	+	-	-	+	-	-			
		4	+	-	-	+	-	-			
		5	+							+	
		6	+							+	
		7									
		8									
		9									
		10									
		11									
		12									
	SL4	13									
		14	+							+	
		15	+							+	
		16	+							-	
		17	+		+					-	
		18	+		+						
		19	+		+						
		20	-		-						
		21	-		-						
	SP	22	+	+		+					
		23	+	+		+					
		24	+			+					
		25		+		+				+	
		26		+							
		27		+							
		28		+							
		29		+							
		30		+							
		31		+							
		32		+							
		33		+		+				+	

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets											
			1	2	3	4	5	6	7	8				
MOT		34		+			+					+		
		35												
		36												
		37												
		38		+	+			+	+	+		+		
		39		+	+			+	+	+		+		
		40							+					
		41		+				+						
		42		+				+	+			+		
		43		+				+						
		44		+										
		45		+	+	-				+			-	
		46			+									
		47		+	+	+							+	
	DP		48										+	
			49										+	
			50				+		+					
		51				+		+						
		52				+		+						
		53				+		+						
		54												
		55												
		56												
		57												
		58				+		+	-	-		+		
		59										+		
		60				-						+		
		61												
PC		62					+							
		63					+							
		64					+							
		65					+					+		
		66					+					+		
		67												
		68					+	+	+	+		+		
		69					+	+		+		+		
		70					+	+		+		+		
		71					+	+	+	+				

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets											
			1	2	3	4	5	6	7	8				
MOT		108		+							+			
		109		+							+	+		
		110		+							+			
		111		+							+			
		112		+							+			
		113		+							+			
		114		+							+			
		115		+						-	+			
		FC		116		+								
				117		+								
				118		+							+	
				119		+								
				120		+		+				-		
				121				+						
122						+								
123														
124														
125							+							
126					+									
127														
128														
129							+							
130					+									
131			+								+			
132					+									
133														
134														
135														
136					+									
137					+									
138														
PC		139									+			
		140									-			
		141						+				+		
		142						+				+		
		143						+				+		
		144						+						

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets													
			1	2	3	4	5	6	7	8						
MOT		145					-									
		146					+									
		147														
	FC	148														
		149														
		150														
		151														
		152														
		153														
		154							+							
		155														
		156														
		157														
		158														
		159							+							
		160						+							+	
161																
162																
ENG	En3	163					+		+	+	+					
		164					+		+	+	+					
		165					+		+	+				-		
		166								+				+		
		167								+				+		
		168								+				+		
		169								+				+		
		170								+				+		
		171														
		172														
		173														
		174														+
		175														+
		176														+
		177														
		178														
179																
180							+		+							
181							+		+				+			
182							+									

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets								
			1	2	3	4	5	6	7	8	
SOL	Po2	222	-	-		-	+	-			
		223				-		+			
		224	+	+		+	+	+			
		225	+	+		+	+	+			
		226	+			+	-	-			
		227			+		-	+	+	+	
		228					+				
		229					+				
		Ra	230								
			231		+						
	232			+							
	233										
	234										
	235										
	236			+					+	+	
	237			+					+	+	
	238			+					+	+	
	239			+					+	+	
	240			+						+	
	241			+						+	
	242			+						+	
	243										
	244			+						-	
	245			+					+	+	
	246			+					+	+	
	247			+					+	+	
	248			+					+	+	
	249										
	250										
	251								+		
252								+	+		
253								+	+		
254				+			+	+			
<u>Episode 2</u>											
MOT	FL3	255								+	
		256	+	+					+	-	
		257	+	+					+		

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets											
			1	2	3	4	5	6	7	8				
MOT	Sx.L	409	-	-										
		410												
		411												
		412		+										
		413		+										
		414		+										
ENG	Sx.F	415		+										
		416	+	+		+				+		+		
		417	+	+									+	
		418	-	+										
		419		+										
		420		+										
		421		-								+		
		422		+								+		
		423		-										
		424		+	+		+					+		
		425		+	+		+					+		
		426		-			-					-		
		427												
		428												
		429												
		430												
		431			+	+								
		432			+	-								
		433			+									
		434			+									
		435				+								
		436				+								
		437				+							+	
			Ra	438										
				439										
				440			+							
	441													
	442				-									
	443				+									
	444													
	445				+									
	446				+									

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets											
			1	2	3	4	5	6	7	8				
ENG		485					+							
		486					+							
		487												
		488												
		489					+					+		
		490					+					+		
		491					-					-		
		492					+	+						
		493					+	+						
		494					+	+						
		495					+	-						
		496					+	-						
		497					+	-						
		498						-						
		499												
		500						+						
		501						+	+					
		502						+	-					
	SOL	At.1	503					+					+	
			504				-	+	+	+			+	+
505								+	+					
506								+	+					
507								+	-					
508								+	+					
509							+		+					
510														+
511							+		+					+
512							+		-					+
513							+							+
514							+							+
515							+		+					+
516							+	+	+					+
517							+	+	+					+
518							+	+	+					+
519							+	+						
520							+	+	+					
521							+	+	+					
522								+						-

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets												
			1	2	3	4	5	6	7	8					
SOL		562													
		563													
		564													
		565													
		566													
		567													
		568													
		569													
		570													
		571													
		572													
		573													
		574													
		575													
		576													
		577													
		578													
	579														
SOL	SP.L	580				-									
		581													
		582													
		583													
		584					-								
		585					+	+							+
		586					+	+							+
		587					+	+							+
		588				+	+	+	+	+	+				+
		589					+								+
		590					+								+
		591					+								+
		592					+	+							+
		593					+	+							+
		594					+	+							+
		595					+	+							+
		596					+	+							+
		597					+	+							+
		598					+	+							+
		599					+	+							+
600					+	+							+		

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des micro-propositions	Sujets										
			1	2	3	4	5	6	7	8			
SOL		601		+	+							+	
		602											
		603				+							+
		604			+	+							+
		605			+	-							+
		606			+	+					+		+
		607			-								
		608			-								
		609											
		610											
		611											
		612				+							+
		613				+							+
		614				-							+
		615											+
		616											+
		617				-							
		618				-							
		619											+
		620				+		+				+	+
		621				+	+	+				-	
		622				+	-	+	+				
		623											
		624											
		625											+
		626											+
		627											
		628											
	MP	629											+
		630				+					+		+

Pourcentages : 16,8 37,3 13,3 15,6 5,7 3,5 23,2 9,7

Moyenne des pourcentages : 15,6%

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquence	Fonctions	No séquentiel des micro-propositions	Sujets										
			1	2	3	4	5	6	7	8			
AV		40	+	+	+						+		
		41		+									
		42	-	+	-			+					
		43		+	-								
		44	+	+	+								
		45			+							+	
		46		+					-	-			
		47			-				-	-			
		48		+					-	-	-		
		49		+								-	
		50											
		51			+						+		
		52		+				+	-		+		
		53		+				+	+		+		
		54		+	+	+		+	+		+	+	
		55		+	+				+			+	
		56		+	+				+	-		+	
		57		+	+				+	-	+	+	
		58		+	+				+				
		59		+	+				+				
		60		+								+	
		61		+								+	
		62		+	+				+			+	
		63		+	+				+	-		+	
	64		+	+				+			+		
PA	B ₃	65	+	+								+	
		66										+	
		67	+	+								+	
		68	+	+								+	
		69	+	+	+							+	
		70										+	
		71	+	+	+							+	
		72	+	+	+							+	
		73											
		74											
		75											
		†	76	+	+							+	

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquence	Fonctions	No séquentiel des micro-propositions	Sujets											
			1	2	3	4	5	6	7	8				
PA		77		+	+									+
		78		+	+									+
		79		+	-									-
		80		+	+									+
		81		+	+									+
		82				+								
		83			+	+								
		84			+	+								
		85												
		86			-									
		87												
		88												
		89			+	+		-						
		90			+	+								
		91			+	+								
		92			+	+								
		93			+	+								
	94			+	+									
	95			+	+									
	96			+	+									
	97													
	G ₂	98			+									
		99												
		100				+								
		101				+								
		102												
		103												
		104												
		105												
		106					+							
		107					+							
		108					+							
		109					+							
		110					+						+	
		111					+						+	
	112					+						+		
	113					-								
	114					-								

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquence	Fonctions	No séquentiel des micro-propositions	Sujets								
			1	2	3	4	5	6	7	8	
PA=DV	η	229									
		230									
		231			+			+			
		232			+					-	
		233			+					-	
		234			+					-	
		235			+						
		236			+						
		237			+					-	+
		238			+						+
		239			+						
		240			+						+
		241			+						+
	242			+						+	
	243			+						+	
	244										
	245										
	246										
	247										
	248										
	θ	249			+						+
		250			+						+
		251			+						
		252			+						
		253			+						
		254			+						
255											
256											
257											
258						+					
259						+					
260						+					
261						+					
262					+						
263					+						
264					+						
265					+						
266					+						

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquence	Fonctions	No séquentiel des micro-propositions	Sujets											
			1	2	3	4	5	6	7	8				
PA		528												
		529			+									
		530			+									
		531												
		532			+									
		533			+									
		534			+				-					
		535			+				-					
		536			+				+					
		537			+				-					
		D ₂		538										
539													-	
540												-	-	
541														
542														
543														
544														
545														
546														
547							+			-				
548							+			-				
549							+			-				
550							+			+				
551							+			+				
552							+			+				
553							+-			+				-
554							+							+
555					+-							+		
556					-									
557					--								-	
F ₉		558			+									
		559			+									
		560			-									
		561												
		562					++							
		563					+							
		564					+-							
		565					+				+			

Grille de correction pour les micro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquence	Fonctions	No séquentiel des micro-propositions	Sujets										
			1	2	3	4	5	6	7	8			
A0		601			-								
		602					+						
		603			-								
		604											
		605			+								
		606			+								
		607			+								
		608			+								
		609			+								
		610											
		611											
		612											
		613						-					
		614											
	W (roi)	615					+						+
		616											+
		617						+			+		
		618											
		619											
	W ₃	620			+		-						+
		621			+								
		622											
		623			+								
		624			+								+
		625			+								-
		626			+			-	-	-			
		627			+			+	+	+	-		
		628							-				
		629			+			-	-	-	-		
	630							+					
	Pourcentages :		9,0	51,6	11,9	4,8	3,7	4,6	16,0	2,5			
	Moyenne des pourcentages :						12,8						

Appendice I

Grille de correction des macro-propositions
(Résultats individuels)

Légende de l'Appendice I

Propositions correctes

Propositions fausses

Omissions

Grille de correction des macro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquences	Fonctions	No séquentiel des macro-propositions	Sujets							
			1	2	3	4	5	6	7	8
<u>Episode 1</u>										
AV	SI	1	+	+	+	+	+	+	+	-
	β2	2	+	+	+		+		+	
	a5	3	+	+	+		+		+	
	a5	4	-	+	+		+	+	-	
PA	β3	5	+	+	+					+
	β	6	+	+	+					+
	†	7	+	+	+					+
	†	8	+	+	+					
	†	9	+	+	-					
	†	10	+	+						
	G2	11		+						
	G2	12		+						
G2	13		+					-		
A0	K4	14		+						
<u>Episode 2</u>										
AV	ai	15		+	-				+	
	ai	16		+	+					
PA=DV	β2	17		-	+				+	
	†	18		+	-				+	
	η	19		+					-	
	η	20		+						+
	θ	21		+						+
	θ	22		+						
	θ	23		+						
	η	24		+						+
	η	25		+						+
	θ	26		+						+
θ	27		+						+	
PD=	A10	28		+	-	-				
	A10	29		+	+	+	-			+
	A12	30		+						+

Grille de correction des macro-propositions
pour le conte gaspésien "La sirène de mer"

Séquences	Fonctions	No séquentiel des macro-propositions	Sujets								
			1	2	3	4	5	6	7	8	
	A12	31		+							+
	n	32		+	-						+
	θ	33		+							+
AO=DO	\bar{K}	34		-	-						
	\bar{k}	35		+	+						
	\bar{k}	36		-	+						
	\bar{k}	37		+							
<u>Episode 3</u>											
AV=DO	a1	38									
PA	β4	39		+	+	+					+
	β4	40		+		+					
	β4	41		+	+	+					
	β4	42		-		-					
	F ₃ ₉	43		+		-					
	D ₂ ₂	44		+		-					
	D ₂ ₃	45		-		-					-
	F ₃ ₉	46		+							
AO	K ₁₀ ⁵	48		+		-	-	-	-	-	
	U	49		-							
	U	50		+							
	W(roi)	51		+	-						+
	W3	52		+							
	W3	53		+							+

Pourcentages: 17,9 92,5 34,9 16,0 9,4 12,3 39,6 1,9

Moyenne des pourcentages: 28,1

Grille de correction des macro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des macro-propositions	Sujets								
			1	2	3	4	5	6	7	8	
<u>Episode 1</u>											
MOT	SI	1	+	-	-	+	-	-	-		
	SI	2						+			
	SL4	3	+		+			+			
	SP	4		+		+				+	
	SP	5	+	+		+	+	+	+	+	
	DP	6		+		+	-	-	+		
	PC	7		+	+	+	+	-	+		
	FC	8		+		+					
	FC	9		+	-	+	-				
	FC	10			-	-				+	-
	FC	11			+				-	+	
	FC	12			+					+	
	FC	13			+					+	-
	FC	14			+						
	FC	15			+	-					-
ENG	En3	16					+	+	+	+	
	En3	17					+	+	+		
	En3	18					+	-		-	
SOL	Po2	19	-	+			-	+	+		
	Po2	20	+	+			+	+	+	-	
	Po2	21	+	+	+		+	+	+	+	
	Ra	22		+	+					+	+
<u>Episode 2</u>											
MOT	FL3	23	+	+	+					+	
ENG	Fh3	24	+	+	+					+	
	Fh3	25	+	+	+					+	
	Fh1	26		+	+	+				+	+
	Fh1	27								-	-
	FC	28		+							
	FC	29		+						+	-
	FC	30		+						+	
	FC	31		+	+	+				+	
	Fh1	32		+	+	+				+	+

Grille de correction des macro-propositions
pour le mythe indien "Tsheshei"

Catégories	Eidons	No séquentiel des macro-propositions	Sujets										
			1	2	3	4	5	6	7	8			
SOL	Gr2	33		+									
<u>Episode 3</u>													
MOT	ChL	34									+	+	
	ChL	35	+	+	-	+					+	+	
	SxL	36	+	+							+	+	
ENG	SxF	37	+	+			-				+	+	
	SxF	38	+	+			+				+	+	
	SxF	39	+	+			+				+	+	
	Ra	40		+									
SOL	At1	41	+	+	+	+					+	+	
	At1	42	+	+	+	+					+	+	
	At1	43	+	+	+	+		+			+	+	
	At1	44	+				+				+		
	At1	45	+				-				+		
	At1	46	+	+	+	+	+	+	+		+	+	
	ts	47	+	+	+	+					+		
	SP1	48		+	+						+		
	SP1	49		+	+						+		
	SP1	50		+	+						+		
	SP1	51							-		+		
	SP1	52			+	+				+	+		
	MP	53											+
	MP	54			+						+		
Pourcentages:			38,0	84,3	40,0	47,2	21,3	24,1	73,1	32,4			
Moyenne des pourcentages:			45,1										

Appendice J
Tableaux des résultats individuels

Tableau 9

Comparaison inter-récits, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes lors du rappel du début des trois épisodes successifs du mythe montagnais: Motivation (MOT) et du conte gaspésien: Amélioration virtuelle (AV)

Sujets	Episode 1		Episode 2		Episode 3		Différences			Rang des d			Rang des signes moins fréquents		
	MOT	AV	MOT	AV	MOT	AV	d ₁ [*]	d ₂ ^{**}	d ₃ ^{***}	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	14,2	54,7	60	0	21	0	-40,5	60,0	21	-8	6	7			
2	39,5	59,4	60	39,6	21	9	-19,9	20,4	12	-5	2	3			
3	13,0	25,0	0	22,9	12,9	0	-12,0	-22,9	12,9	-3	-4	4,5			4
4	25,3	12,5	0	0	21	18	-12,8	0	3	4	1	4			
5	6,1	26,6	0	0	0	0	-20,5	0	0	-6					
6	4,3	14,0	0	20,8	0	9	-9,7	-20,8	-9	-2	-3	-2			3 2
7	22,8	43,8	80	0	16,1	0	-21,0	80,0	16,1	-7	5	6			
8	4,3	1,5	20	0	12,9	0	2,8	20,0	12,9	1	1	4,5			1

*d₁ = MOT - AV pour Ep 1**d₂ = MOT - AV pour Ep 2***d₃ = MOT - AV pour Ep 3T=5 T=7 T=21
N=8 N=6 N=7

1 p < 0,05

Tableau 10

Comparaison inter-récits, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes lors du rappel du développement des trois épisodes successifs du mythe montagnais: Engagement (ENG) et du conte gaspésien; Processus d'amélioration (PA)

Sujets	Episode 1		Episode 2		Episode 3		Différences			Rang des d			Rang des signes moins fréquents		
	ENG	PA	ENG	PA	ENG	PA	d ₁ *	d ₂ **	d ₃ ***	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	10,2	44	6,0	0,5	18,2	0	-33,8	5,5	18,2	-7	4	7			
2	27,1	64	44,6	60,4	33,0	46,3	-36,9	-15,8	-13,3	-8	-8	-6	8	8	6
3	0	6	8,4	4,9	11,3	10,2	-6,0	3,5	1,1	-3	3	3			
4	15,3	0	8,4	2,2	11,3	9,5	15,3	6,2	1,8	5	5	4	5		
5	27,1	0	0	1,6	1,6	1,4	27,1	-1,6	0,2	6	-1	1	6	1	
6	8,5	6	0	2,7	0	0	2,5	-2,7	0	1	-2		1	2	
7	11,9	26	31,3	22,0	11,3	10,9	-14,1	9,3	0,4	-4	7	2			
8	5,1	0	7,2	0	6,5	1,4	5,1	7,2	5,1	2	6	5	2		
										T=14	T=11	T=6	N=7		

*d₁ = ENG - PA pour Ep 1
**d₂ = ENG - PA pour Ep 2
***d₃ = ENG - PA pour Ep 3

Tableau 11

Comparaison inter-récits, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes lors du rappel du déroulement des trois épisodes successifs du mythe montagnais: Solution (SOL) et du conte gaspésien: Amélioration obtenue (ou non obtenue) (A0 ou $\overline{A0}$)

Sujets	Episode 1		Episode 2		Episode 3		Différences			Rang des d			Rang des signes moins fréquents		
	SOL	A0	SOL	$\overline{A0}$	SOL	A0	d_1^*	d_2^{**}	d_3^{***}	d_1	d_2	d_3	d_1	d_2	d_3
1	9,1	0	0	0	28,9	0	9,1	0	28,9	2,5		8			
2	51,5	48,5	60	46,2	39,1	43,9	3,0	17,4	-4,8	1	2	-3			3
3	6,1	21,2	20	18,5	28,9	9,8	-15,1	1,5	19,1	-5	1	6	5	0	
4	9,1	0	0	0	14,1	4,9	9,1	0	9,2	2		4			
5	15,2	0	0	0	3,1	2,4	15,2	0	0,7	6		1			
6	12,1	0	0	0	4,7	2,4	12,1	0	2,3	4		2			
7	36,4	0	0	0	33,6	12,2	36,4	0	21,4	7		7			
8	42,0	0	0	0	14,1	0	42,0	0	14,1	8		5			

* d_1 = SOL - A0 pour Ep 1** d_2 = SOL - $\overline{A0}$ pour Ep 2*** d_3 = SOL - A0 pour Ep 3T=5 T=0 T=3
N=21 $\alpha = 0,05$

Tableau 12

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois épisodes successifs (Ep1 - Ep2 - Ep3) du mythe montagnais

Sujets	Ep1	Ep2	Ep3	Différences			Rang des D			Rang des signes moins fréquents		
				d ₁ [*]	d ₂ ^{**}	d ₃ ^{***}	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	12,6	8,2	23,7	4,4	-11,1	-15,5	3	-8	-8		8	
2	38,2	46,9	33,1	-8,7	5,1	13,8	-6	4	7	6		7
3	9,1	9,2	18,7	-0,1	-9,6	-9,5	-1	-6	-6	1	6	
4	20,9	7,1	13,7	13,8	7,2	-6,6	8	5	-4			
5	12,2	0	1,8	12,2	10,4	-1,8	7	7	-1			
6	6,3	0	2,2	6,3	4,1	-2,2	4	3	-2			
7	22,0	30,6	21,6	-8,6	0,4	9,0	-5	1	5	5		5
8	9,4	7,1	11,2	2,3	-1,8	-4,1	2	-2	-3		2	

* d₁ = Ep1 - Ep2

** d₂ = Ep1 - Ep3

*** d₃ = Ep2 - Ep3

T=12 T=16 T=12

Tableau 13

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois épisodes successifs (Ep1 - Ep2 - Ep3) du conte gaspésien

Sujets	Ep1	Ep2	Ep3	Différences			Rang des D			Rang des signes moins fréquents		
				d ₁ [*]	d ₂ ^{**}	d ₃ ^{***}	d ₁	d ₂	d ₃	1	2	3
1	38,8	0,4	0	38,4	38,8	0,4	8	8	1,5			
2	58,5	53,5	43,7	5,0	14,8	9,8	4	6	8			
3	17,7	10,6	9,5	7,1	8,2	1,1	5	4	4			
4	5,4	1,4	9,0	4,0	-3,6	-7,6	3	-2	-7	2	7	
5	11,6	1,1	1,5	10,5	10,1	-0,4	6	5	-1,5	0		1,5
6	8,2	5,3	1,0	2,9	7,2	4,3	2	3	6			
7	27,9	14,1	10,6	13,8	17,3	3,5	7	7	5			
8	0,7	0	1,0	0,7	-0,3	-1,0	1	-1	-3	1	3	

* d₁ = Ep1 - Ep2
 T=0¹ T=3² T=11,5

1 α = 0,01

2 α = 0,05

** d₂ = Ep1 - Ep3

*** d₃ = Ep2 - Ep3

Tableau 14

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois catégories: Motivation, Engagement, Solution (MOT - ENG - SOL) du premier épisode du mythe montagnais

Sujets	MOT	ENG	SOL	Différences			Rang des D			Rang des signes moins fréquents		
				* d ₁	** d ₂	*** d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	14,2	10,2	9,1	4,0	5,1	1,1	2	1	1	1	1	1
2	39,5	27,1	51,5	12,4	-12,0	-24,4	6	-5	-6			
3	13,0	0	6,1	13,0	6,9	-6,1	7	2	-3		2	
4	25,3	15,3	9,1	10,0	16,2	6,2	4	7	4		7	4
5	6,1	27,1	15,2	-21,0	-9,1	11,9	-8	-4	5		8	5
6	4,3	8,5	12,1	-4,2	-7,8	-3,6	-3	-3	-2		3	
7	22,8	11,9	36,4	10,9	-13,6	-24,5	5	-6	-7			
8	4,3	5,1	42,0	-0,8	-37,7	-36,9	-1	-8	-8		1	
										T=12	T=10	T=10

* d₁ = MOT - ENG

** d₂ = MOT - SOL

*** d₃ = ENG - SOL

Tableau 15

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois catégories: Motivation, Engagement, Solution (MOT - ENG - SOL) du second épisode du mythe montagnais

Sujets	MOT	ENG	SOL	Différences			Rang des D			Rang des signes moins fréquents		
				* d ₁	** d ₂	*** d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	60	6	0	54	60	6	6	3	1			
2	60	44,6	60	15,4	0	-15,4	4		-5			5
3	0	8,4	20	-8,4	-20	-11,6	-1,5	-1,5	-4	1,5	1,5	4
4	0	8,4	0	-8,4	0	8,4	-1,5		3	1,5		
5	0	0	0	0	0	0						
6	0	0	0	0	0	0						
7	80	31,3	0	48,7	80	31,3	5	4	6			
8	20	7,2	0	12,8	20	7,2	3	1,5	2			

* d₁ = MOT - ENG** d₂ = MOT - SOL*** d₃ = ENG - SOLT=3 T=1,5 T=9
N=6 N=4 N=6

Tableau 16

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois catégories: Motivation, Engagement, Solution (MOT - ENG - SOL) du dernier épisode du mythe montagnais

Sujets	MOT	ENG	SOL	Différences			Rang des D			Rang des signes moins fréquents		
				* d ₁	** d ₂	*** d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	21	18,2	28,9	2,8	-7,9	-10,7	3	-5	-6			
2	21	33	39,1	-12,0	-18,1	-6,1	-7	-8	-4	7		
3	12,9	11,3	28,9	1,6	-16,0	-17,6	1,5	-6	-7			
4	21	11,3	14,1	9,7	6,9	-2,8	6	4	-2	4		
5	0	1,6	3,1	-1,6	-3,1	-1,5	-1,5	-2	-1	1,5		0
6	0	0	4,7	0	-4,7	-4,7		-3	-3			
7	16,1	11,3	33,6	4,8	-17,5	-22,3	4	-7	-8			
8	12,9	6,5	14,1	6,4	-1,2	-7,6	5	-1	-5			

* d₁ = MOT - ENG
 T=8,5 T=4¹ T=0²
 N=7

** d₂ = MOT - SOL
 1 α = 0,05

*** d₃ = ENG - SOL
 2 α = 0,01

Tableau 17

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois séquences: Amélioration virtuelle, Processus d'amélioration, Amélioration obtenue (AV - PA - AO) du premier épisode du conte gaspésien

Sujets	AV	PA	AO	Différences			Rang des d			Rang des signes moins fréquents		
				* d ₁	** d ₂	*** d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃
1	54,7	44	0	10,7	54,7	44,0	4	8	5			
2	59,4	64	48,5	-4,6	10,9	15,5	-2	3	3	2		
3	25	6	21,2	19,0	3,8	-15,2	7	2	-2	0	2	
4	12,5	0	0	12,5	12,5	0	5	4				
5	26,6	0	0	26,6	26,6	0	8	6				
6	14	6	0	8,0	14,0	6	3	5	1			
7	43,8	26	0	17,8	43,8	26	6	7	4			
8	1,5	0	0	1,5	1,5	0	1	1				

* d₁ = AV - PA

** d₂ = AV - AO

*** d₃ = PA - AO

T=2¹ T=0² T=2
N=5

1 α = 0,02

2 α = 0,01

Tableau 18

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois séquences: Amélioration virtuelle, Processus d'amélioration Amélioration obtenue (AV - PA - A0) du second épisode du conte gaspésien

Sujets	AV	PA	A0	Différences			Rang des d			Rang des signes moins fréquents				
				* d ₁	** d ₂	*** d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃		
1	0	0,5	0	-0,5	0	0,5	-1							
2	39,6	60,4	42,6	-20,8	-3,0	17,8	-6	-1					1	
3	22,9	4,9	18,5	18,0	4,4	-13,6	4	2				4		5
4	0	2,2	0	-2,2	0	2,2	-3							3
5	0	1,6	0	-1,6	0	1,6	-2							2
6	20,8	2,7	0	18,1	20,8	2,7	5	3						4
7	0	22,0	0	-22,0	0	22,0	-7							7
8	0	0	0	0	0	0								

* d₁ = AV - PA

** d₂ = AV - A0

*** d₃ = PA - A0

T=9 T=1 T=5
N=7 N=3 N=7

Tableau 19

Comparaison intra-récit, par le Test Wilcoxon, des pourcentages de propositions correctes pour le rappel des trois séquences: Amélioration virtuelle, Processus d'amélioration, Amélioration obtenue (AV - PA - A0) du dernier épisode du conte gaspésien

Sujets	AV	PA	A0	Différences			Rang des d			Rang des signes moins fréquents			
				* d ₁	** d ₂	*** d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	d ₁	d ₂	d ₃	
1	0	0	0	0	0	0							
2	9	46,3	43,9	-37,3	-34,9	2,4	-7	-6	5,5				
3	0	10,2	9,8	-10,2	-9,8	0,4	-5	-3	1				
4	18	9,5	4,9	8,5	13,1	4,6	3	5	7	3	5		
5	0	1,4	2,4	-1,4	-2,4	-1,0	-1,5	-1	-2			2	
6	9	0	2,4	9	6,6	-2,4	4	2	-5,5	4	2	5,5	
7	0	10,9	12,2	-10,9	-12,2	-1,3	-6	-4	-3				3
8	0	1,4	0	-1,4	0	1,4	-1,5		4				

* d₁ = AV - PA** d₂ = AV - A0*** d₃ = PA - A0T=7 T=7 T=10,5
N=7 N=6 N=7

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à sa directrice de thèse, Madame Vaira Vikis-Freibergs, Ph.D., professeur titulaire à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

L'auteur tient aussi à remercier Joséphine Bacon pour la traduction de même que Noëlla Mackenzie, Monique Mackenzie et Thérèse Thernish pour leur aide précieuse lors du travail sur le terrain.

Références

- BARTHES, R. (1977). Introduction à l'analyse structurale des récits, in G. Genette et T. Todorov (Ed.): Poétique du récit. Paris: Seuil.
- BARTLETT, F.C. (1932). Remembering; a study in experimental and social psychology. Cambridge: University Press.
- BEAUDOIN, J. (1977a). La société amérindienne et ses besoins d'ordre éducatif. Recherches Amérindiennes, 6, nos 3-4, 16-23.
- BEAUDOIN, J. (1977b). Les droits des autochtones en matière d'éducation. Recherches Amérindiennes, 6, nos 3-4, 23-29.
- BOWER, G.M. (1976). Experiments on story understanding and recall. Quarterly journal of experimental psychology, 28, 511-534.
- BREMOND, C. (1964). Le message narratif. Communications, 3-4, 4-32.
- BREMOND, C. (1966). La logique des possibles narratifs. Communications, 8, 60-76.
- COLBY, B.N. (1973). A partial grammar of Eskimo Folktales. American anthropologist, 645-662.
- DOSSIER INDIENS-ESQUIMAUX (1972). Rapport de la commission Gendron. Québec.
- DUNDES, A. (1963). Structural typology in North American Indian Folktales. Southwestern journal of anthropology, 19, 121-129.
- DUNDES, A. (1964). The morphology of North American Indian Folktales. Folklore Fellow Communications, no 195, Helsinki.
- FORD, C., BACON, B. (1978-1979). Cours programmé d'une langue: langue montagnaise. Université de Montréal, Département de Linguistique et Philologie.
- GODBOUT, A. (1946). Nos hérités provinciales françaises, in L. Lacourcière (Ed.): Les archives de folklore. Montréal: Fides.
- GREIMAS, A.J. (1966). Sémantique structurale. Paris: Larousse.
- HENDRICKS, W.O. (1970). Folklore and the structural analysis of literary texts. Language and style, 3, 83-121.

- HENDRICKS, W.O. (1973). Methodology of narrative structural analysis. Semiotica, 7, 163-185.
- KATZ, J.J., FODOR, J.A. (1963). The structure of a semantic theory. Langage, 39.
- KINTSCH, W. (1974). The representation of meaning in memory. Hillsdale, New Jersey: Erlbaum.
- KINTSCH, W., VAN DIJK, T.A. (1975a). Comment on se rappelle et on résume des histoires. Langages, 40, 98-116.
- KINTSCH, W., KOZMINSKY, E. et al. (1975b). Comprehension and recall of text as a function of content variables. Journal of verbal learning and verbal behavior, 14.
- KINTSCH, W. GREENE, E. (1978). The role of culture-specific schemata in comprehension and recall of stories. Discourse processes, 1, 1-13.
- LEVI-STRAUSS, C. (1958). Anthropologie structurale. Paris: Plon.
- LEVI-STRAUSS, C. (1962). La pensée sauvage. Paris: Plon.
- MALINOWSKI, B. (1974). Les jardins de corail. Paris: Maspero.
- MANDLER, J.M., JOHNSON, N.S. (1977). Remembrance of things parsed: story structure and recall. Cognitive psychology, 9, 111-151.
- MELETINSKY, E.M. (1970). Problème de la morphologie historique du conte populaire. Semiotica, 2, 128-134.
- PAIVIO, (1975a). Imagery and long term memory, in A. Kennedy and A. Wilkes (Eds.): Studies in long term memory. London: Wiley.
- PRATT, N.W., LUSZCZ, M.A. (1978). Memory shemata and meta processing: comprehension and memory judgments and recall of distorted and intact stories. Communication faite aux rencontres de la Canadian Psychological association, Ottawa, juin.
- PROPP, V. (1970). Morphologie du conte. Collection Points, Paris: Seuil.
- ROY, Carmen (1950). Les contes populaires canadiens. Journal of American Folklore, 63, 199-230.
- ROY, C. (1955). La littérature orale en Gaspésie. Ottawa: Ministère du Nord canadien et des ressources nationales.
- SAPIR, E. (1949). Selected writings of Edward Sapir, in D.G. Mandelbaum (Ed.): Language, culture and personality. Berkeley: University of California Press.

- SAVARD, R. (1974). Carcajou et le sens du monde, récits montagnais-naskapi. Cultures amérindiennes. Collection Civilisation du Québec, Ministère des affaires culturelles.
- SAVARD, R. (1979a). Destins d'Amérique. Les autochtones et nous. Montréal: L'Hexagone.
- SAVARD, R. (1979b). Contes indiens de la Basse Côte Nord du Saint-Laurent. Musée National de l'Homme, Service canadien d'ethnologie, Collection Mercure, Ottawa.
- THORNDYKE, P.W. (1977). Cognitive structures in comprehension and memory of narrative discourse. Cognitive psychology, 9, 77-110.